



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

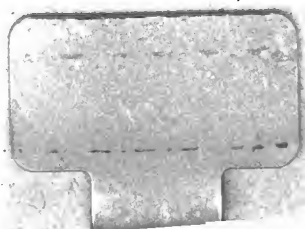
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Die Chantilly-han... der "Quinze joyes de mariage"

Antoine de La Sale



Die Chantilly-Handschrift

der

„Quinze Joyes de Mariage“

herausgegeben und erläutert.

Inaugural-Dissertation

der

hohen philosophischen Fakultät

der Universität Greifswald

zur

Erlangung der philosophischen Doktorwürde

vorgelegt

und mit den beigefügten Thesen

am Freitag, den 6. März 1903,

mittags 12 Uhr

öffentlich verteidigt

von

Arnold Dressler

aus Wolmirstedt.

Opponenten:

Herr Dr. phil. Otto Soelter.

Herr cand. phil. Ernst Lange.

Greifswald.

Druck von Julius Abel.

1903.

32 80
.85
1903

10, 1937

Meinem Onkel Weber!

(RECAP)

DEC 17 1913 **304794**

80
85
90
93

Von den ziemlich zahlreichen Ausgaben der „Quinze Joyes de Mariage“ ist die von Jannet¹⁾ in der Bibliothèque elzévirienne die bekannteste. Alle späteren Ausgaben beruhen auf dieser. Jannet hat zu seiner Ausgabe nur die ihm damals allein bekannte Handschrift von Rouen herangezogen und zu Grunde gelegt. Die Texte der Editio princeps²⁾ und der Treperel Ausgabe³⁾ hat er mit zur Berücksichtigung herangezogen. Zwei andere Handschriften dieses Werkes, die Handschrift von St. Petersburg²⁾ und die Handschrift von Chantilly²⁾, sind bisher noch für keine Ausgabe verwertet worden. Eine kritische Ausgabe des oft gedruckten Bückleins fehlt demnach noch immer.

Mit der vorliegenden Arbeit soll ein Beitrag zu einer kritischen Ausgabe der „XV joyes de mariage“ gegeben werden, indem die Handschrift von Chantilly hier zum ersten Mal zugänglich gemacht wird. Herr Prof. Heuckenkamp, der eine kritische Ausgabe des Textes zur Zeit vorbereitet, hat mir den Anfang einer Abschrift des Manuskripts von Chantilly zur Verfügung gestellt und die Drucklegung des Textes sorgfältig überwacht, so dass der von mir hier wiedergegebene Text auf Zuverlässigkeit Anspruch machen darf.

Die Handschrift befindet sich in der Bibliothek zu Chantilly und ist im Katalog dieser Bibliothek³⁾ erwähnt. Von einer grossen Anzahl von Werken, die in dieser Handschrift überliefert sind, steht unser Werk an dreiundsechzigster Stelle; es beginnt auf fol. 50^{ro} und reicht bis fol. 66^{ro}. Die Handschrift ist in klein folio auf Papier geschrieben und gehört noch dem 15. Jahrhundert an. Die Schrift wird a. a. O. als „cursive négligée, fine et serrée“

1) Les Quinze Joyes de Mariage. Nouvelle Édition. Conforme au manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen. A Paris Chez P. Jannet, Libraire 1853. (Seconde Edition 1857).

2) Später bediene ich mich folgender Abkürzungen:

C = Handschrift von Chantilly

R = „ „ Rouen

P = „ „ St. Petersburg

E = Editio princeps: Les Quinze Joyes De Mariage. Texte De l' Edition Princeps Du XV^e Siècle. Première Réimpression par Ferdinand Heuckenkamp, Halle 1901.

T = Treperel Druck: Les quinze ioyes de mariage. Imprime a Paris par Jehan Treperel.

J = Ausgabe von Jannet 1853.

3) Chantilly: Le Cabinet des Livres. Manuscrits, Paris 1900 Tome II S. 413.

bezeichnet. Die 15 Freuden des Ehestandes sind uns in der Handschrift von Chantilly nicht vollständig überliefert. Die Handschrift enthält den Prolog und nur 11 Freuden, die den ersten 11 Freuden der anderen Texte entsprechen. Mit *R* hat *C* ausserdem den Schluss und das dahinter befindliche Rätsel über die Verfasserschaft gemein. Merkwürdigerweise trägt der Text unserer Handschrift die Überschrift: „Les 10 joyes du mariage“. Am Beginn des Schlusses heisst es: cy finent les X joyes, doch ist später X in XI verbessert worden. Ganz am Schluss steht noch einmal: et a tant finent les X joyes. Die Handschrift ist undatiert. Abgesehen von einigen Lücken und verschiedenen Fehlern und Verschreibungen liefert sie uns einen relativ lesbaren Text. An verschiedenen Stellen gibt sie vollständigeren Text und bessere Lesart als *R*. Sie ist auch die einzige Handschrift neben *R*, die den Text bis zur elften Freude vollständig und ungekürzt aufweist, während *P*, *E* und *T* starke Kürzungen zeigen, die besonders in den letzten Freuden zunehmen. Nur an zwei Stellen hat *C* grössere Lücken im Gegensatz zu *R*. Die Handschrift von Chantilly kann demnach bei der Herstellung eines kritischen Textes nicht unbeachtet gelassen werden, wenn sie auch dem Original nicht so nahe steht als *R*.

Meine Ausgabe des Textes beruht auf einer sorgfältigen Abschrift. Für die Texte von Rouen und St. Petersburg stellte mir Herr Professor Heuckenkamp die von ihm selbst angefertigten Abschriften zur Verfügung. Die Editio princeps zitiere ich nach dem von Herrn Professor Heuckenkamp veranstalteten Neudruck. Die Treperel Ausgabe habe ich zu den textkritischen Betrachtungen nicht herangezogen, da dieselbe von anderer Hand bearbeitet wird. Bei der Wiedergabe des Textes habe ich die Abkürzungen, die die Handschrift in grosser Zahl aufweist, aufgelöst. Die Abkürzungen zeigen eine gewisse Sorglosigkeit, wie sie den Abschreibern des ausgehenden Mittelalters vielfach eigentümlich ist. Ausserdem habe ich Interpunktion und Apostrophe eingeführt. Der Accent aigu ist in möglichst eingeschränkter Weise verwendet worden. Auch andere diakritische Zeichen sind, wo es nötig erschien, zur Verwendung gekommen. Den Text selbst habe ich so wiedergegeben, wie er uns in der Handschrift überliefert ist. Also Fehler, Verschreibungen und lückenhafte Darstellungen sind genau wiedergegeben. In den Anmerkungen habe ich auf alles aufmerksam gemacht, was falsch, unklar oder auffallend ist. Bei den entstellten und schlechten Stellen habe ich die entsprechenden Lesarten der anderen Texte, besonders die von *R*, angeführt. Die Anmerkungen verhelfen so zu einem, wie ich hoffe, lesbaren Text.

Textkritische Betrachtungen.

Es wird im folgenden zunächst meine Aufgabe sein, festzustellen, ob die Handschrift von Chantilly in irgend einem Verhältnis zu der Handschrift von Rouen steht.

Es drängen sich zunächst die beiden Fragen auf: Beruht *R* auf *C*, oder ist *R* die Vorlage von *C* gewesen?

I. Beruht *R* auf *C*?

Sehen wir zunächst von verschiedenen Stellen im Text ab, die uns diese Frage beantworten können, so möchte ich sie gleich auf Grund des Gesamteindrucks, den diese beiden Handschriften geben, verneinen. *R*, von den datierten Handschriften die älteste, bietet, abgesehen von einigen Lücken und Fehlern, den besten und vollständigsten Text, der uns erhalten ist. *C* gibt uns allerdings auch, von einigen Stellen abgesehen, einen guten Text, der sogar an einigen Stellen besser und klarer ist, als der von *R*. Aber *C* ist uns nur als Fragment erhalten, es überliefert nur 11 Freuden. Auch weist *C* an einigen Stellen grössere Lücken gegenüber *R* auf, die allerdings durch merkliche Zustutzung abgerundet sind. Dieses Fehlen von vier Freuden und das Vorhandensein von zwei grossen Lücken im Text bei *C* zeigen uns sofort, dass *R* nicht auf *C* beruhen kann. Dass auch *R* nicht auf der Vorlage von *C* beruht, beweise ich unter III.

Es könnte nun aber doch sein, dass *C* der Handschrift *R* bis zur elften Freude als Vorlage gedient hat, und dass dann *R* eine andere Vorlage benutzt hätte. Auch diese Annahme ist hinfällig. Zum Beweise wird es genügen, sinnenstellende Lücken, die *C* gegenüber *R* enthält, nachzuweisen. Es ist nun zwar möglich, dass (angenommen *R* habe zuerst von *C* abgeschrieben) der Schreiber von *R*, der bei *C* diese Lücken vorfand, diese nach seinem eigenen Ermessen ausfüllte und so verständlichen Text herstellte. Diese Annahme müssen wir aber fallen lassen, wenn wir finden, dass auch die anderen Handschriften *P* und *E* die Lücken, die *C* aufweist, ausgefüllt haben. Vorausgesetzt ist natürlich, dass *P* und *E* die Handschrift *R* nicht als Vorlage benutzt haben, was unter II bewiesen wird. Selbstverständlich ist ausgeschlossen, dass *R* die jüngeren und sehr gekürzten Handschriften *P* und *E* zur Beseitigung der Lücken herangezogen haben kann.

Im folgenden führe ich also zunächst die Stellen an, in denen *C* Lücken und *R* vollständigen Text haben. Zugleich ziehe ich die beiden anderen Handschriften *P* und *E* heran, und wir werden sehen, wie diese sich verhalten, und was für neue Schlüsse in betreff des Verhältnisses der Handschriften sich ziehen lassen.

- | | |
|---|---|
| I. <i>C</i> 1,25: Si aduint vneffois que
pource qu'ilz ne furent pas
afiez fors actendre la grant | <i>R</i> fol 85 ^{ro} ,1 (<i>J</i> 2,19): Si auint
vne foiz pour ce qu'ilz ne
furent pas afiez fors pour ac- |
|---|---|

puissance de l'empereur qui
estoit entré en leur terre † et
pais que de faire seruice ne
paier tribut a l'empereur, dont
ilz monstrent . . .

tendre la grant puissance de
l'empereur qui estoit entré en
leur terre, ilz amerent mieulx
leffer et guerpir leur pais que
faire seruice ne paier trebut a
l'empereur dont ilz moustrent . .

C hat sichtlich mehrere Worte ausgelassen. Vielleicht ist dem Schreiber von *C* das bald folgende pais in die Augen gesprungen, und er hat dieses mit terre durch et verbunden, oder der Schreiber hatte eine Vorlage, die diese Lücke bereits aufwies, sodass er zwischen terre und pais nur noch et eingesetzt hätte.

Dass hier der Schreiber von *R* nicht eine vorhandene Lücke nach eigenem Gutdünken ausgefüllt hat, dafür sprechen die Lesarten von *P* und *E*.

P 2^{vo},4 liest hinter terre ähnlich wie *R*: *aymerent mieulx laisser leur pays, terre et seigneurie que faire seruice . . .*

Auch *E* 2,6 liest: *aymerent mieulx laisser et guerpir leur pais que aucunement faire seruice . . .*

Diese Stelle ist schon ein Zeichen, dass *C* nicht die Vorlage für *R* gewesen ist. Zugleich können wir hier auch schliessen, dass weder *P* noch *E* von *C* abgeschrieben haben.

Ich will nun noch weitere Beispiele anführen, in denen *C* sinnentstellende Lücken aufweist, während *R* vollständigen Text hat, der auch gestützt wird durch die Lesarten von *P* und *E*. Wir erhalten so weitere Beweise dafür, dass *R* in keiner Weise auf *C* beruhen kann. Zugleich wird auch bewiesen, dass *P* und *E* nicht *C* als Vorlage benutzt haben. Es ist natürlich auch ausgeschlossen, dass die weniger guten und sehr gekürzten Handschriften *P* und *E* sowohl *R* als auch *C* herangezogen haben, um die Lücken, die sie bei einer vorfanden, nach der anderen zu beseitigen. Unter III beweise ich auch, dass *E* und *P* andere Vorlagen, als *R* sie hatte, benutzt haben.

2. *C* 4,13: . . . mais regarde les autres mariez qui font en la nasse prins, † c'est assauoir la femme, qui est belle et bien habillee . . .

R 87^o,20 (*J* 10,1): . . . mais regarde les aultres qui sont en la nasse bien embarrez qui f'esbanoient ce lui semble pour ce qu'ilz ont la [sic] past emprés eux dedens la nasse c'est assauoir la femme qui est belle, bien parée et bien abillee . .

C gibt keinen Sinn. Der Schreiber von *C* ist gewiss in seiner Vorlage von dem ersten nasse auf das etwas weiter unten folgende nasse übergesprungen.

C steht allein mit seiner falschen Schreibung, denn *P* und *E* haben gleichfalls lückenlosen Text.

P 7^{vo}, 10 liest: . . . mais regarde les autres qui font mariez et en la nasse prins et loyez et luy semble qu'ilz se jouent et esbanoyent et ont plus de plaisances en mariage pource qu'ilz ont l'asche au plus prez d'eulx c'est assauoir la femme . . .

E 7, 13: . . . mais regarde les autres mariés qui font en la nasse bien auant embarrés qui s'esbanoyent ce lui semble pource qu'ilz ont la pasture auprés d'eulx dedens la nasse c'est assauoir la femme . . .

3. *C* 9, 7: Le sce bien, fait il, que la compaignie est belle et bonne, mais elle a bien a faire ceans et elle est tousiours parchemin. † Or gardez bien, fait il, que vous reueniez de bonne heure. Lors la femme qui voit qu'elle a congié fait semblant d'estre marylée d'y aller et dist . . .

R 92^{ro}, 25 (*J* 22, 22): Le scey bien, fait il, que la compaignie est belle et bonne, mes elle a bien a faire ciens et elle est touriours par chemins. Or auant, fait il, y aille pour ceste foiz. Et gardez bien, fait il a la dame, que vous venez au soir. Lors la dame, qui voit bien qu'elle a congié, fait semblant que elle amast mieulx n'y aller point et dit . . .

Der Satz bei *R*: „Or auant, fait il, y aille pour ceste foiz“ gibt ein besseres Verständnis. Der Mann ist zuerst dagegen, dass seine Frau fortgeht, aber zuletzt gibt er ihr doch die Erlaubnis zu reisen. Das „Or gardez“ bei *C* hat keinen Sinn, wenn nicht vorher der Mann die Erlaubnis zur Reise gegeben hat. Auch aus den vorhergehenden Sätzen ist nicht herauszulesen, dass der Mann seiner Frau erlaubt hat zu reisen. Zuletzt sagt er sogar noch, dass seine Frau im Hause zu tun habe, und dass sie immer unterwegs sei. Dann fährt er bei *C* ganz unvermittelt fort: Nun gebt acht, dass ihr frühzeitig nach Hause kommt.

C ist also hier wohl lückenhaft. Auch *E* schliesst sich ähnlich an *R* an.

E (16, 6) liest: Le scey bien, fait il, que la compaignie est belle et bonne, mais elle a ceans beaucoup a faire. Or luy donnele preudomme licence. Et gardés bien, fait il, de mufer par les chemins et faicte [sic] comme qu'il soit que vous soyés venue au soir . . .

P (19^{ro}, 8) hat noch weniger Sätze und ist daher noch unverständlicher. *P* liest: Le scey bien, fait le proudomme, que la compaignie est belle et bonne, mais elle a bien a faire feans, mais tousioursouldroit estre en chemin. † Lors la dame qui voit bien qu'elle a congié . . .

4. *C* 17, 42: Car nul homme ne se peut plus gaster, que de laisser enuelopper en ses deux liens, pource que ce sont repugnances que l'en veult accorder contre

R 102^{vo}, 20 (*J* 49, 8): Car nul ne se peut plus gaster, que soy leffer enueloper en ces deux liens pource que ce sont repugnances [sic] que l'en vieult

nature et raïfon. **Aucunefois**† ilz n'en nont [sic] point. Ce non obstant, la dame ne f'est pas tout donné de paine comme le bon homme . .

accorder contre nature et raïfon. **Aucunefois** ont des enfans, **aucunefois** non. Ce non obstant la dame ne f'est pas tout donné de paine comme le bon homme . .

C ist durchaus unverständlich. *R* hat dagegen Sinn. Der Schreiber von *C* ist vielleicht vom ersten **aucunefois** gleich auf das zweite übergesprungen.

E (30,9) liest hier auch richtig: *Aulcunefois ilz ont des enfans et aulcunefois* ilz n'en ont point. Es hat den Satz „*aulcunefois ilz n'en ont point*“ mit *C* gemeinsam, wo *R* hat: *aucunefois non*.

P 39^{ro} hat in der Handschrift eine grössere Lücke.

5. *C* 27,44: Or demande le bon homme des touailles blanches et des nappes ouurees. † Si prie le feigneur la dame doucement que elle les viegne veoir et les festoyer et leur faire bonne chiere.

R 115^{ro},3 (*J* 77,7): Or demande le bon homme des nappes, des touailles ouurees et blanches, *mais on lui rapporte qu'il n'en peut point auoir. Il va deuers la dame et lui dit que ces feigneurs qui sont ces* [sic] *parens et ces especiaulx amis l'onst* [sic] *moult demandee. Si la prie moult doucement que elle les vienne veoir et les festier et faire bonne chiere.*

Die Lesart von *R* ist verständlicher und sinngemässer. Die Sätze „*mais on lui rapporte qu'il n'en peut auoir. Il va deuers la dame et lui dit que ces feigneurs qui sont ces parens et ces especiaulx amis l'onst moult demandee*“ sind wohl zu setzen, sonst ist das „*Si prie le feigneur la dame*“ nicht zu verstehen. Auch *P* (62^{ro},16) und *E* (47,20) haben diese beiden Sätze richtig zu stehen.

6. Auch im folgenden Falle hat *C* einen kurzen Satz ausgelassen, wodurch der Sinn getrübt worden ist.

C 35,7: Or aduient, dieu mercy, qu'il a oyes les parolles du bonhomme, et deliure la dame d'un bel enfant, et feust ores le daulphin, elle couche longuement;† et se font les reuailles belles et grans, comme dit est dessus.

R 122^{vo},25 (*J* 96,11): Or auient, dieu mercy, qu'ilz ont ouy les prieres du bon homme, et se deliure la femme d'un bel enfant, et fust ores le daulphin de vionnois et a couché longuement. *Les commeres viennent* et se font les leuailles belles et grandes.

Der Satz „*Les commeres viennent*“ muss stehen. Auch *P* (77^{vo},15) und *E* (59,19) haben diesen Satz.

- | | |
|--|---|
| <p>7. <i>C</i> 41,35: Et fachez qu'il est auenu a aucuns que on leur faifoit boire de mauuais broues affin de porter les brayes, ou pour autres chofes pires.† Le mary aucuneffois accuse fa femme . . .</p> | <p><i>R</i> 129^o,25 (<i>J</i> 113,21): Et fachez qu'il est auenu a aucuns que l'en leur faifoit boire de mauues brouez affin de porter les braies ou pour autres chofes prires [sic]. <i>Il auient aucuneffois que l'omme ou la femme demandent estre jeparez.</i> Le mary aucunffois accuse . . .</p> |
|--|---|

Der Satz „Il auient aucuneffois que l'omme ou la femme demandent estre jeparez“ muss des besseren Verständnisses wegen stehen Auch *E* (65,9) und *P* (91^o,5) haben diesen Satz.

II. Beruht *C* auf *R*?

Ich glaube diese Frage mit Rücksicht auf den ganzen Habitus der beiden Handschriften verneinen zu können. Verschiedene Umstände deuten darauf hin, dass *C* nicht *R* als Vorlage benutzt hat. *C* und *R* haben an sehr vielen Stellen Lesarten, die ganz verschieden lauten und doch verständlich sind. Es ist wenig wahrscheinlich, dass der Schreiber von *C* eine an sich klare Lesart von *R* ohne Not geändert hätte. Dann hat *C* auch oft Zusätze, die *R* nicht hat, und umgekehrt. Besonders mache ich auf einige Stellen aufmerksam, in denen *C* gegenüber *R* grosse Lücken aufweist. *C* hat es aber verschiedene Male versucht, diese Lücken nach eigenem Ermessen durch Hinzuziehung oder Abänderung einiger Sätze zu beseitigen. Es wäre doeh seltsam, wenn *C* nicht den guten Text von *R* übernommen hätte. Die grosse Zahl von Abweichungen zwischen den Lesarten von *C* und *R* lässt notwendigerweise darauf schliessen, dass *R* der Handschrift *C* nicht als Vorlage gedient hat.

Als wichtigstes Kriterium ziehe ich nun wieder die Stellen heran, an denen *R* sinnentstellende Lücken aufweist, während *C* dort richtigen Text hat, der auch durch die Lesarten von *P* und *E* gestützt wird. Da es, wie gesagt, ausgeschlossen ist, dass *P* und *E* ihre Lesarten aus beiden Texten *C* und *R* entnommen haben, so erhalten wir zunächst den Beweis geliefert, dass *C* nicht auf *R* beruht. Zugleich finden wir in diesen Beispielen bei dem Zusammengehen von *C* mit *P* und *E* gegenüber *R* den Beweis geliefert, dass auch *P* und *E* nicht *R* als Vorlage benutzt haben.

Im folgenden führe ich also die Stellen an, an denen *R* Lücken zeigt, während *C* korrekten und vollständigen Text hat, der durch die Lesarten von *P* und *E* gestützt wird.

- | | |
|---|---|
| <p>1. <i>C</i> 1,4: A l'oppinion desquelx on pourroit dire que vng homme n'a pas bon sens qui est en joyes et delices de ce monde comme en jeuneffe garnie de</p> | <p><i>R</i> 84^o,5 (<i>J</i> 1,6): A l'oppinion desquelx on pourroit dire que vng homme n'a pas bon sens qui est en joies et delices du monde comme de [sic] jeuneffe</p> |
|---|---|

franche voulenté, et de *son propre mouuement, sans neceffité, trouue entree d'une* estroicte chartre douloureuse et pleine de pleurs, et se boute dedens.

garnie de franche voulenté et de *†* estroicte chartre douloureuse et plaine de plours et se boute dedens.

Die Stelle bei *R* ist entstellt. *C* hat richtigen und verständlichen Text. Dies ist also ein Beweis dafür, dass *C* nicht auf *R* beruht. Auch *P* 1^{vo},2 hat diese Stelle richtig. Bei *E* steht allerdings statt *trouue* ein *comme*, was natürlich sinnlos ist. *comme* ist sicher wohl Verschreibung für *trouue*. Die Stelle zeigt, dass auch *P* und *E* nicht auf *R* beruhen.

2. *C* (2,22) hat hinter *faillir* noch folgende zwei Sätze, die *R* nicht hat: Et icelles fosses sont bonnes pour prendre les bestes fauuages en la forestz. Et quant il s'est bouté en ceste fosse, il tourne d'un costé puis d'autre pour veoir l'il pourroit trouuer maniere d'en yffir, mais il n'est pas temps.

Durch das Fehlen dieser Sätze bei *R* (85^{vo},8) entsteht zwar keine sinnentstellende Lücke, aber da auch *P* (3^{vo},13) und *E* (3,6) diese Sätze haben, lehrt uns dieses Verhalten der Texte, dass weder *C* noch *P* noch *E* auf *R* beruhen.

3. *C* 3,10: Et il soit ainfy que aucunes deuotes perfonnes pensans a la vierge marie, et considerans contemplatiuement les grans joye [sic] qu'elle pouoit auoir durant les misteres fains qui furent en la demonstrance de la trinité et de l'ascencion et autres aussy, qui ont mis en nombre les XV joyes, pour quoy vous en oiés cy après quinze qui sont cy desclairees, ou nom et pour l'amour desquelles plusieurs bons catholiques ont fait plusieurs belles deuotions *en la louenge* de la douce vierge marie, *moy aussy pensant et considerant le fait de mariage* ou je ne fuz oncques, pource qu'il pleu [sic] a dieu me mettre en autre seruage, hors de franchise que je ne puis recouurer, j'é aduisé que en mariage a XV joyes . .

R 86^{ro},18 (*J* 6,4): Et comment aucunes deuotes creatures pensans en la vierge marie et considerant contemplatiuement les grans ioies qu'elle pouoit auoir durans les fains misteres qui furent en l'annunciacion, en la natiuité, en l'ascencion ihū crist et aultres qu'ilz ont mises en joies ou nom et pour l'onheur desquelles pluseurs bons catholiques ont fait pluseurs belles oraisons et deuotes *†* d'icelle sainte marie *†* ou je ne fu oncques pour ce qu'il a pleu a dieu me mettre en aultre seruage, hors de franchise que je puis plus recouurer, ay aduisé que en mariage a XV serimonies . . .

Die Lesart von *R* gibt keinen Sinn. Der fehlende Passus:

„moy auffy penfant et confiderant le fait de mariage“, findet sich ausser in *C* auch in *P* (5^{ro},8) und *E* (4,17). *R* steht allein.

- | | |
|--|---|
| <p>4. <i>C</i> 7,32: Mon amy, ne me reprochés pas vne autrefois que je vous aye fait mettre vostre argent, car par mon serement, je ne demande riens ne je ne donne pas de robe qui soit en ce monde vne maille, ne mais que je soie chaudement.</p> | <p><i>R</i> 90^{vo},22 (<i>J</i> 18,14): Mon amy, ne dites pas vne aultre fois † que je donne compte de robe qui soit au monde vne maille, mais que ie foye chaudement.</p> |
|--|---|

R ist unverständlich. Dagegen haben *C P E* glatten Text. *P* (15^{ro},9) liest: Mon amy, ne dictes pas vne autre fois que je vous aie fait mettre vostre argent en telles choses. Car par mon serement, je ne dorroye pas vne maille de robe qui soit au monde, mais que je foye chaudement.

E (13,14) liest: Mon amy, ne me reprochés pas vn de fesiours que ie vous aie fait mettre vostre argent, car ie ne donne pas de robe que i'aie vng denier mes que ie soie chaudement.

- | | |
|--|---|
| <p>5. <i>C</i> 8,1: Maudite soit l'eure que je fuz oncques nee et que je ne mourruz en mes aubbes. Helas! oncques mais si grant honte ne aduint a femme de mon lignaige, ou je auoye esté si chierement nourrye.</p> | <p><i>R</i> 91^{ro},11 (<i>J</i> 19,17): Mauldite soit l'eure que ie fu oncques † mais n'auint si grant honte a femme de mon lignage ou ie auoie si chierement esté nourrie.</p> |
|--|---|

Der Text von *R* gibt keinen Sinn. *C* hat glatten Text, ebenso *P* (15^{vo},15) und *E* (13,26). Der Schreiber von *R* ist sichtlich von dem ersten **oncques** auf das zweite übergesprungen.

6. An folgender Stelle hat *R* einen kleinen Satz ausgelassen, der aber stehen muss, und der bei *C* (57^{ro},32), *P* (43^{vo},8) und *E* (33,9) klaren Text ergibt.

<p><i>C</i> 19,27: Ainsy sachez que la dame, qui a son amy a plaifance, en necessité de luy, a la requeste de son mary en prent aucunefois pour passer temps. Et pource, quant il en veult prendre, <i>et elle ne le veult pas</i>, elle luy dit vne fois: Pour dieu . . .</p>	<p><i>R</i> 104^{ro},22 (<i>J</i> 53,25): Auxi sachez que la dame qui a son amy a fa plaifance par necessité et deffault d'aultre en prent acunefois pour passer fa soif et pour passer temps. Et pource quant son mary si veult prendre † el lui dit: Pour dieu . . .</p>
--	--

E liest für „et elle ne le veult pas“: „et fa femme non“.

7. Auch an folgender Stelle ist der Text von *R* entstellt, während *C*, *P* (59^{ro},14) und *E* (45,16) klaren Text zeigen.

C 26,32: Et fait trefbien; car vne femme n'a que faire de mettre paine a **acquérir la grace de celluy qui le aime grandement, et qui luy fait tous les plaisirs qu'il peut faire, mais elle doit bien faire compte d'acquérir l'amour de celluy** qui ne fait compte d'elle, par belles chieres ne par beaulx fermons.

R 113^{vo},10 (*J* 74,3): Et fait trefbien de mectre paine a **acquerre la grace de celui †** qui ne tient compte d'elle par la belle chiere et beaux seruices.

Der Schreiber von *R* ist gewiss vom ersten **acquérir la grace de celluy** auf das zweite übergesprungen.

8. *C* 27,4: Si respond la dame: Je n'é que faire de ses festes; que n'y est il venu luy mesmes? *Je ne sce, madame, fait le varlet, mais il m'a ainſy dit.* Si m'eist dieux, fait elle, tu es vng mauuais garſon, et te meſles de trop de chofes.

R 114^{ro},4 (*J* 75,1): Par ma foy, fait elle, ie ne m'en melleray ja, je n'ay que faire de ses festes, que n'y est il venu lui mesmes? † Ce m'aist dieu, fait elle, tu es vng mauues garczon et te meſles de trop de choufes.

Der Sinn verlangt den Satz: „Je ne sce madame, fait le varlet, mais il m'a ainſy dit“. Auch *P* (60^{ro},15) und *E* (46,5) haben ihn.

9. *C* 35,18: Si conuient aux champs aller jouer. Lors entreprennent d'aller en pelerinaige; et quelconques befoingnes que les mariez aient a faire, il ne leur en chault. Lors la commere dont nous parlons dit a ſa commere: Vrayement, **ma commere, je ne ſcay comment auoir congié de mon mary. Comment vous pourrés auoir congié? dit l'autre. De la ma commere** je ne me eſmaye point. Par dieu, ma commere, dit l'autre, nous yrons toutes, et nous eſbatrons bien . . .

R 123^{ro},13 (*J* 97,5): Si conuient aller aux champs jouer. Lors emprennent a aller en quelque pelerinage et quelque beſogne que les mariz aient a faire, il ne leur en chault. Lors la dame dont nous parlons dit: Vroiemment, **ma commere, †** ie ne me ſoucy point. Par dieu, ma commere, dit l'autre, nous irons toutes et ferons bonne chiere . . .

R ist ohne Sinn. Auch *E* (59,26) liest wie *C*. *P* hat hier (zw. 77^{vo} und 78^{ro}) eine groſſe Lücke. Der Schreiber von *R* ist vom ersten **ma commere** auf das zweite übergesprungen.

10. Auch an folgender Stelle scheint bei *R* eine Lücke vorzuliegen, die *C* und *E* ausfüllen. *P* füllt sie dagegen nur zum Teil aus.

C 44,38: Par ma foy, fait il, vostre mere dont vous me parlez est vne tresbonne femme; et n'en scaura ja riens, si ne vous plaist, et je me gouverneray tout a vostre plaisir. *Et, beau sire, oy l'autre jour parler de vous marier. Comment dictes vous telles parolles? Par ma foy, m'amy, s'il vous plaisoit que je fusse vostre ami et seruiteur, je ne me mariroye jamais tant qu'il vous plairoit que je fusse a vous.* Ce ne feroit pas vostre prouffit, dit elle, ne le mien; et voz amis ne le vous conseilleroient pas, et . . .

R 133^{ro},16 (*J* 122,15): Par ma foy, fait il, madameyselle, madame dont vous parlez est vne tresbonne dame; mes elle n'en fauroit ja rien, s'il vous plaisoit, car ie m'y gouverneroye tout a vostre plaisir. † Ce ne feroit pas, fait elle, vostre prouffit ne le mien, et voz amis ne le conseilleroient pas, et . . .

R erscheint mir unverständlich. Der Text bei *C* ist verständlicher.

E (69,27) liest: Par ma foy, ma damoiselle, ma dame dont vous parlés est vne tresbonne dame, mais elle n'en scauroit ia riens. *Et beau sire, ie ouy parler l'autre iour de vous marier, bien m'esmerueille dont vous vient parler de telles parolles.*

Par ma foy, ma damoiselle, s'il vous plaisoit ie ne me mariroye iames tant qu'il vous plairoit que ie fusse voustre seruiteur et . .

P (99^{ro},9) liest: Par ma foy, dit il, vostre dame dont vous parlez est tresbonne dame, mais elle n'en scaueroit ja riens s'il vous plaisoit *et si vous promets que jamais ne me mariroye tant qu'il vous plairoit que feusse vostre seruiteur.* Ce ne feroit pas, dit la damoiselle vostre prouffit ne le mien, ne vos amis ne le conseilleroient pas, mais . . .

C hat hier von allen Handschriften den besten und vollständigsten Text, *R* ist durchaus lückenhaft. Dies ist also ein neuer Beweis, dass *C* nicht auf *R* beruht, und dass ebenfalls *P* und *E* nicht *R* als Vorlage benutzt haben.

III. Haben *C* und *R* dieselbe Vorlage benutzt?

Ich will an einigen Beispielen zeigen, dass *C* und *R* verschiedene Vorlagen hatten.

Wie schon oben gesagt, haben wir Stellen im Text, in denen *C* gegenüber *R* grosse Lücken aufweist, die es dann aber sinn-gemäss zugestutzt hat. Danach muss *C* eine Vorlage gehabt haben, die an diesen Stellen verderbt war, und die der Schreiber von *C* dann durch Hinzuziehung und Abänderung einiger Sätze lesbar machte. Unsere Annahme wird dadurch gestützt, dass auch *P* und *E* an denselben Stellen gegenüber *R* Lücken aufweisen und es versucht haben, diese Stellen willkürlich zu verbessern.

C, *P* und *E*, die von einander unabhängig sind, haben also an diesen Stellen korrumpierte Vorlagen gehabt, während *R* eine Vorlage mit vollständigem Text hatte.

Folgende Beispiele liefern uns den Beweis:

- | | |
|---|---|
| <p>1. Der Schluss der dritten Freude lautet bei <i>C</i> 14,22: Lors elle va tirer fa courtine a elle. Ainfy la dame ne vout pas conclure auec le bon homme, pource que elle actent ses comeres, qui, joueront bien le perfonnage deuant le mary. Ainfy demeure le poure homme en paine et en souffy comment il se cheuira des chofes deffus dictes.</p> | <p><i>R</i> 98^o,14 (<i>J</i> 36,22): liest: Lors elle tire la courtine. Ainxin la dame ne vieult pas conclure auecque le bon homme pource qu'elle atant ses comeres qui jouerent [sic] bien le perfonnage demain et luy bailleront des actaintes et d'unes et d'autres tellement que tout de foy il fera si dompté que l'en le pourroit mener par le landon garder les brebiz . . .</p> |
|---|---|

Es folgen nun bei *R* noch ungefähr 40 Zeilen. Der Schluss lautet bei *R*: Or est entré en la naffe ou il a tant desirer [sic] entrer et n'en voudroit pas estre hors et vfe sa vie en douleurs et en tourmens qu'il tient a joies veu qu'il ne voudroit pas estre autrement. Pource y est et languira touriours et finera miserablement ses jours.

Wir finden hier bei *C* den Schluss der dritten Freude um ein bedeutendes gekürzt. *C* schliesst allerdings sinngemäss, aber doch anders wie *R* und nicht mit dem sonst immer wiederkehrenden Schlusssatz: „et finera miserablement ses jours.“ Der Schreiber von *C* hat also hier eine schadhafte Stelle vor sich gehabt und hat dann einen selbständigen Schluss gemacht. Auch *P* und *E* haben die grosse Lücke wie *C* und schliessen auch, jede für sich, in selbständiger Weise ab. Doch weisen sie den allen Freuden gemeinsamen Schlusssatz auf.

P (31^{vo},13) liest: Lors elle tire fa courtine et ne veult pas la dame complaire au proudomme pour ce qu'elle attent ses comeres au lendemain enfuyant. Ainfy demeure le proudomme par luy penfant a ce qu'il puisse faire. Et quant il a bien pour tout auisé n'y fceet aucun remede. Si est en la naffe de mariage en paines, tristesses et* douleurs et la demourra toufiours et finera miserablement ses jours.

E (24,2) liest: Lors elle tire fa courtine. Ainfy vit le bon homme en languissant toufiours et miserablement finera ses iours.

Diese Stelle beweist uns, dass *R* eine Vorlage mit vollständigem Schluss hatte, während *C*, *P* und *E* Vorlagen benutzt haben, die diesen Schluss in entstellter Gestalt aufwiesen. Nehmen wir nun an, der Schreiber von *R* habe direkt vom Original abgeschrieben, so hat auch eine andere Hand vom Original abgeschrieben, die an dieser Stelle den Text verdarb. Auf dieser

fehlerhaften Abschrift nun fassen die Texte von *C*, *P* und *E*. Es bilden also *C*, *P*, *E* gegenüber *R* eine Handschriftengruppe. Zugleich erhalten wir aber einen weiteren Beweis dafür, dass *P* und *E* nicht auf *C* beruhen, denn sonst hätten sie doch wohl diese ausgefüllte Stelle mit *C* in irgend einer Weise gemein.

Ich werde nun noch einige Beispiele anführen, die uns zeigen, dass *C*, *P* und *E* an diesen Stellen korrumpierte Vorlagen hatten, während *R* ein vollständiger Text vorlag.

2. In der fünften Freude hat *C* gegenüber *R* eine grosse Lücke. Allerdings ist der Text von *C* so lesbar gemacht worden, dass die Lücke nicht auffällt. Auch *P* und *E* weisen diese Lücke auf, welche auch sie durch Interpolation beseitigt haben.

C 23,1: Par mon serement, madame, c'est folle de mettre son cuer en homme du monde; car ilz ne font compte de pources femmes quant ilz font feigneurs d'elles, **tant font** de fouble condicion. *Mais sce bien a mon aduis que cestuy, dont nous parlons, ne vous refuseroit en piece pour nul autre, car il vous ayme loyaulment ou je suis deceue. Adonc s'en vient le jour de l'andemain que le gallant treuve la chamberiere, et luy demande quelles nouvelles en luy disant:* Jehanne, m'amy, je vous pry a jointes mains que vous . . .

R 108^{vo}, 12 (*J* 62,9): Par mon lerement, madame, c'est folle de mettre son cuer en homme du monde, car ilz ne font compte des pources femmes quant ilz font feigneurs d'elles **tant font** traistres. Et vous saués, madame, quil ne vous peut nul bien faire, mes vous couste assez a le tenir en estat Hier folgen noch 42 Zeilen. Die Dame und Jehanne beraten, wie sie sich nun verhalten wollen und wie sie es anstellen, damit die Dame ein Kleid von dem „galant“ erhält. Jehanne trifft den „galant“, und hier setzen dann auch die anderen Handschriften ein. Es heisst also zuletzt bei *R*: Et scey bien selon ce que ie puis cognoistre que si elle ne vous reffuseroit pas pour nul aultre. Jehanne, m'amie, fait il, ie vous prie a iointes mains que vous . . .

Wir sehen, dass *C* hinter „**tant font de fouble condicion**“ eine grosse Lücke gegenüber *R* aufweist, die aber den Sinn nicht unverständlich macht, da durch Abänderung und Hinzufügung einiger Sätze verständlicher Sinn hergestellt ist. *C* hatte also eine Vorlage mit entstelltem Text vor sich, während die Vorlage von *R* glatten Text aufwies. Mit *C* haben auch *P* und *E* an derselben Stelle die Lücke frei zu beseitigen gesucht.

P (50^{vo},4) liest: 'Par mon ferement, ma dame, c'est folie de mettre son cuer a homme du monde, car ilz ne tiennent compte de poures femmes quant ilz ont tasté et seignory d'elles. *En conclusion la chamberiere fait tant par le consentement de la dame qu'elle dit au pouure galant qu'elle scet bien de sa dame que s'elle estoit femme a ce faire qu'elle ne l'en refuseroit point pour nulz autres affin de le mieulx embrayer. Et il dit, Jehanne, m'amie, je vous prie a jointes mains que vous . . .*

Auch *P* zeigt anschaulich, wie der Schreiber zu interpolieren versucht hat.

E (38,30) liest: Par mon ferement, c'est grant folie que de mectre l'amour en homme du monde, car ilz ne font comte des poures femmes, quant ilz font seigneurs d'elles, **tant sont** traistres. *Et le galant vient d'autre part, qui parle a la chamberiere et luy dit en ceste maniere: Jehanne, m'amie, fait il, a ioinctes mains vous prie humblement que vous . . .*

3. Im folgenden Beispiel haben *C* und *E* die vorgefundene Lücke nicht beseitigt; sie geben also einen falschen und unvollständigen Text, während *P* es allein versucht hat, klaren Text herzustellen.

C 18,44: Et quant vient au soir, que le bon homme est couchié, et se veult esbatre avecques sa femme elle a qui il souvient **de son amy**, et y a plus de VIII jours que elle ne le vit et viendra l'andemain tout affamé et enragé, car a l'auanture il a languy et veillé par rues et par jardins long temps, qu'ilz n'ont peu parler ensemble; et pource, quant il pourra demain venir, il fera merueilleux tant pour l'appetit que pour la haste qu'il aura, et peut estre aussy qu'ilz feront bien a loisir ensemble pour se entrefaire tous les plaisirs que homme peut faire ne penser.

R 104^{ro},7 (*J* 52,9): Et quant vendra au soir que le bon homme, son mary, est couché et se veult esbatre avecques elle, a qui il souvient bien **de son amy** que elle doit veoir a certaine heure, trouue maniere de s'en eschapper et n'y touchera ia et dit qu'elle est malade car el ne prise rien son fait pource que c'est trop pou de chose au regart **de son amy** qui a huyt iours ou plus que elle ne le vit, et vendra demain tout affamé et enragé, car a l'auenture il a voillé et languy par rues et par jardins longtemps qu'ilz n'ont peu parler honnourablement ensemble et pource quant il pourra demain auenir il fera merueilles tant pour l'appetit que auxi pour la haste qu'il aura et peut estre auxi qu'ilz feront bien a loisir ensemble en faisant l'un a l'autre toz les plefirs que homme pourroit pencer.

R ist hier korrekt. *C* und ebenfalls *E* haben diese Stelle falsch abgeschrieben, ohne daran zu bessern, während *P* es allein versucht hat, den Text verständlicher zu machen.

Bei *P* findet sich noch öfter der Versuch, schlechte Stellen lesbar zu machen. *C*, *P* und *E* haben also auch hier korrumpierte Stellen vor sich gehabt. Die erste Hand hat wohl aus Versehen dadurch die Lücke entstehen lassen, dass der Schreiber vom ersten **de fon amy** gleich auf das zweite übersprang, und so hat sich der Fehler in diese Handschriftengruppe eingeschlichen.

P (42^{ro}, 11) liest: Et quant vient le soir que le bon homme est couchié avecque la dame et se veult deduire et esbatre, elle a cui il fouient **de fon amy** qui sont plus de huict jours qu'elle ne le vit et vendra prochainement tout affamez, se tire arriere par despit et tourne le dos a son marit en pensant que son amy aura languy et trauaillié par elle et y a loing temps qu'ilz n'auront peu parler ensemble honnourablement, et quant il vendra il fera familieux et vertueux tant pour l'appetit que pour la haste qu'il auera, si demeure le marit loing de son plaisir et f'endort, et la dame se delicte et espere briefment estre avec son amy et peut estre qu'ilz seront au soir bien a loisir l'un avecques l'autre et prandront ensemble tous les plaisirs que femme et homme peuvent penser.

E (32,5) liest: Et après ce quant vient au soir que le bon homme est couché et se veult vng petit esbatre avecques sa femme, et elle a qui il fouiendra du gentil galant, **son amy**, qu'il y a huit iours ou plus que elle ne le vit et doit venir demain enragé et tout affamé, car a l'aduanture il a languy et veillé par rues et iardins par longtemps que ilz n'ont peu parler ensemble et pour ceste cause quant il pourra demain y aduenir il fera chault et merueilleux tant pour l'appetit que pour la haste que il aura et peut estre aussi qu'ilz seront bien de loisir l'ung et l'autre pour faire les plaisirs que homme pourroit penfer.

4. Auch an folgender Stelle hat *R* wieder ausführlichen, guten Text. *C*, *P*, *E* haben hier die vorgefundene Lücke nicht beseitigt und weisen so gemeinsam eine lückenhafte Lesart auf.

C 22,16: Et si la robe ne luy plaist, fachez que puis **qu'elle** a vng amy, mais il n'est pas riche pour la luy donner, car a l'aventure c'est vng poure galant a qui elle tient son estat. Et pource elle aduifera vng autre galant, qui luy vult donner . . .

R 107^{vo}, 18 (*J* 60,9): Et f'il ne ly baille la dicte robe fachez que, puis **qu'el** a bon cuer et goy et qu'elle a entrepris, elle en aura de quelque lieu qu'elle doye venir et quoy qu'elle couste; et peut estre **que elle** a vng amy, mais il n'est pas riche pour la donner quar a l'aventure est vng poure galant a qui elle tient son estat. Et pour ce elle auifera vng aultre galant qui luy vult donner . .

Auch *P* und *E* weisen, wie *C*, die Lücke auf. Diese Stelle ist wohl sicher auch ein Zeichen dafür, dass *C*, *P*, *E* Vorlagen hatten, die schon entstellt waren. *P* allein hat etwas Sinn in diese Stelle hineingebracht. Der Schreiber der ersten Hand ist vom ersten qu'elle a auf das zweite überggesprungen, und von dieser Vorlage hat sich der Fehler in die Texte von *C*, *P* und *E* eingeschlichen.

P (49^{ro}, 8) liest: Et si le bon homme ne luy baille vne robe fachiez que, puis **qu'elle a** vng amy lequell par auenture n'est pas riche pour luy en donner vne, mais luy foustient la dame son estat, elle auifera vng autre galant qui luy voult l'autre jour donner . . .

E (37, 25) liest: Et se la robe ne lui plait fachés **qu'elle a** vng amy mais a l'auanture il ne est pas fort riche et qu'il est vng galant a qui elle tient son estat. Et pource elle aduifera vng autre galant qui lui vouloit l'autre iour donner . . .

IV. Beruht *C* auf *P*?

Diese Frage ist zu verneinen, da die Texte *C* und *P* noch um ein bedeutendes weiter von einander abweichen, als der Text *C* gegenüber *R*. Auch ist der Text von *P* an sehr vielen Stellen gekürzt. Ausserdem weist *P* an vier Stellen *C* gegenüber sinnentstellende Lücken auf. Die Lücken befinden sich zwischen 39^{ro} u. 40^{vo}, 69^{vo} u. 70^{ro}, 77^{vo} u. 78^{ro}, 87^{vo} u. 88^{ro}.

V. Beruht *C* auf *E*?

Auch diese Frage ist zu verneinen, da *E* durch alle Freuden hindurch einen Text aufweist, der noch weit mehr gekürzt ist als derjenige von *P*. Es ist daher unmöglich, dass *C* mit seinem vollständigeren Text auf *E* beruht.

Das Endresultat unserer Betrachtungen ist folgendes:

R steht allein. *C*, *P* und *E* bilden zusammen eine Gruppe, und zwar gehen sie alle auf eine gemeinsame, bereits corrumpierte Vorlage zurück. Unter einander beruht weder *C* auf *P* und *E*, noch beruhen *P* und *E* auf *C*.



Plusieurs ont trauaillé a monstrier, par grans raisons et auctoritez, que c'est pluigrant sollicité¹⁾ en terre a homme de viure en franchise et liberté, que soy aseruir de sa volenté, sans contraincte, au lien de mariage. A l'opinion desquelx on pourroit dire que vng homme n'a pas bon sens qui est en joyes 5 et delices de ce monde comme en jeunesse garnie de franche volenté, et de son propre mouuement, sans neccessité, trouuee entree d'une estroicte chartre douloureuse et pleine de pleurs, et se boute dedens. Et quant il est leans enclos on luy ferme luy ou la porte, qui est de fer, fermant a grosses barres, et est si 10 estroitement tenu que jamais pour nulles prieres qu'il faiche faire n'en peut faillir. Et par especial doit on bien tenir celluy aussy sans nul sens de soy estre ainsy emprisonné, se il auoit oy deuant plourer et gemir au dedens de la dure chartre les prisonniers qui leans estoient. Et pource que nature humaine appete de 15 soy liberté et franchise, plusieurs grans seigneurs²⁾ en ont esté perdues, pource que les seigneurs d'icelles vouloient tollir franchise et liberté a leurs subgetz. Et aussy plusieurs citez, villes et autres menuz peuples en ont esté destruiz par desobeissance, voulans trop grant franchise auoir, pour laquelle chose plusieurs guerres 20 ont esté et grans occisions. Pource que³⁾ les nobles Francois par leur grant prouesse ont esté faiz francs, exceptez et exemps⁴⁾ des tribuz et seruitude⁵⁾ des empereurs de Romme, dont maintes batailles ont esté faictes et obtenues a l'entencion des Francois. Si aduint vneffois que, pource qu'ilz ne furent pas assez fors 25 actendre la grant puissance de l'empereur, qui estoit entré en leur terre et⁶⁾ pais que de faire seruice ne paier tribut a l'empereur, dont ilz monstrent bien la grant noblesse de leurs cueurs. Et pource l'en allerent conquerant autre pays et terre par leur vaillance. Et après ilz recouurerent toute la Franche noblement, 30

¹⁾ sollicité *lies* felicité *mit RP*²⁾ *ergänze* et seigneuries *mit E*³⁾ *streich* que.⁴⁾ exceptez et exemps] ? exemptez *R*⁵⁾ seruitudeslesen *RPE*⁶⁾ *Lücke, siehe Einleitung I, 1.*

par force, a l'espee, laquelle ilz ont tenue franche jusques a maintenant quant au regart de leur prouffit singulier. Et pour ce toutes nacions qui estoient en seruitude desiroient lors estre en France pour estre francs, dont il aduint que France fut la plus noble terre qui feust ou monde, la plus riche et la plus peulee, habitee¹⁾ et la miex ediffiee, florissant en richesses, en science, en prudence, en foy catholique et en toutes autres vertuz. Et puis qu'ilz sont francs, raison veult qu'ilz tinssent et gardent le peuple franc, en baillant la loy a leurs subgiez qu'ilz ont prinse pour eulx, car il n'est pas raisonnable d'auoir vng droit pour foy et l'autre pour ses voisins. Dont il est aduenue que pource que²⁾ la leur³⁾ est deserte et destruite de peuple et desolee de science et de plusieurs autres inconueniens⁴⁾ dont je me tais pour le present. Et par consequent y regnent pechez et vices en moult grant generalité dont ceste⁵⁾ grant pitié, car chacun doit aimer le bien d'autrui comme pour foy. On pourroit dire que celluy qui n'aime son bien particulier est sans nul sens, mesmement quant le puet faire sans blecer ne sans faire dommaige a autrui ne a foy. Car on tiendrait bien de petit conseil qui, de propos delibéré, se yroit ou voudroit mettre en vne fosse large par le bas et estroicte par dessus, de laquelle fosse nul homme n'en pourroit faillir. Et icelles fosses sont bonnes pour prendre les bestes sauuaiges en la forestz. Et quand il s'est bouté en ceste fosse, il tourne d'un costé puis d'autre pour veoir s'il pourroit trouuer maniere d'en yssir, mais il n'est pas temps. [fol. 50 v^o] Des choses dessus dictes puet on dire et prendre pour ceulx qui sont en mariage, qui ressemblent le poisson qui est en la belle grant eaue en franchise, et qui va et vient et treuve une grant nasse, en laquelle a plusieurs poissons, qui se sont prins a l'appast qui estoit dedens, lequel ilz ont senti au fleur. Et quant celluy poisson le voit, il se traueille moult pour y entrer, et va et vient tant a l'enuiron qu'il treuve l'entree, et entre dedens, cuidant estre en delices et plaissances, comme il cuidoit que les autres poissons feussent. Et quant il y est, il ne en puet pas retourner, et est leans en dueil et en tristesse, ou il cuidoit auoir joye et liesse. Et ainssi puet on dire d'iceulx qui sont en mariage; car ilz voient les autres mariez dedens la nasse, qui sont semblant de noer et pource sont tant qu'ilz treuvent maniere d'y entrer. Et quant ilz y sont ne s'en peuvent retourner, mais demeurent la. Et pource dit vng docteur appellé Valere a vng sien ami qui s'estoit marié et luy demandoit s'il auoit bien fait, en ceste maniere luy dist il: N'as tu peu trouuer une autre⁶⁾ fenestre, pour toy laisser trebucher en vne grosse riuere la teste la premiere? Et luy disoit encores que on se deuoit disposer⁷⁾ en moult de perilz deuant que perroit⁸⁾ franchise. Moult

¹⁾ *lies la plus habitee mit R* ²⁾ *streich* que ³⁾ *leur] ist Vers-*
schreibung aus terre wie R ⁴⁾ *inconueniens] vertus RP, choses E* ⁵⁾ *lies c'est*
⁶⁾ *autre] so auch E, lies haulte mit R* ⁷⁾ *lies exposer mit RPE* ⁸⁾ *sic*

grandement se repent l'arcidiacre de Therouane, qui, pour entrer le¹⁾ mariage, laissa le noble priuilege et estat de clerc, et soy maria a vne femme vesue avecques laquelle, selon qu'il racontoit, il demoura en moult grant seruage bien long temps, en grant douleur et en grant tristesse. Pour laquelle chose soy repentant et soy desconfortant,²⁾ veullant prouffiter aux succedens, fist vng moult bel traictié. Et plusieurs autres ont traueillé en maintes manieres pour monstrier les douleurs et desplaiances qui aduiennent aucunesfoies aux hommes, dont il se fait bon garder, qui peuvent s'en passer. Et il soit ainſy que aucunes deuotes perſonnes,¹⁰ pensans a la vierge marie, et conſiderans contemplatiuement les grans joye³⁾ qu'elle pouoit auoir durant les miſeres ſains qui furent en la demonſtrance de la trinite et de l'ascencion et autres auſſy, qui ont mis en nombre les XV joyes, pour quoy vous en oiés cy après quinze qui ſont cy deſclairees, ou nom et pour¹⁵ l'amour deſquelles pluſieurs bons catholiques ont fait pluſieurs belles deuotions en la louenge de la doulce vierge Marie, moy auſſy penſant et conſiderant le fait de mariage, ou je ne fuſ oncques, pource qu'il pleu⁴⁾ a dieu me mettre en autre ſeruage, hors de franchise que je ne puis recouurer, j'é aduiſé que en mariage a XV joyes, ſelon que je en puis ſcauoir pour l'auoir veu et oy dire a ceulx qui le ſcauoient bien, leſquelles XV joyes ceulx qui ſont mariez tiennent a joyes, plaiances et felicitez, auſquelles ilz ne croient autres joyes pareilles. Mais ſelon bon entendement celles XV joyes de mariage ſon⁵⁾ a mon aduiſ les²⁵ maleuretés qui ſont ſur terre, auſquelles nulles autres peines ſans briſion⁶⁾ de membres ne ſont pareilles a continuer. Et pourtant je ne blaſme perſonne de ſoy marier, mais ſuy de leur oppinion, et dy qu'ilz ſont bien, pource que nous ne ſommes en ce monde que pour faire penitances et ſouffrir afflictions, pour mater la³⁰ char, affin d'auoir paradis. Et il m'eſt aduiſ que homme ne ſe peut mettre en plus expreſſes penitances que d'eſtre es peines et tourmens cy après contenuz et deſclairés. Mais il y a vne choſe,⁷⁾ car ils prennent icelles peines pour joyes et leeſſes, et ilz ſont auſſy adurés comme aſne de porter ſomme, et ſemble qu'ilz ſoient³⁵ bien aiſes, et pource eſt a doubter ſ'ilz en auront nulles merites. Et ainſy, moy regardant ces peines qu'ilz prennent pour joyes, conſiderant la repugnance qui eſt . . .⁸⁾ en leur entendement et le mien et de pluſieurs qui ſe delitent en les regardant nouer en la naſſe ou ilz ſont ſi bien prins, je me ſuis [fol. 51 r^o] mis a⁴⁰ eſcrire ces XV joyes de mariage a leur conſolacion et bien, en prenant⁹⁾ ma plume et mon encre et mon papier. Au regart des autres qui ſont a marier, qui pour ce ne laiſſeront pas a

1) *lies* en 2) *lies* reconfortant mit *RE* 3) *bessere* joyes
4) *bessere* a pleu 5) *bessere* ſont 6) briſion] incifion *RPE* 7) *E* lieſt
Jinter choſe: qui me reconforte 8) *In der Handschrift ſteht ein unleserliches*
Wort. E lieſt richtig: entree 9) en prenant] en perdant *RPE*

mectre en la nasse, ne n'est auffy mon entencion de les en destourber, mais aucuns f'en pourroient a l'auanture repantir quant il ne sera pas temps. Et pource en icelles joyes demouront et la fineront miserablement leurs jours.

5 **La premiere joye de mariage** est quant le jeune homme est en sa belle jeunesse et qu'il est frais, net et plaissant, et ne se souffie de riens, fors de tirer ses aguilletes et de faire balades, chanter, dancer, regarder les plus belles, et aduifer ou il pourroit
10 trouver maniere d'auoir ses plaisirs et jolietés, selon l'estat dont il est, et ne se esmoye point dont vient le bien qu'il a, pource qu'il¹⁾ a l'auanture il a ses pere et mere, ou autres parens qui luy baillent ce qui luy fault. Et combien qu'il ait ses aises et plaissances largement touteffois, si ne les puet il endurer, mais regarde les autres mariez qui sont en la nasse prins,²⁾ c'est assauoir
15 la femme, qui est belle et bien habille³⁾ de telz abillemens a l'auanture que son mary n'a pas paie; car on luy a fait acroire que son pere et sa mere les luy ont donnez. Si tournoit le jeune homme aux enuirs de la nasse, et fait tant qu'il entre dedens, et se marie et pour hastier⁴⁾ qu'il a de taster de l'appast, adient
20 souuent qu'il enquierit bien petitement des befongnes, et se y boute tel feur tel vente. Or est le poure homme prins dedens la nasse, qui ne se souloit souffier fors de se donner du bon temps comme dit est. Il se delite et se joue vng peu leans, et ne se souffie point d'en yssir, jusques ad ce qu'il f'en aduise petit a petit, mais
25 adont il n'est pas temps; car la femme luy conuient mectre en estat ainsi qu'il luy appartient. Et a l'aduenture elle aura bon vergay,⁵⁾ dont ne fera contente, et aduifera l'autre jour, a vne feste ou elle fut, les autres bourgoises ou autres femmes de son estat, qui estoient abilliees a la nouuelle facon,⁶⁾ si luy appartient
30 bien qu'elle soit ainsi⁷⁾ comme les autres. Lors regarde lieu et temps de parler de la matiere a son mary, et la, ou volentiers et especialement les mariez sont plus subgetz et doiuent estre plus enclinez pour octroyer a leurs femmes ce que ilz leur demandent, c'est ou lit, ouquel le mary veult entendre a son delit et plaisir,
35 et luy semble qu'il n'a autre chose a faire. Adont commence la femme a dire: Mon amy, laissez moy en paix, car je suis a mal aise. M'amy, fait il, et de quoy? Certes, fait elle, je le doy bien estre, mais je ne vous en diray riens, car vous ne faictes compte de chose que je vous dye. M'amy, fait il, dictes moy
40 pourquoy vous dictes⁸⁾ parolles. Par dieu, sire, fait il,⁹⁾ il n'est ja mestier que vous le fachiez ne que vous le die; car c'est une chose, que¹⁰⁾ la vous auroye dicte, vous n'en feris¹¹⁾ compte, et

¹⁾ qu'il] *bessere* que habillee ²⁾ *Lücke, siehe Einleitung I, 2* ³⁾ *bessere*
⁴⁾ pour hastier] *liess* pour la haste ⁵⁾ bon vergay] *bessere*
bon cuer et gay. *R liest*: le cuer bon et goy ⁶⁾ *E liest hinter facon noch*:
si dit en foi mesmes que bien appartient a son lignaige et a ses parens qu'elle soit
auffy bien habillee comment ⁷⁾ *ergänze* habillee mit *RPE* ⁸⁾ *ergänze*
telles mit *R* ⁹⁾ *lies* elle ¹⁰⁾ *lies* puis que mit *R* ¹¹⁾ *lies* feris.

vous sembleroit que je le vous deisse pour autre chose. Vrayement, fait il, vous me le dirés. Puis qu'il vous plaist, je le vous diray. Mon amy, vous scauez que je fu l'autre jour a la feste, ou vous m'enuoïastes, qui ne me plaisoit gueres, mais auant je fuz la, je croy que n'y auoit femme, tant fust elle de petit estat, 5 qui fust si mal abillee qu'il¹⁾ comme je estoie, combien que je ne le dy pas pour moy, mais, dieu mercy, je fuis d'aussy bon lieu comme bourgoise ne femme qui y fust, je m'en rapporte a ceulx qui sceuent mon lignaige. Je ne le di pas aussy pour mon estat, car il ne me chault comment je foye vestue, mais j'en ay honte 10 pour l'amour de vous et de mes amis. A, m'amie, fait il, quel estat auoient les autres a celle feste? Par ma foy, fait elle, il n'y a si petite de l'estat dont je suys, qui n'eust robe neufue d'escalate, ou de malines, ou de bon fin [fol. 51 v^o] bleu, fourree de bon fin gris, ou de menu ver, a collet reuersié, et chaperons a l'auenant, 15 auecques bons tissuz rouges, gris ou bleux, et tous fais a la guise nouvelle. Et j'auoye vestue encores la robe de mes nopces, laquelle est bien courte et bien usee, pource que je fuis creue depuis qu'elle fut faite; car j'estoie encores jeune fille quant je vous fu donnee, et si suy desia si gastie et si usee, tant ay eu de peine 20 que je semble bien estre mere a telles a qui je feroie bien fille. Et certes, j'auoie grant honte, quant je estoie entre elles, que je ne scauoye ne n'osoye tenir maniere ne contenance. Et encores me fist il plus grant mal que la dame de tel lieu, et la femme de tel, me disdrent deuant tous que c'estoit grant honte que je 25 n'estoie autrement habillee. Et par ma foy elles n'ont garde de moy trouuer mais em piece. A, m'amie, fait le bon homme, je vous diray, vous scauez que nous auons beaucoup a faire, et si scauez bien, m'amy, que quant nous entraimes en nostre mesnaige, nous n'auions de²⁾ gueres de meubles. Il nous conuient acheter 30 litz, couches, chambres, et moult d'autres choses, et nous n'auons pas grant argent pour le present; et scauez bien qu'il nous fault acheter deux beufz pour nostre gaignage de tel lieu. Et encores l'autre jour cheut le pignon de nostre maison par faulte de couuerture, qu'il faut refaire la premiere chose, et si me fault aller a 35 l'affise de tel lieu, pour le plet que j'ay de vostre terre, dont je n'ay riens eu ou aumoins que³⁾ bien peu de chose, et si m'y fault faire grans despens. A, faire,⁴⁾ fait elle, je scauoye bien que ne me reproucheriés autre chose se non materre. Lors elle se retourne de l'autre part du lit, et dit: Pour dieu laissez moy en paix, car je n'en 40 parleray jamais. Que diable, dit le bon homme, m'amy, vous vous courrouceez bientoist sans cause. Non fais, fire, fait elle, car si vous n'en auez riens eu, ou bien peu, je n'en puis mes. Car vous scauez bien que⁵⁾ que j'estoie en parolles de me marier en plus de XX lieux a tel et a tel, qui ne demandoient que le 45

¹⁾ *streiché* qu'il
fire mit R

⁵⁾ *streiché* que

²⁾ *streiché* de

³⁾ *streiché* que

⁴⁾ *lies*

corps seulement, et vous scauez que vous aliez et veniez souuent
et enuoyez tant de messaiges que je ne vouldoye autre que vous,
dont je suis mal de mon pere et de ma mere, de quoy je me
doy bien hayr, car je croy que je suis la plus maleureuse femme
5 que dieu fist oncques. Et je vous demande, sire, fait elle, se la
femme¹⁾ de tel et de tel, qui me cuiderent bien auoir, sont en
tel estat comme je suy? Par saint Jehan, melx valent les robes
qu'ilz laissent a leurs chamberieres, que celles que je porte aux
dimenches. Ne je ne sce que c'est a dire, car il meurt tant de
10 bonnes gens, dont c'est grand dommage. A dieu plaife que je
ne viue plus gueres! a mains seriez vous deliuré de moy, et ne
eussiez plus de desplaïr pour moy. Par dieu, fait il, m'amyé,
c'est mal dit, car il n'est chose en ce monde que je ne feisse
pour vous; mais aussy deuez vous regarder a nostre fait; tournez
15 vous deuers moy, et je vous feray ce que vous vouldrez. Pour
dieu, sire, fait il,²⁾ laissez moy ester; car par ma foy, je³⁾ ne m'en
tient, Que pleust a dieu qu'il ne vous en tint jamais nen plus
qu'il fait a moy; par ma foy, vous ne me toucheriez jamais.
Non? fait il. Certes, fait elle, non. Lors, pour la essayer, se luy
20 semble, il luy dit: Se je estoie trespasfé, vous seriez tantost
trespassee⁴⁾ auecques vng autre. Seroye, fait elle, ce feroit pour
le plaïfir que je y ay eu. Par le sacrement dieu, jamais bouche
de homme ne toucheroit a la mienne; et si je scauoye que je
deusse demourer après vous, je feroye tant que je yroye la pre-
25 miere, et commence a plourer. Et ainfy se contient la damme,
combien qu'elle pense le contraire, et le bon homme est bien
aïse et bien a malaïse. Bien aïse, pource qu'il cuide qu'elle soit
ainfy froide femme et chaste, et qu'elle n'ait cure de [fol. 52 r^o]
telle chose et ordure, et aussy pource qu'il cuide qu'elle aime⁵⁾
30 fort. Et a malaïse, pource qu'il la voit plourer, dont le bon
homme a le cueur piteux, et est moult dolent et ne fera jamais
aïse jusques a ce qu'elle soit apaïsee, et se traueille par maintes
manieres a luy faire plaïfir. Mais elle qui entend a ferir son
coup que elle actendit⁶⁾ pour auoir sa robe n'en fera riens;
35 mais se lieuera bien matin, et a heure non acoustume,⁷⁾ et fera
tout le jour mauuaïse chiere, qu'il n'aura ja d'elle nulle belle
parolle. Puis vendra l'autre nuyt, que elle se couchera; et le
pseudomme escouterà si elle dort, et si elle est descouuerte, il la
couuera⁸⁾ de ses draps. Lors elle fera semblant de foy esueillier;
40 et le bonne⁹⁾ homme luy dit: Dormés vous, m'amie? Nennil,
fait el. Estes vous bien appaïsee de puis ar¹⁰⁾ foir? Mon courroux,
fait elle, c'est bien pou de chose. Et dieu mercy, fait elle, j'é
aïffés de bien, en souppirant, qu'il¹¹⁾ plaïst a dieu. Par dieu,

¹⁾ *lies* les femmes ²⁾ *bessere* elle ³⁾ *lies* il ⁴⁾ *lies* mariee
mit R ⁵⁾ qu'elle aime] *bessere* qu'elle l'aime *mit R* ⁶⁾ *lies* a tendu
mit R ⁷⁾ *bessere* acoustumee ⁸⁾ = couvrera, *vgl.* 7.4 ⁹⁾ *lies* bon
¹⁰⁾ ar = hier ¹¹⁾ qu'il] *lies* puis qu'il *mit R*

m'amie, fait il, si dieu plaist, nous en aurons affés, et ay aduifé vne chose, que je vous metray en tel estat, que je me rens fort que vous ferez aux nopces de ma cousine la mielx ordonnee qui y soit. Certes, fait,¹⁾ je ne enterray a feste de ceste annee. Par ma foy, m'amy, si ferez, et aurez ce que vous demandés. ⁵ Ce que je demande? fait elle, certes je ne demande riens, mais ainfy m'aist dieulx que je ne le dy pas par enuie que je aye estre jolye, car je vouldroie que jamais je ne alasse hors de vostre maison, fors a l'eglise, mais je le vous dy pour les parolles qui en furent tenues entre les autres, car je l'ay bien ¹⁰ sceu par ma commere, qui en ouit affés de parolles qui le m'a dit. Lors pence le poure homme nouveau mefnager qu'il a a faire moult de choses, et a l'aenture n'a pas grant meuble, et la robe coustera XX ou XXX escuz d'or; et en pensant il treuve²⁾ maniere de trouuer cheuance et toutefuoyes il la fault ¹⁵ auoir, car il voit sa femme qui est, par son aduis, bonne, preude femme, et en loue dieu en son couraige, dont il luy donna vng si beau joyau comme elle est. Lors se trouue³⁾ souuent de l'un costé sur l'autre, ne ja ne dormira de toute la nuyt⁴⁾ qui bien luy face. Et aucunesfois la dame est si rusee, qu'elle congnoist bien ²⁰ son fait, et l'en rit entre les draps. Quant vient au matin, le bon homme qui est debatu de la nuyt et des grans pencees qu'il a eues, se lieue et l'en va a l'auanture prendre du drap et de la panne a creance, et l'en oblige aux marchans, ou emprunte ou engage dix ou XX liures de rente,⁵⁾ ou porte vendre ²⁵ vielz joiaulx d'or et d'argent qui estoient du temps de son beaufaieul, que son pere luy auoit gardez; et fait tant qu'il vient garny en sa maison de toutes les choses que demandoit sa femme, laquelle fait semblant qu'il ne luy en chaille, et maudit tous ceulx qui admenerent telz estas premierement, et quant ³⁰ elle voit que la chose est seure, et qu'il a apporté la panne, elle lui dit: Mon amy, ne me reprouchés pas vne autrefois que je vous aye fait mettre vostre argent, car par mon serement, je ne demande riens ne je ne donne pas de robe qui soit en ce monde vne maille, ne mais que je soie chaudement. Briefue- ³⁵ ment, la robe se se⁶⁾ fait, la sainture et le chapperon, a l'adventure qui fera moustré en mainte assemblee. Or vient le terme qu'il est temps de paier les creanciers, et le poure home ne peut finer, ne ilz ne le veulent deporter, et le font excommunier, et la dame en oit les nouuelles, et voit l'execucion et a ⁴⁰ l'aenture⁷⁾ les joyaulx par laquelle⁸⁾ la debte est deue. Et aduiendra que après l'excommunement il fera rengregé, dont il conuiendra que la dame demeure a l'ostel. Et dieu fct le plaisir et la joye ou le poure homme vit a l'ostel et vfe ses jours,

¹⁾ ergänze elle ²⁾ il ne treuve pas maniere d'auoir cheuance ³⁾ lies
tourne ⁴⁾ ergänze de somme mit RE; P liest sommeil ⁵⁾ lies rente
⁶⁾ streiche ein se ⁷⁾ R liest hier en [on] a prins ⁸⁾ lies lesquels

car la dame va cryant parmy la maison, et dist ainly: Maudite soit l'eure que je fuz oncques nee et que je ne mourruz en mes aubbes. [fol. 52 v^o] Helas! oncques mais si grant honte ne
 5 aduint a femme de mon lignaige, ou je auoye esté si chierement nourrye. Helas! je trauaille tant a gouuerner la maison, et quant que je puis faire se pert. Je eusse esté mariee en plus de XX lieux, si je eusse voulu ou je eusse esté en grans honneurs et richesses, car je sce bien comment leurs femmes sont orendroit. Pour ce¹⁾ lasse, que ne vient la mort te prendre? Ainly fait la
 10 dame ses complains, qui ne pence point a l'argent que on a mis a la robe et joyaulx quella²⁾ voulu auoir, aux festes et nopces ou elle est allee, quant elle deuoit estre en sa maison, penser de son mesnaige, mais elle met la faulte sur le poure home, qui a l'aenture n'y a coulpe dont elle est cause efficiente. Et ausly
 15 il est abesty par le droit du jeu, qui³⁾ ne se congnoist point qu'il y ait faulte. Ne demandez point les douleurs et pencees ou est le poure homme, qui ne dort ne repose et ne fait, fors seulement pencer comment il pourra apaiser sa femme, et mettre remede en sa debte, mais est il encores plus courroussié de la dame qui
 20 se donna malaïse, que du seurplus. Et ainly languist et chiet en poureté, et a peine s'en releuera jamais puis qu'il est ainly aculé; mais tout ne luy est que joye. Ainly est le bon homme enclos en la nasse, et a l'aenture ne s'en repent point encores, et ainly ufera sa vie en languissant ses jours.

25 **La seconde joye de mariage** si est quant la dame se sent richement abillee, comme dit est, et scet qu'elle est belle, et si elle ne le est, si le pense elle estre et croit. Or s'en va a plusieurs assemblees et pelerinages; et aucunefois il ne plaist pas au mary et pour ce entreprennent d'aller en voiage avec sa cousine, sa
 30 commere ou son cousin qui a l'aenture ne luy est riens, mais elle a acoustumé de ainly dire, et pour cause. Et sa mere, qui scet aucunefois des besoingnes, dit ausly au poure mary qu'il est son cousin, pour luy esclarcir le cueur qu'il auoit chargé qu'il la vendroit querir. Aucunefois le mary, qui ne vult pas que elle
 35 y aille, dira qu'elle n'y entera ja pour aucunes causes. Lors la commere ou la cousine dira: Par dieu, mon cousin, je suis bien marrie d'y aller maintenant, car j'é bien affaire en nostre maison, mais, se m'aïst dieux, si ne fust bonneur⁴⁾ d'elle et de vous, je n'y allasse ja; et par ma foy, je sce bien ausly que a ma cousine
 40 vostre femme ne plaist gueres a y venir, car c'est la femme que je sache qui plus se haste de s'en venir quant elle⁵⁾ hors de sa maison. Lors le bon homme est et⁶⁾ vaincu et demande qui les menera, et quelles femmes yront en leur compaignie. Par ma foy, fait la demanderresse, mon cousin ou mon compere, il y vient

¹⁾ pour ce] *so auch E, lies* pouure *mit R*
⁴⁾ *R liest besser* honneur

⁵⁾ *ergänze* est

²⁾ = quell'a
⁶⁾ *streich* et

³⁾ *lies* qu'il

vostre dame la mere de ma cousine, vostre femme, et la femme de tel et tel, et son cousin et le vostre, et les autres de nostre rue et d'enuiron; je vous ose bien dire qu'il y a bonne compaignie, et fust ores pour gouuerner la fille du Roy, quant est de preudommie et de tout honneur. Et a l'aenture celle qui parle doit 5 auoir vne robe ou autres joyaulx pour jouer le peronnage qui aduient souuent. Je sce bien, fait il, que la compaignie est belle et bonne, mais elle a bien a faire ceans et elle est tousiours par chemin.¹⁾ Or gardez bien, fait il, que vous reueniez de bonne heure. Lors la femme qui voit qu'elle a congié fait semblant 10 d'estre marye d'y aller et dist: Par dieu, mon amy, je n'ay que faire d'y aller, je vous pry que je n'y aille point. Vraiment, dist ambaxadrese, ma cousin²⁾ ou ma commere vous y vendrez. [fol. 53 r^o] Lors le preudomme tire arriere sa commere: Si ce n'estoit la bonne fiance que j'é en vous elle ne yroit point. A, 15 mon compere, par dieu qui le monde crea vous le pouez bien faire. Elles se mectent au chemin et se mocquent et rient du bon homme et vont disant l'une a l'autre qu'il y a vng peu de jaleusie, mais il n'en fait semblant. La se randent les galans, qui auoient enerré leur besoingne a l'autre feste deuant, et se acten- 20 doient icy a conclurre leur besoingne. Et dieu scet comment la dame est festoiee, seruiee et honnoree, pour l'amour de son mary, et dieu scet comment elle foy explecte a dancier et chantier, et comment elle prise bien peu son mary quant elle se voit tant prisee, leuee et honnoree. Lors les galans qui la voient bien 25 abillee, s'auacent chacun en droit foy de luy offrir raison, l'un plus que l'autre; car gay et jolys maintien de femme monstre et donne hardement octroyant a couart de parler. L'un luy presente beaux motz gracieulx, l'autre luy marche sur le pié ou luy effraint la main, l'autre la regarde d'un regard tranchant et piteux 30 sur la teste, l'autre luy presente vng anel, vng dyamant ou rubiz; par lesquelles choses la dame peut bien scauoir de leurs voutentés, se elle est telle que elle ait raison aucunement en foy. La se met hors de charray aucunesfois, et prent plaisir en aucunes choses, et a laenture y aura pis. Or est mis le poure homme en grant 35 necessité³⁾ pour l'estat de sa femme, lequel estat est cause de la faire aller aux festes et aux assemblees, ou se rendent les galans de toutes pars, qui n'entendent a droit si non a decepcion pour le poure homme,⁴⁾ et n'en eschappe gueres. Or a il esté cause de sa honte; dont aduient que par longue continuation, ou qu'il 40 en a oy dire quelque chose, il treuve la verité en⁵⁾ s'en doubte; et par⁶⁾ chiet en la rage de jalousie, en laquelle ne se doit bouter nul faige homme. Car s'il scet vnefois le mal de sa femme, jamais pour nul medecin ne garira; et lors la batra et empirera la

¹⁾ siehe *Einleitung* I. 3 ²⁾ lies *cousine* ³⁾ *necessité* ⁴⁾ *R* *liest*
richtig: qui ne actendant (sic) chascun endroit foy fors a deceuoir le poure homme
⁵⁾ *lies* ou ⁶⁾ *ergänze* ce

befoingne du tout, car elle ne se chastira jamais, et en la batant il ne fait que l'alumer¹⁾ le feu de la folle amour d'elle et de son amy. Et aucuneffois luy coupe les membres, dont il en pert son chastel, et deuendra comme tout abesti, et se met tout a non
5 chaloir. Et jamais, puis que ainfy est, elle ne l'aimera, fors que pour passer temps, et pour luy faire vmbre. La vit le poure homme en peine et en tourment, qu'il prent pour joyes. Or est il en la nasse bien auant,²⁾ et se il n'y estoit il se y mectroit a grant haste. La vsera tousiours sa vie, et la finera miserablement
10 ses jours.

La tierce joye de mariage, si est quant le jeune homme et la femme, qui est jeune, ont bien prins de leurs plaifances et delectacions, elle deuient grosse, et a l'aenture ne sera pas de son mary ce qui aduient souuent. Lors entre en soucy et en
15 tourment le poure mary, car il court et trote par tout pour querir a la dame ce qu'il luy plaist; et s'il cheoit, il se pourroit bien afoler³⁾ et encores y a il aenture qu'il apporte viande qui ne plaira pas a la dame, combien qu'il y ait mis grant peine a la trouuer et auoir. Et aduient souuent que pour la
20 diuerfité des viandes, et pour l'aïse en⁴⁾ elle est, l'appetit luy passe, pource qu'elle est ennuyee de grosses viandes. Si luy conuient querir des choses nouuelles, pource qu'elle en a enuie, et comment⁵⁾ que le poure homme trote nuyt et jour pour en auoir. Et en tel tourment est le poure homme VIII ou IX
25 mois, que la dame ne fait riens que mignoter et se plaindre; et le poure homme porte toute la charge de la maison, de couchier tart et leuer matin, et penser de son mesnaige, selon l'estat dont il est. Or aprouche le temps de l'enfantement; [fol. 53 v^o] or conuient il qu'il y ait compere et commere o l'ordonnance
30 de la femme. Or a grant souffry le poure homme de querir ce qu'il fault pour les comperes et commeres, nourrices et matrones, qui seront la pour garder la dame tant comme elle sera acouchee, et beuront autant de vin comme il en passeroit par vng houeau. Or double sa peine; sa femme se voue en sa dou-
35 leur a plus de XX pelerinaiges; et le poure homme la voue a tous les fains. Or venent commeres de toutes pars; or conuient que le poure homme quiere et face tant qu'ilz⁶⁾ soient bien aïses. La dame et les commeres parlent et rendent,⁷⁾ et dient de bonnes choses et se tiennent bien aïses, quiconques ait la
40 paine de le querir. Et s'il pleut ou gresle ou neige, et le mary est dehors, l'une d'elles dira ainfy: Mon compere a mauuais temps maintenant qui est dehors. Et l'autre respond qu'il n'y a force, et qu'il est bien aïse. Et si aduient qu'il faille aucune chose qui leur plaïse, l'une des commeres dira a la dame:

1) *lies* alumer 2) auant] embarrez *R*, parfont *E* 3) *besser mit R*
zu lesen: et s'il chiet a la dame vne efpille, il l'amassera, car elle se pourroit
affoller ou blecer . . . 4) *lies* ou 5) *lies* conuient 6) *lies* elles

7) *lies* raudent *mit R*

Vrayement, ma commere, je me esmerueille bien, si font toutes mes commeres qui font ycy, dont vostre mary fait si peu de compte de vous et de vostre enfant. Or regardez qu'il en feroit s'il en auoit V ou VI. Il appert bien qu'il ne vous aime gueres, si luy faictes¹⁾ vous plus grant honneur de le prendre, ⁵ qu'il n'aint oncques a pie de son lignaige. Par mon serement, fait l'autre, si mon mary le me faisoit ainfy, je ameroye mieulx qu'il²⁾ ne cul ne teste. Ma commere, fait l'autre, ne luy acoustumés pas a vous laisser ainfy mettre soubz le pié; car il vous en feroit autant ou pis a voz autres couchements. Ma cousine, ¹⁰ fait l'autre, je me esmerueille bien, veu que vous estes saige femme et de bon lignaige, et qu'il n'est pas vostre pareil, chacun le scet, comment vous le luy souffrez; et il nous porte a toutes grant preiudice. Lors la dame respond: Vrayement, mes chieres commeres, je n'en scay qu'en faire, et ne m'en scay cheuir, tant ¹⁵ est mal homme et diuers. Il est mal homme dit l'une d'elles. Veez cy mes commeres qui cy font qui sceuent bien que, quant je fu mariee auec mon mary, l'en disoit qu'il estoit si diuers et qu'il me turoit toute de battre, mais, par dieu, ma commere, il est bien doux, dieu mercy; car il aimeroit mieulx se estre ²⁰ rompu vng bras que auoir pencé a moy dire desplaisir. Il est bien vray que au commencement il cuida commencer vne maniere de parler et de faire, mais, par le sacrement dieu, je l'en gardé bien, et prins le frain aux dens, tant qu'il me ferit unefois ou deux, dont il fist que fol, car j'en ay fait puis³⁾ que ²⁵ deuant, et tant que je sce bien qu'il a dit a ma commere qui cy est, qu'il ne porroit mettre remede en moy, et me deust il tuer. Dieu mercy, j'é fait tant que je puis bien dire et faire tout ce que je vueil, car la derreniere parolle me demourra, soit tort ou droit. Mais ne doubtez, il ne jouer⁴⁾ que a joueurs, ³⁰ et n'y a que faire, car je vous jure qu'il n'est homme si enragé que sa femme ne le face tout franc et debonnaire, si elle est telle que elle ait raison en foy aucunement. Par ma dame sainte Katherine, il feroit bien employé qu'il vous creuaît les yeulx. Gardez, ma cousine, fait l'autre, que vous luy sonnez bien ³⁵ quant il fera venu. Ainfy est gouverné le poure homme. Et tousiours menjeient et boient comme botes arses, et puis elles prennent congié jusques au landemain; et vendront veoir comment elle fera gouernee, et ausy elle le diront au bon homme. Quant vient que le poure homme est venu de pourueoir de vi-
taille et d'autre chose, qui l'aventure⁵⁾ l'a fait a grant meschief du sien, dont il est en grant souffry, il arriue vne heure ou deux de nuyt, pource qu'il vient de [fol. 54 r^o] loing, et a grant desir de scauoir de sa femme comment il luy va, et si n'oze coucher de hors de sa maison pour paour de despence trop grande; il ⁴⁵

1) bessere feistes wie R 2) ergänze n'eust 3) lies pis 4) il ne
jouer] lies il n'est jouer. R liest il n'est jeu 5) a l'aventure.

entre en son hostel, et trouue tous les seruans et seruantes instruis a la poste de la dame, car autrement ilz ne demouroient point en l'ostel, tant fussent bons et loyaux, et demande comme sa femme le fait. Et la chamberiere qui la garde luy respond que
5 elle est bien malade, et que oncques, puis qu'il party, elle ne menga; mais elle est vng pou amende deuers le soir, combien que tout est menconge. Lors croit la douleur au poure homme, lequel a l'aventure est tout mouillés, et estoit mal monté, qui aduient souuent; et a l'aventure est tout fangeux et souillé, car
10 son cheual estoit foible et passoit vng mauuais pas. Ou peut estre que le bon homme ne menga de tout le jour, mais encores ne mangera ja jusques a ce qu'il sache de sa femme comment elle fait. La nourrice et les vieilles matrones, qui sont informees et sauantes en leur mestier, sont bien leur personnaige, et sont
15 mauuaise chiere. Lors le bon homme ne se peut tenir d'aller vers elle, et l'oït plaindre bassement de l'entree de la chambre; puis vient a elle, et se acoude sur le lit aupres d'elle, et luy demande: Quel chiere faictes vous, m'amy? Mon ami, fait elle, je suis trop malade. Helas! m'amy, fait il, ou sentez vous
20 le mal? Mon ami, fait elle, vous scauez que je suis foible des pieca, et ne puis riens menger. M'amy, que n'avez vous ordonné a vous faire vng coulays de chappon bien sucré? Se m'aïst dieux, mon ami, ce fait elle, ilz m'en ont fait vng, mais ilz ne le sceuent faire, je n'en mange oncques puis de si bon que vous m'en feistes.
25 Par ma foy, m'amy, je vous en feray ou il ne touchera que vous et moy, en mengerez vous pour l'amour de dieu et de moy. Je le vueil bien, fait elle, mon ami. Lors se met le bon homme en voye, et est cuifinier, et l'art ou eschaude a faire le brouet pour le garder d'enfumer; et tence ses gens, et dit qu'ilz ne sont que
30 bestes, et qu'ilz ne sceuent riens faire et fait fort de l'embefoigne. Vray, monsieur, fait la matrone qui garde la dame, qui represente vng docteur en sa creance, vostre commere de tel lieu et vostre cousine de tel ne cesserent au jourduy de efforcier ma dame de menger, mais elle ne tasta au jourduy chose que dieu fist croistre.
35 Je ne sce qu'elle a, j'en ay gardé d'unes et d'autres; mais ma maistresse est la plus foible femme que je veisse oncques. Lors s'en va le bon homme et porte le brouet a sa femme, et l'efforce et prie tant qu'elle en prent vne partie pour l'amour de luy, et en disant qu'il est tresbon, et que ce que les autres luy auoient
40 fait ne valoit riens. Lors il commande aux femmes qu'elles facent bon feu en sa chambre, et qu'elles se viennent aupres d'elle. Le bon homme s'en va soupper, et on luy apporte de la viande, qui n'est pas seulement des demourans des commeres, mais a l'aventure est le demourant des chamberieres, que elles ont matrouillé¹⁾
45 adiournee,²⁾ en buuant dieu scet comment. Ainsy sen va coucher en grant souffry. Or s'en vient le landemain bien matin veoir sa

¹⁾ *lies* patrouillé

²⁾ *bessere* l'adiournee

femme, et luy demande comment il luy est, et elle luy dist qu'il luy est vng peu amandé deuers le jours, mais qu'elle ne dormit de toute la nuyt; combien qu'elle ait bien dormy. M'amy, fait il, qui doit venir de voz commeres au jourduy, il fault pencer qu'elles soient bien aises; aussy fault auiser quant vous releuerez, 5 il y a ja XV jours que vous estes acouchee. Il fault regarder au mains perdre, car les despens font grans. A, fait la dame, maudite soit l'eure que je fu oncques nee, et que je n'auorté a mon enfantement. Elles furent hier ceans XV bonnes preudes femmes, qui vous ont fait grant honneur d'y venir, et me portent grant 10 honneur par tout ou elles me treuuent, mais [fol. 54 v^o] elles n'auoient pas viandes qui fussent dignes pour les chamberieres de leurs maisons quant elle¹⁾ gisent; et je le sce bien, car je l'ay veu. Et aussy elles l'en fauoient bien mocquer entre elles. Quant elles sont ou point ou je suis, dieu scet comment elles sont tenues 15 chieres et honnestement gardees. Helas! je ne suy que acouchiee, et ne me puis soustenir; et il vous tarde que je ne suis desia a patrouiller par la maison apré²⁾ la paine qui me tue. Quoy dea, vous auez tort. Sire, fait elle, vous voudriez que je feusse morte, et je le voudraye aussy; et par ma foy vous n'auiez que faire 20 d'estre en mesnaige. Helas! ma cousine de tel lieu m'auoit demandé si je auroie point de robe a mes reuaille,³⁾ mais j'en suis bien loing, et aussy il ne m'en chault, et fuis d'acort de me leuer demain, et aille comme aller pourra; je voy bien que nous n'auons que faire de conuier gens. Je voy bien que je auré beaucoup a 25 souffrir ou temps aduenir. Si je auoye X ou XII enfans, que ja ne fera, si dieu plaist, il me seroit bien du tout mescheu, plaïse a dieu que je n'en aye jamais point, et qu'il eust fait son commandement de moy; aumoins fusse je quicte de vous faire desplaisir, et de la honte du monde, et de ce que je ay a souffrir, 30 mais dieu face sa volenté. Auoy, fait le pseudomme, vous vous estes bien tost esmeue, et sans cause. Et par dieu, je ose bien dire que oncques poure homme de mon estat ne souffrit plus de peine ou mesnaige que j'é souffert. Or auant, belle dame, que je suis content que vous releuiés quant il vous plaira; mais aumoins 35 dictes moy la maniere comment vous pourrez⁴⁾ la robe que vous demandez? Par dieu, sire, fait elle, je n'en demande point, j'en ay assez, car de jolietez il ne me chault d'ores en auant puis que j'é enfant, et vous en faictes bien semblant. Je voy comment il m'en prendra sur le temps aduenir, quant je seray rompue d'enfans 40 et du trauail du mesnaige, car je voy ma cousine, la femme de tel qui me demanda bien auoir en mariage a femme, ou y myst grant peine, et y fist mains pas, et tant que je fuz a mariez,⁵⁾ il ne se vout marier. Et quant je vous eu veu vnefois, j'estoie si fole de vous que je n'eusse pas prins le filz du roy, si scay bien 45

¹⁾ *lies* elles relevailles

²⁾ *lies* a prendre *mit R*

⁴⁾ *lies* aurez *mit R*

⁵⁾ *lies* marier

³⁾ *lies* levailles *oder*

a quoy m'en tenir pour le present. Et si semble bien estre mere de sa femme; si estoie je encores jeune fille que elle estoit ja grand fille, ce n'est pas pour aise que je aye eu, et dieu soit loué de tout. A dea, fait il, laissez estre ces parolles, et aduifons vous
5 et moy comment nous le ferons, et ou je prendray cheuance. Par dieu, ma mye, vous scauez bien nostre fait, car si nous despendons maintenant vng peu d'argent que nous auons, nous ferons desnuez de cheuance; et se il nous furuient aucune chose, nous ne le scaurons ou recouurer sans faire dommaige ou nostre.
10 Et si scauez bien que nous auons a paier dedens VIII jours telle chose, ou nous pourrions encourrir en grant dommaige. Par dieu, sire, dist elle, je ne vous demande riens. Helas! fait elle, tant dieu me veult grant mal quant il me mist en tel tribouil. Je vous pryé, laissez moi en paix, car la teste me ront, vous ne sentez pas
15 le mal que je fens. Je conseille, fait elle, que l'en menuoye¹⁾ dire a mes commeres qu'elles ne viengnent point, et que je fuis trop mal disposee. M'amyé, fait il, elles viendront et seront bien aises. Sire, fait elle, pour l'amour de dieu laissez moy ester, et en faictes ce que vous voudrés. Lors vient l'une des matrones
20 qui garde la dame, et dist au pseudomme: Sire, ne la sermonnés plus de parolles, car il y a grant peril a vne femme qui a le ceruel vuide, et est foible et de petite corpulance. Lors elle va tirer sa courtine a elle. Ainfy la dame ne vult pas conclure avec le bon homme, pource que elle actent ses commeres, qui
25 joueront bien le personnage deuant le mary.²⁾ Ainfy demeure le pource homme en paine et en souffry comment il se cheuira des choses dessus dictes.

[fol. 55 r^o.] **La IV joye de mariage**, si est quant celluy qui a esté marié et a demouré en son mesnaige VII ou VIII
30 ans, ou plus ou mains, et a V ou VI enfans ou plus, et a passé les maulx jours, et les males nuiz dessus et deffoubz escriptes, ou aucunes d'icelles, dont il a eu mainte mauuaise nuitee et maint mauuais jour; or est sa jeunesse fort refroidie, tant qu'il feust temps de soy repentir,³⁾ l'il peust, car il est mat et las du
35 traual et du tourment qu'il a eu au mesnaige, et tant qu'il ne luy chault plus de chose que femme luy die ne luy face, mais il est adurcy comme vng vieil asne qui par acoustumance endure l'aguillon, pour lequel il ne se haste gueres son pas qu'il a acoustumé d'aller. Le pource homme voit et regarde vne de ses filles, ou
40 deux, qui sont prestes a marier, et leur tarde, car on le congnoist ad ce qu'elle⁴⁾ sont tousiours prestes de chanter, dancer et faillir. Et a l'aventure le pource homme n'a pas grant cheuance, et il fault a ses filles et autres enfans soulliers, chausses, pourpains, robes, vitaille et autres choses. Et mesmement les fault tenir jo-
45 liement pour III choses, l'une pource qu'elles en seront plustost demandeés a marier de plusieurs gens; l'autre si est, que si le

¹⁾ *lies* enuoye
mit R ⁴⁾ elles

²⁾ *siehe Einleitung III, 1*

³⁾ *lies* repoufer

preudomme ne le vouloit faire, il n'en feroit riens pour luy, car la dame, qui a passé par ceste voye comme elle¹⁾ font, ne ne²⁾ le souffreroit pas; l'autre aussy si est, que la fille auroit bon cuer et gay de sa nature, et pource jamais ne fera qu'elle ne soit jolye; et a l'aventure qui ne les tiendrait jolyes, ilz trouueroient ⁵ maniere d'auoir des jolietez, dont je me tais pour present. Si que le bon homme, qui est esbay et se voit habayé de tous coustes, pour les grans charges qu'il a a porter, a l'aventure est mal habillé, et ne luy chault ne mays qu'il viue; et aussy ly souffist bien, car le poisson qui est en la nasse auroit bon temps, ¹⁰ se on le laisseroit viure leans en languissant; mais on luy abrege ses jours. Si fait l'en au bon homme, qui est dedens la nasse du mesnage, pour les tourmens que j'é dit, et autres innombrables. Et pour ce, luy, voiant les charges qu'il a, et les choses qu'il a a faire, comme j'é dit, il ne luy chault ne mais qu'il viue; et est tout a non ¹⁵ chailly,³⁾ comme vng cheual recru qui ne fait compte d'esperon, ne de chose que on luy face. Et non obstant il fault qu'il trote et aille par le pais pour gagner sa vie et a ses gens, et pour mener sa marchandise, selon l'estat dont il est, il a par auanture deux pources cheualx, ou vng, ou n'en a point. Main- ²⁰ tenant s'en va a XX ou a XXX lieues a vne assise ou en parlement, pour vne vieille⁴⁾ ruineuse qu'il a, et qui dure depuis le temps de son befaieul. Il a vnes botes qui ont III ou IV ans, et ont esté tant de fois rapareillees par le bas, que ce qui souloit estre au genoil est ou millieu de la jambe. Il a vngs espe- ²⁵ rons du temps du roy Clotaire, de la vieille facon, dont l'un n'a point de molete. Et puis si a vne robe de parement qui a VII ou VIII ans, mais il a acoustumé de ne la porter, si non aux festes ou quant il va dehors; et est de la vieille facon, pource que de puis qu'elle fut faicte il est venu autres nouuelletez de ³⁰ robes. Et quelque jeux ou esbatement qu'il voye, il luy suruiuent tousiours de son mesnaige. Et vit pourement sur les chemins, et les cheualz de mesmes, s'il en a. Et a vng varlet tout desgarrochié, qui a vne vieille espee toute enrouillee que son maistre gaigna a la bataille de Flandres, et a vne robe que ³⁵ chacun congnoist qu'il n'y estoit pas quant elle fut taillee, car les coustures de dessus les epaules en cheent tout bas. Il porte vnes vieilles bouges ou le bon homme porta son harnoys de jambes a la derreniere bataille, ou il fut, ou autres abillemens, selon l'estat dont il est. Briefment, le bon homme fait le mieulx ⁴⁰ qu'il peut, et a mendrez despens,⁵⁾ car il y⁵⁾ assiez en la maison qui despent. Or ne scet il gueres de plaît, et est bien desplicé d'auocat, de procureurs, de greffiers, de clers et de sergens. Il s'en reuient [fol. 55 v°] le plus tost qu'il puet en la maison, et pour l'affection qu'il a de s'en venir, et aussy qu'il n'a voulu ⁴⁵

¹⁾ elles ²⁾ *streiche ein* ne ³⁾ *lies* chaloir ⁴⁾ *ergänze* cause
nach R ⁵⁾ et aux maindres despens R

demourer entre voyes, pour les despens qui sont grans. Il arriue en sa maison a l'aventure a telle heure qu'il est aussi pres du matin que du soir, et ne treuve que soupper, car la dame et tout son menage son¹⁾ couchez, et le bonhomme prent tout en
5 patience, car il a bien acoustumé. Et quant a moy, je croy que dieu ne donne aduersité si non a ceulx qu'il congnoist estre francs et debonnaire pour pacienment endurer et souffrir; et ne donne froit si non a ceulx qui sont garniz de robes. Et s'il aduient qu'il arriue de bonne heure, moult las et moult trauaillé,
10 et a le cuer pensif et engoiffeux de ses besongnes, et cuide estre le bien ariué, combien qu'il ait eu mainteffois ceste dance, la dame dance²⁾ et tempeste par la maison, et sachez, que quelque chose que le bonhomme commande ou die, les seruiteurs n'en feront compte, car ilz sont faiz a la poste de la damme, qui les
15 a endoctrinez, et s'ilz faisoient aucune chose contre sa doctrine, ilz³⁾ conuiendroit qu'ilz s'en alassent hors de la maison pour querir ailleurs seruice, car ilz ont bien essayé la dame; et pource le bonhomme pert sa peine de riens commander, s'il ne plaist a la dame. Et si le pource varlet qui a esté avecques luy demande aucune
20 chose, ou pour luy ou pour ses cheualx, il fera suspect et rebouté tellement, qu'il n'ozera riens dire. Et ainsi qui est faige⁴⁾ et ne veult point faire de noise ne trauailler sa famille, prent tout en bonne patience, et se siet bien loing du feu, combien qu'il ait grant froit; et la dame et les enfans sont d'enuiron; mais tout a
25 l'aventure il regarde la contenance de la dame, qui est male et diuerse, et ne fait compte de luy faire aprestre a soupper, et tence et dit parolles de trauers bien cuifans, qui tousiours chargent le pource homme, qui ne sonne mot. Et aduient souuent que pour la fain et trauail qu'il a, et pour la maniere de sa femme,
30 qu'il voit si merueilleuse, il fait semblant qu'il n'ait riens en la maison, adonques le bonhomme se dresse et cuide tencer et se courrouffe, et dit: Vrayement, dame, vous faictes bien des vostres. Je suis las et trauaillé, et ne beu ne mengay huy et fuy mouillé jusques a la chemise, et vous ne faictes compte ne de pareillier
35 a soupper ne autrement. Par ma foy, fait elle, sire, vous aués fait vng beau fait, j'é plus perdu en mon ling ou en machement⁵⁾ qui est toute perdue, pource que je n'ay eu qui la me meist en l'eau pour rouir, car vous auez amené le varlet avecques moy qui le deuroit faire, si y auez plus perdu que vous ne gagnerez
40 des diables. Et aussi je vous auoy, se⁶⁾ pieca dit, de par tous les diables, que vous faissiez fermer vostre poullailler, ou la martre m'a mengé III de mes gelines couuereffes, dont vous vous apperceurés bien du dommaige. Et, par dieu, si vous vivez, vous serez le plus pource homme de vostre lignaige. Belle dame,

¹⁾ font
mit R: ainsi le bon homme qui est sage
⁶⁾ *unleserlich*; *RE* haben bien

³⁾ il

⁴⁾ ainsi qui est faige] *lies*
⁵⁾ *bessere* mon chanure *wie R*

fait il, ne me dictes point telles parolles; dieu mercy j'é assez, et auray si luy plaist, il y a de bonnes gens en mon lignaige. Quoy, fait elle, en vostre lignaige, par sainte Marie, je ne sce ou ilz sont, mais aumoins je n'en voy gueres qui valent. Par dieu, dame, fait il, il en y a de bons. Et que vous vallent ilz, fait elle? Que ⁵ ilz me vallent, fait il, mais que me vaillent les vostres? Que ilz vous vallent mais¹⁾ amis, fait la dame? Par le sacrement dieu, vostre fait fust bien petit s'ilz ne fussent. Et pour dieu, belle dame, laissez en estre les parolles pour le present. Certes, fait elle, ilz vous respondroient bien si vous leur en parliés. Lors le ¹⁰ bon homme se taist, car a l'aenture il a doubte qu'elle die a ses amis, qu'il dit mal de eulx, pource qu'elle est de plus grant lignee qu'il n'est. Et lors [fol. 56 r^o] se prent a plourer l'un des petiz enfans, qui est a l'aenture celluy que le bon homme ayme le mieulx; et la dame prent vnes verges et le bat trefbien, en despit ¹⁵ du bon homme plus que pour autre chose. Lors luy dit le preudomme: ne le battez plus, et se cuide courrouciér. Et la dame commence a dire: et de par le diable, vous n'en auez pas la peine de les gouverner, ne ilz ne vous coustent gueres; car je suy nuit et jour après que malle fieure s'i puisse bouter. A, belle dame, ²⁰ c'est mal dit. Auoy, monseigneur, dit la nourrice, vous ne scauez pas la peine que madame y a, et que il nous fault endurer a les nourrir. Par ma foy, dit la chamberiere, c'est grant honte a vous; vous venez de dehors, et la maison deust estre toute esiouye de vostre venue, et vous ne faictes que noife. Quelle noife, fait il, ²⁵ cest²⁾ cela? Par ma foy je ne faiz point de noife. Lors toute la famille est contre luy, ainfy le bon homme soy voyant estre aculé de tous coustez, ou il a esté mainteffois en la pereterie,³⁾ et voit bien qu'il ne gaignera riens, s'en va coucher souuent sans soupper et sans feu, tout mouillé et tout morfondu, et se il soupe, dieu ³⁰ scet comment, et en quelle aise et en quelle plaifance il est. Et quant il est couchié, il oit les petiz enfans crier tout anuytee, et la dame et la nourrice les laissent a l'aenture crier tout a essient, par despit du bon homme. Et ainfy passe la nuyt en souffry et en tourment, que il tient⁴⁾ grant joye, veu qu'il ne voudroit pas ³⁵ estre autrement. Pour ce il⁵⁾ est et demoura tousiours, et la finera miserablement ses jours.

La quinte joye de mariage, si est⁶⁾ marié, par les grans trauaulx et peines qu'il a euz et endurez et portez longuement, et est mat et las, et sa jeunesse fort refroidie, et a l'aenture il a ⁴⁰ femme de plus grant lignee qu'il n'est, ou plus jeune que luy, qui sont deux grans choses. Car nul homme ne se peut plus gaster, que de laisser enuelopper en ses⁷⁾ deux liens, pource que ce sont repugnances que l'en veult accorder contre nature et raison. Au-

¹⁾ mes

²⁾ *lies* est ce

³⁾ pereterie] *ist mir unverständlich*

⁴⁾ *R liest* a grant joye, *ähnlich PE*
hier nach R: quant le bon homme qui est

⁵⁾ *lies y mit RPE*

⁶⁾ *ergänze*

⁷⁾ = ces

cuneffois¹⁾ ilz n'en nont²⁾ point. Ce non obstant, la dame ne l'est pas tant donné de paine comme le bon homme, qui a tra-uailié a la tenir bien aise, et pour son estat qu'elle a tousiours voulu auoir jolis et de grant chastel. Et s'il n'y auoit que cella,
⁵ s'il³⁾ fault il qu'il aille auant; car elle ne veult pas abessier son lignaige, et le pource mary se tient pour tout honnouré de ce que dieu luy fist la grace qu'il la peut auoir. Et aduient souuent que, quant ilz se courroussent ensemble, elle luy dit par maniere de menasses, que ses amis ne la luy baillèrent pas pour la paillarder,
¹⁰ et qu'elle scet bien dont elle est venue. Et dist que, quant elle le vouldra faire scauoir a ses amys, ilz la viendront tantost querir. Et pource n'ose la toucher de la main, quoy qu'il die de bouche, ain-sy est en grant seruaige, se me semble. Et peut bien estre que ses parens l'eussent mariee plus haultement, et ne luy eussent
¹⁵ pas baillee, si n'eust esté vng petit eschapillon qu'elle fist en sa jeunesse, par ce⁴⁾ ne scay quelle malle auenture qui luy aduint par chaude cole, dont le bon homme n'auoit riens sceu, ou a l'auen-ture en auoit oy parler et dire aucune choze, mais le bon homme, qui est fait a la bonne foy, en oit jurer a plussieurs femmes et
²⁰ hommes que ce furent mauuais langages, qui sont controuués par mal et sans cause contre la bonne fille, comme plussieurs sont blasmees a grant tort, dieu le scet bien, par le joletrus⁵⁾ allans et venans par les rues, et parlant des preudes femmes quant autre chose ne peuvent auoir. Si est ain-sy que la bonne dame, qui voit
²⁵ et regarde son mary, qui a delai-sié tout esbat et toute joye, et pence a acquerir cheuance ou terre, et pource il⁶⁾ chiche a la despence, qui n'est pas plaissant a la dame, pource qu'elle [fol. 57 r^o]⁷⁾ veult souuent auoir nouuelletez selon le temps, tant en robes, saintures, que autres choses, ain-sy qu'elle voit souuent
³⁰ es compaignies ou elle va souuent, aux dances et aux festes, avec ses cousines et commeres, et avecques tel, qui par auenture ne luy est riens. Et aduient aucuneffois que, par les grans aises ou elle est, et pour les grans delictz et plaissances que elle prent aux festes et aux dances ou elle va continuellement, et aussy que elle
³⁵ voit et oit dire de bonnes choses, elle mect en mespris son mary, et fait vng amy tel que bon luy semble. Et ain-sy elle ne aimera jamais son mary, car il est tout autre que n'est son amy; car son mary est auaricieux et plain de pensees et de souffy; et elle n'est pas entree encores en celle auarice ou il est, et il⁸⁾ est encores
⁴⁰ en sa jeunesse, laquelle elle veult toute employer en plaissances et delectacions. Si va souuent ou elle scet trouuer son amy, qui est frisque et jolis. Et aucuneffois aduient que elle ne l'a peu veoir de long temps a son honneur, mais elle a eu messaiges que elle⁹⁾ doit veoir a certaine heure. Et quant vient au soir, que le bon

¹⁾ siehe *Einleitung* I, 4

²⁾ ont

³⁾ lies si

⁴⁾ lies je.

⁵⁾ lies elle

⁶⁾ lies les joletrins

⁷⁾ ergänze est

⁸⁾ fol. 56 v ist frei

⁹⁾ ergänze le nach R

homme est couchié, et se veult esbatre avecques sa femme, elle,¹⁾ a qui il fouient de son amy, ²⁾et y a plus de VIII jours que elle ne le vit et viendra l'andemain tout affamé et enragé, car a l'auanture il a languy et veillé par rues et par jardins long temps, qu'ilz n'ont peu parler ensemble; et pource, quant il pourra de-
main venir, il fera merueilleux, tant pour l'appetit que pour la
haste qu'il aura, et peut estre aussy qu'ilz feront bien a loïsier
ensemble, pour se entrefaire tous les plaisirs que homme peut
faire ne penser. Et saichez qu'elle fait cent choses a son amy,
des secrets d'amours et d'autres petites merencolies qu'elle n'ose-
roit faire ne monstrier a son mary; et aussy son amy luy fait tous
les plaisirs qu'il peut, et luy fait mil petites fredaines que nul
mary ne scauroit faire ou elle prent grant plaisir. Et si le scauoit
bien auant qu'il feust marié, si l'a il oblié, pource qu'il se anon-
chalist et l'abesse³⁾ du tout en ce, et aussy il ne le voudroit, car
il luy sembleroit qu'il apprendroit a sa femme, ce que elle ne
scet point. Quant la dame a amy a sa plaïfance, et ilz se peuvent
trouuer ensemble, qui a tart aduient, ilz s'entrefont tant de joyes
et de plaisirs que nul ne le pourroit dire ne pencer, et tant que
le fait du mary n'est riens prisé. Après lesquels plaisirs, la dame
prend autant de desplaïr en l'esbat de son mary, comme vng
tasteur de vin feroit d'un petit vin ripopé ou enfusté après qu'il
auroit beu et tasté de trefbon vin de Beaulue⁴⁾ ou de G'moles.⁵⁾
Mais a celle heure, pour la grant seuf qu'il a, il le treuve assez
bon en buuant, mais quant il a beu, il y treuve vng mauuais des-
boire, et qui en voudroit encores traire, il n'en voudroit plus si
non en deffault d'autre meilleur. Ainzy sachez que la dame, qui
a son amy a plaïfance, en necessité de luy, a la requeste de son
mary en prent aucunefois pour passer temps. Et pource, quant
il en veult prendre, et elle ne le veult pas, elle luy dit vne fois:
Pour dieu, mon amy, laissez moy estre et actendez deuers le
matin. Certes, m'amy, non feray, tournez vous deuers moy.
Par dieu, mon amy, vous me ferez vng grant plaisir si vous me
laissez jusques a le matin. Lors se tourne le bonhomme, qui ne
luy ose desplaïre, et se tient en paix jusques a le matin. Lors la
dame, qui a pensé a son amy, et a entencion de le veoir le lande-
main, qui n'est pas tout vng, dit a foy mesmes que son mary ne
luy touchera ja le matin; et pource bien matin elle se lieue et
fait semblant de faire bonne mesnaigiere, et laisse son mary dormir.
Et a l'auenture elle a bien fait de ses plaisirs avec son amy auant
que son mary soit⁶⁾ lieue, et puis elle fait après trefbien la bonne
chamberiere. Et aucunefois aduient qu'elle ne se lieue pas, mais
des deuant le jour elle se plaint et mignote du tout a essient, et
le bon homme du guet,⁷⁾ qui la oye se plaindre, luy demande,

¹⁾ *streiche* elle

²⁾ *siehe Einleitung* III, 3

³⁾ *lies* abestift *mit R*

⁴⁾ Beaulou *oder* Beaulieu?

⁵⁾ Germolles?

⁶⁾ *bessere* foy

⁷⁾ *R* *liest*

richtig: tout a l'escient et d'aguet et le bon homme qui

qu'elle a. Vrayement, mon amy, fait elle, j'é sy grant mal en vng costé, que c'est merueilles, je croy que c'est le mal que j'é acoustumé¹⁾ auoir. M'amy, fait il, tournés vous deuers moy, et je vous gariray. Par dieu, fait elle, je suis si chaude que c'est
5 merueilles, et ne peuz anuyt dormir. Lors le bon homme l'acole²⁾ et la baïse, et treuve qu'elle est bien chaude. Vrayement, dit il, [fol. 57 v°] vous estes bien ardent. Mais c'est d'autre maladie qu'elle ne dist, car par aventure elle a songé³⁾ son amy, et pource estoit elle chaude. Lors le bon homme la cueure, que le vent
10 n'y entre, pour luy faire boire sa sueur, et luy dist: M'amy, gardez bien vostre sueur, je vous feray bien faire le menasge. Lors le bon homme se lieue, sans feu et chandelle a l'aventure; et quant il est temps que elle se leue, il luy fait faire du feu, et la dame dort a son aise, et l'en rit tout par elle. Vne autrefois
15 le bonhomme se veult esbatre avecques elle,⁴⁾ qui l'est excusée plusieurs fois, comme dessus est dit, trouuera encores maniere de luy eschapper vne autrefois, si elle peut, car elle ne prise riens son fait; et, quoy que soit, le bonhomme en a besoing et l'acolle et la baïse, et dieu scet comment elle en est aise l'il est ainfy
20 qu'elle soit telle comme dit est. Lors elle dit ainfy: Pleust a dieu, mon amy, que vous ne le feissiez jamais, si je ne vous en parloye premierement. Et comment, fait il, ne le ferez vous point? Par mon ame, je cuide que nenny, et m'est aduis que je en vouldroye mieulx, et si je en eusse autant sceu auant que je
25 fusse mariee, je ne l'eusse jamais esté. Quoy dea? fait il, et pourquoy vous mariastes vous doncques? Par ma foy, mon amy, je ne sce; je estoie jeune fille, et faisoye ce que mon pere et ma mere me disoient, et combien qu'elle die, ainfy touteffois elle en auoit bien tasté par auant. Qu'est ce a dire? Je ne vous
30 treuve nulleffois ce⁵⁾ non en ceste oppinion. Par mon serement, mon amy, si ce n'estoit pour vostre plaisir, je ne vouldroye point le faire. Le bon homme est bien aise de ce que elle dit, et dit en foy mesmes qu'elle est ainfy froide femme, et qu'il ne luy en chault; et a l'aventure elle est femme blanche et de petite
35 corpulance, par quoy il le croit mieulx. Lors il la baïse et l'acolle, et fait ce qu'il luy plaist, et la dame, a qui il souuient bien d'autre chose, voulsist bien estre ailleurs, neantmoins il luy conuient fait⁶⁾ a son mary ce qu'il luy plaist, mais elle fait pesamment sans foy bouger, et ne luy aide point mais ne se hobe ne
40 que vne pierre. Le bonhomme se traueille bien, qui est bien gour et pesant, et ne se fait pas aider comme d'autres feroient bien. La dame tourne vng peu la chere a cousté; car ce n'est pas le bon ypocras qu'elle a eu autrefois, et pource que il luy enuye, elle luy dit: Mon amy, fait elle, vous m'afolez toute, et

¹⁾ auoir] *lies* a auoir *mit R*, oder d'auoir *mit PE*

³⁾ *ergänze hier nach RPE*: que elle estoit avecques
wie R

⁵⁾ se

⁶⁾ *lies* faire

²⁾ *lies* l'acole

⁴⁾ *ergänze hier* et elle

auffy en vauldrez mains. Le bon homme se tient le plus legiere-
ment qu'il peut, qu'il ne luy face mal, et met bien longuement
a faire; mais il en eschappe a quelque peine, et craint bien a
foy y mettre vne autrefois, tant pour la paine, que pour doubte
de faire desplaisir a sa femme, car il croit que elle n'en veult 5
point. Si le met en telle dance, qu'il croit qu'elle soit ainsy
de sy froide complexion, pource a l'aventure qu'elle est descou-
louree, et pour ce le croit miex. Mais s'il aduient qu'elle
vueille auoir quelque chose de son mary, elle fort bien sa con-
dicion, c'est assauoir que a l'aventure qu'il est homme qu'il soit 10
bien¹⁾ qu'il despend. Elle aduise de le trouuer en bon propos
pour auoir ce qu'elle demande. Et²⁾ ilz sont en leurs chambres
en leurs delictz et plaisirs, et que la dame voit qu'il a afaire
d'elle, il³⁾ luy fait si bonne chiere et si estrange, que c'est
merueilles, car femme bien apprinse fait mille manieres nou- 15
uelles de faire bonne chiere a qui elle veult. Et en ce faisant le
bon homme est bien aise, pource qu'il n'a pas acoustumé d'auoir
telle chiere. Lors l'acolle et baïse, et le bonhomme luy dist:
Vrayement, m'amy, je cuide que vous me voulez aucune chose
demander. Par dieu, mon amy, fait elle, je ne vous vueil riens, 20
fors que vous me faciez bonne chiere. Pleust ores a dieu, que
je n'eusse jamais autre paradis, fors seulement d'estre tousiours
entre voz bras. Par dieu, je n'en voudroye point d'autre. Vraye-
ment, fait elle, ainsy dieu vueille me aider, que ma bouche ne
toucheroit⁴⁾ jamais ne ne touchera a homme fors seulement a 25
vous et a voz cousins et aux miens, quant ilz vendront ceans,
et quant vous le me commanderiez que je les baïse. Mais je
croy qu'il n'est homme ou monde si doulx ne si gracieulx que
vous estes. M'amy, fait il, si [fol. 58 r^o] estoit vng tel qui vous
cuida auoir a femme. Par mon ame, fait elle, quant je vous 30
vy premierement, si vous vi ge de loing, et encores ne vous
feiz je que entreueoir, jamais je n'eusse prins autre, et eusses⁵⁾
esté monseigneur le daulphin. Je croy que dieu le vouloit ainsy,
car mon pere et ma mere me cuidoiēt bien faire accorder a
luy; mais jamais je ne le feisse, ne je ne sce que c'est, je croy 35
qu'il estoit destiné que ainsy feust. Lors le bonhomme fait ses
plaisirs et la dame se rent assez abille et agile, et bouge trefbien
les vaines, et après dit au bonhomme: Mon amy, fait elle, scauez
vous que je vous vueil demander? Je vous prie que ne le me
refusiez pas. Non ferai ge, m'amy, par ma foy, se le puis 40
faire. Mon amy, fait elle, la femme de tel a maintenant vne
robe fourree de gris ou de menu ver; je vous pry que je en
aye vne; je ne le di pas par enuye que je aye estre jolye, mais
pource qu'il m'est auis que vous estes bien a la value de me

¹⁾ *R liest hier richtig*: et scet bien ses condicions c'est assauoir que a l'aventure
il est home qui scet bien . . .

²⁾ *ergänze* quant *nach R*

³⁾ *lies* elle

⁴⁾ *lies* touchoit

⁵⁾ = eust-ce

tenir ausly honestement et plus que n'est son mary, et que a moy elle n'est pas a comparer. Je ne le di pas pour me louer; mais par dieu, je le fais plus pource qu'elle se tient orgueilleuse, que pour autre chose. Lors le pseudomme, qui a l'aventure est
5 avaricieux, ou luy semble qu'elle a assez robes, pence vng peu et dit: M'amy, n'en auez vous pas assez? Par dieu, mon amy, oy; et quant est a moy, si je estoie vestue de bureau, je n'en feroie compte, mais c'est honte. Ne vous chault, m'amy, laissez les parler, nous n'en porterons riens d'eulx. Par dieu, vous dictes
10 vray; mais je ne semble que vne chamberiere auprés d'elle; non fais je pas auprés de ma seur, et si suis ainsee d'elle, qui est laide chose. A l'aventure le bon homme luy baillera ce qu'elle demande, qui n'est que son dommaige, car elle en fera plus preste pour aller aux festes et dances que elle n'estoit deuant.
15 Et tel se aidera a l'aventure de sa fourreure qu'il ne cuideroit jamais. Et si la robe ne luy plaist, sachez que puis qu'elle a¹⁾ vng amy, mais il n'est pas riche pour la luy donner, car a l'aventure c'est vng poure galant a qui elle tient son estat. Et pource elle aduifera vng autre galant, qui luy vould donner vng bel dya-
20 mant a vne feste ou elle fut, et luy enuoya par sa chamberiere XX ou XXX escuz d'or; mais elle ne le vouloit pas prendre du premier coup. Et combien que elle les ait au fort reffusez, elle luy fera encores aucun gracieux regart, pour lequel le gentil galant parlera encores a la chamberiere de la dame, qu'il en-
25 contera en alant a la fontaine ou ailleurs, et luy dira: Jehannette, m'amy, j'é a parler a vous deux motz de conseil. Sire, fait elle, quant il vous plaira. M'amy, fait il, vous scauez l'amour que j'é a vostre maistresse; je vous pry, dictes moy si elle parla oncques puis de moy. Par ma foy, fait par²⁾ la chamberiere, elle n'en
30 dit que tout bien, et sce bien qu'elle ne vous veult nul mal. Jehanne, m'amy, fouiengne vous de moy, et me recommandez a elle, et par ma foy, vous aurés vng chapperon, et veez cy que je vous donne. Certes, fait elle, je ne le prendray point. Par dieu, m'amy, fait il, si ferez; et vous prie que demain je aye
35 de vous nouvelles. La chamberiere entra,³⁾ et dit a la dame: Par ma foy, je treuve gens qui sont en bon point et se recommandent a vous. Quelz gens sont ce, dit la dame? Par ma foy, madame, c'est tel que vous scauez bien. Il dit qu'il est tel qu'il ne scet qu'il fait. Par dieu, Jehanne, fait la dame, il est
40 bel homme et gracieulx. Vrayement, madame, vous dictes vray, le plus⁴⁾ que je voye venir. Et est riche et trefbien trenchié d'amer loyaulment, et feroit assez de bien a sa dame. Par dieu, Jehanne, dit la dame, je ne puis riens auoir de mon mary; mais il fait que fol et meschant. Par dieu, Jehanne, je aime tant
45 celluy que vous scauez de pieca, que mon cueur ne se pourroit

¹⁾ siehe *Einleitung* III, 4
RPE lesen s'en va

²⁾ streiche par
⁴⁾ ergänze hinter plus: bel mit E

³⁾ besser ist *rentra*.

adonner a autre. Par mon serement, madame, c'est folle de
mectre son cueur en homme du monde; car ilz ne font compte
de pources femmes quant ilz sont seigneurs d'elles, tant sont de
fouble condicion.¹⁾ Mais sce bien a mon aduis que cestuy, dont
nous parlons, ne vous [fol. 58 v^o] refuseroit em piece pour nul 5
autre, car il vous ayme loyaulment ou je fuy de ceue. Adonc
l'en vient le jour de l'andemain que le gallant treuve la cham-
beriere, et luy demande quelles nouvelles, en luy difant: Jehanne,
m'amy, je vous pry a jointes mains que vous me faictes ma
besoigne, et par ma foy vous ferez bien m'amy a jamais.²⁾ Par 10
mon serement, fait elle, j'é luy em parlé arfoir³⁾ pour l'amour de
vous, et, par ma foy, oncques en ma vie de telle chose ne me
mefflay. Helas! m'amy, conseillés moy que je feray. Par mon
serement, le meilleur fera que vous parlez a elle, et est la chose
bien venue a point, car son mary luy a reffusé vne robe qu'elle 15
luy a demandee, dont elle est bien courrousee. Je conseille que
soiez demain a l'eglise et la saluez, et luy dictes hardiement
vostre fait, et luy presentés ce que vous luy voudrez donner,
combien que je sce bien qu'elle ne prendra riens; mais elle⁴⁾ et
congnoitra vostre largesse et honneur. Helas! m'amy, je voul- 20
fist bien qu'elle pren fist ce que je luy donneray. Par ma foy,
elle n'en prendra point, mais je vous diray que vous ferez, vous
me baillerez après ce que vous aurez présenté, et je feray tant
que elle le prendra; aumoins en ferai ge mon pouoir. Vraye- 25
ment, Jehanne, vous dictes trefbien. Madame, fait la cham-
beriere, il y a enuiron XI ans qu'il y a gens qui ne furent bien
aïses. Et qui sont ilz, fait la dame? Celluy que vous scauez,
fait la chamberiere. Comment, fait la dame? Certes, madame,
on parlera demain a vous a l'eglise et vous comptera l'en fa
besoigne et le fait tout au long. Gouvernez vous sagement, et 30
luy faictes bien l'estrange; toutefois ne l'estrangez pas trop, tenez
le entre deux en bonne esperance. Or l'en va la dame le lende-
main a l'eglise, et le galant y est passé a III heures en bonne
deuocion, dieu le scet. Il se tient en lieu ou honte luy feroit se
il ne veoit⁵⁾ donner de l'eau⁶⁾ benoïste a sa dame, et autres 35
femmes qui sont avecques elle; et elles l'en mercyent, mais le
poure leur feroit plus grant seruice s'il leur plaïoit. Il aduise
que la dame demoure seule en son siege, et dit ses heures, et se
contient aussy doulcement que feroit vne ymaige, et dieu scet si
elle est bien tiffée proprement a son pouoir. Il s'aprouche d'elle, 40
et parlent ensemble; mais elle ne luy veult riens accorder, ne
elle ne veult riens prendre de luy, mais elle luy respond telle-
ment qu'il congnoist bien qu'elle l'aime bien, et qu'elle ne craint
que deshonneur, dont il est bien aise. Il se part de la dame et

¹⁾ siehe *Einleitung* III, 2 ²⁾ jamais] *lies* a jamais ³⁾ in der
Handschrift nicht deutlich zu lesen, es heisst wohl hier soir cf. oben 6,41 ⁴⁾ Das
et zeigt, dass hier noch etwas gestanden hat. *RPE lesen hier noch:* vous en prifera
plus ⁵⁾ *lies* venoit mit R ⁶⁾ *lies* l'eau

de la chambriere. Lors font entre elles collacion de leurs be-
soignes, et dist la chambriere: Je sce bien qu'il a grant enuye de
parler a moy maintenant; mais je luy diray que vous n'en voullés
riens faire, dont je suis bien marrye, tant ay grant pitié de luy.
5 Et luy diray que vostre mary est allé dehors, et qu'il viengne
deuers le soir, et je le mectray en vostre maison et en vostre
chambre, ainfy comme si vous n'en scauez riens, et si faictes
semblant d'en estre marie. Et le faictes bien trauailler et crier¹⁾
a la foiz²⁾ et me apeller³⁾ et combien que ne ayés riens prins
10 deuant la main, il vous en prifera mielx, et puis après il vous
donnera plus largement. Mais je auray deuers moy ce qu'il
vous doit donner; et je luy diray que vous ne l'avez voulu
prendre. Et puis diray, puis que ainfy la chose est faicte, que
il vous donne pour auoir vne robe; et vous me blafmerés fort
15 deuant luy dont je l'auray prins, et que je ne l'auoye rendu.
Mais quoy qu'il soit, je mectray la chose en feurté, car, par
dieu, madame, il en y a de si rusés qu'ilz en ont trompé maintes
femmes. Or auant, Jehanne, faictes ce que vous voudrez, dit la
dame. Lors f'en va Jehanne, qui treuve le galant, qui le⁴⁾ de-
20 mande quelles nouuelles de sa dame. Par dieu, fait elle, je la
trouuay a recommancier; mais puis que je m'en suis meslee, je
vous diray vous viendrez anuyt au soir, mais je ay paour qu'elle
me descueuure a son mary ou a de ses amis. Je sce bien,
[fol. 59 r^o] que, se je peusse tant faire qu'elle prenist ce que vous
25 luy voullez donner, vostre besongne feust faicte. Et par dieu je
m'y essayray encores a la luy faire prendre. Lors le galant luy
baille XL ou L escuz, et Jehanne luy dist: Vecy que j'é aduisé.
Par dieu, sire, vous estes homme de bien; et ne sce qui m'est
aduenu, car, par ma foy, je ne feis oncques pour homme ce que
30 j'é fait pour vous, scauez le grant peril ou je me mectz, car s'il
en estoit sceu vne seule parolle, il feroit fait de moy. Mais
pour la grant amour que j'é a uous, je vous feray vne chose
dont je me mectray a l'aenture. Et sce bien qu'elle vous
ayme bien; et pource que son mary n'y est pas, vous vendrez
35 anuyt par nostre huys derriere, de nuyt a telle heure bien
secretement et je vous mectray en sa chambre; elle dort bien fort,
car elle n'est que vng enfant, si vous coucheres avecques elle, car
autre remede je n'y voy, et a l'aenture vostre besoingne fera.
Car quant vng homme est nu a nu avecques vne femme sans
40 autre chose pour voir, c'est grant chose, et si fait estrange responce
le jour, que elle ne fera⁵⁾ pas a celle heure en celluy cas. A,
Jehanne, m'amy, fait le galant, je vous mercy; il ne fera jamais
heure que ne aiez maille en mon denier. Quant vient au soir,
le galant f'en vient comme luy a esté ordonné de par Jehanne,
45 qui a bien tout deuisé a sa maistresse. Il se couche bien secrete-

1) *lies* criez
4) *lies* li oder luy

2) *R* *liest hier besser* a la force
5) *lies* fera

3) *lies* appelez

ment; et la dame fait semblant de dormir, et le galant la veult embrasser, et elle trenssaut et dit: Qui esse¹⁾ la? M'amy, fait il, c'est moy. De par le sacrement dieu, il n'yra pas ainfy. Elle se cuide leuer et appelle Jehenne, qui ne sonne mot. A, fait elle, je suystrahye. Lors bataillent ensemble par maintes manieres et 5 par grans estorces; et a la parfin le pource homme²⁾ n'en puet plus, et entre en la grosse alaine, et se laisse ferrer a quelque peine, dont c'est grant pitié, car ce n'est riens que d'une pource femme feulle; et si n'eust esté de paour de deshonneur, elle eust crié bien haultement plus qu'elle n'a, mais il vault mielx s'en 10 taire, puis que ainfy est aduenue. Ilz accorderent leurs vieilles et leurs chalumeaux, et puis entreprennent de eulx donner bon temps. Ainfy est le pource mary bien appointé. Or a la dame robe que son mary ne luy auoit voulu donner, qui luy couste et coustera bien chier. Or fait tant la dame que sa mere luy donne 15 le drap deuant son mary, pour oster toutes souspecons et doubtes que le pource mary pourroit auoir; et ausy la fille fait acroire a sa mere que elle l'a achetee de ses menues besongnes que elle a vendues et fait l'argent, sans ce que son mary en sache riens; ou a l'auenture la mere scet bien la besoingne, ce qui aduient souuent. 20 Aprés celle robe fault auoir II ou III faintures d'argent, ou autres. Pourquoi le mary, qui est malicieux, comme j'é dit dessus, se doute, et a veu aucune chose qui ne luy plaist pas, ou luy en a esté parlé d'aucun son amy, car a long aller il fault qu'il fut sceu. Lors il entre en la rage de jaloufy. Maintenant se met 25 en aguet; maintenant fait semblant d'aller dehors, et il reuiet de nuyt subtillement pour cuider surprendre les gens; mais il n'est pas ainfy³⁾ de le faire. Maintenant se mussé en sa maison, et voit beaucoup de choses, dont il se tempeste; et elle repliche bien pourquoy, pource que elle se sent de grant lignaige, en luy remam- 30 brant ses amis, qui aucunesfois luy en parlent. Or en sont en riote, et jamais le bon homme n'aura joye, il sera seruy de menconges, et le fera l'en paistre. Sa cheuance diminuera. Son propre corps assechera. Il voudra garder sa maison que le vent n'y entre ne l'emporte, et en laissera ses besongnes a faire; briefment, ja- 35 mais joye n'aura s'il est en cest estat. Et ainfy il demoura en la maison⁴⁾ ou il s'est mis, en grant tourment qu'il prent pour joyes, car s'il n'y estoit, il ne fineroit jamais jusques il fust dedens; et ne voudroit pas estre autrement. Ainfy viura en languissant ses jours et les finera miserablement. 40

[fol. 59 v^o.] **La VI^{me} joye de mariage** est quant celluy qui est marié a enduré toutes les paines et trauaulx que j'é declairez dessus, ou aucunes d'icelles, et par especial a la femme, qui est jeune et de diuerse maniere, et son mary est trefbon homme et a trefgrant amitié avecques elle, et luy fait tous les plaistrs qu'il 45

¹⁾ = est ce

²⁾ bessere la pource femme

³⁾ ergänze aisé nach E

⁴⁾ maison] ist wohl Verschreibung für nasse

peut, et ja soit ce que elle soit preude femme, elle met son entencion d'estre maistresse et de sauoir des besoignes de son mary, et feust il ores president en parlement, elle s'en veult entre-mectre, et en faire aucunesfois reponce, se mestier est. Toute
5 condicion de femme est telle de sa nature, que, quelque mary qu'elle ait, et ja soit ce qu'elle soit bien aise et ne luy faille riens, elle met tousiours son entencion de mectre son mary en aucuns sens ou pensees. Et aucunesfois aduient que le mary et sa femme en leur chambre toute nuyt et demi jour, par deuers le matin
10 sont en toutes joyes et lieffes, et le mary la baise et l'acolle en sa chambre, ou elle se tiffe et appareille joyeusement, et font bonne chiere, et puis s'en va le mary faire aprester a disner et pencer de ses besoignes par la maison, et quant il est temps de disner, il l'appelle. Mais vng des seruans ou des enfans luy vient
15 dire que la dame ne disnera point. Lors luy dist. Allez luy dire qu'elle viengne. Lors s'en reua le messaige et luy dit: Madame, monseigneur vous mande que vous veniez disner, car il ne m'engera ja jusques vous soyez venu. Va luy dire, fait elle, que je ne m'engerais point. Lors l'on luy fait la responce, et le bon
20 homme se lieue et luy demande: Que auez vous m'amy? Et elle ne luy sonne mot, et le pseudomme vient et enquier que elle a, et se esbahit¹⁾ fort, combien qu'il ait veue autrefois ainssi jouer le personnage, mais pour enqueste que puisse faire, il n'en aura ja autre chose; et en effait elle n'a riens, mais elle se joue
25 ainssi. Et a l'auenture ne voudra point disner, pour chose qu'il puisse faire. Et aucunesfois il fait tant qu'elle s'en vient, et la maine par deffoubz l'esselle, comme vne mariee, et s'en vont disner; et est la viande toute froide, tant le fait attendre. Et encores fera telle contenance et telles sermonies, qu'elle ne m'engera, ne luy aussy, qui est si beste qu'il s'en donne mallaise, et de
30 tant qu'il aura²⁾ plus chiere, de tant luy fera elle plus de merencolie pour luy donner souffry. Et fait tresbien; car vne femme n'a que faire de mettre paine a acquerir la grace de celluy qui le aime grandement, et qui luy fait tous les plaisirs
35 qu'il peut faire, mais elle doit bien faire compte d'acquerir l'amour de celluy qui ne fait compte d'elle, par belles chieres ne par beaulx sermons. Et luy semble qu'elle fait beau fait, quant elle fait son mary plain de souffry et de pencees. Il aduient aucunesfois que le seigneur de l'ostel va dehors a ses besongnes
40 et affaires, et amaine deux ou III de ses amis avecques luy en sa maison, pource qu'il a afaire de eulx ou eulx de luy, et le venent veoir expressement pource qu'ils sont amis. Le pseudomme enuoy aucun son varlet le premier deuers sa femme, en luy priant qu'elle face tresbien appareiller l'ostel, pour faire bonne chiere a
45 ses amis qu'il amaine avecques luy, car il leur est moult tenu et a faire³⁾ d'eulx, en la priant aussy qu'elle face aprester des viandes

1) esbahit

2) *lies* l'aura mit *R*

3) *lies* a a faire, *R* *liest* a affaire

tant qu'ilz soient bien aises. Le varlet arriue deuers la dame, si laalue, et luy dit: Madame, fait il, monseigneur s'en vient icy au giste, et viennent avecques luy III hommes d'estat; il vous prie que vous faciez bien appareiller a soupper. Si respond la dame: Je n'é que faire de ses festes; que n'y est il venu luy 5 mesmes? Je ne sce, madame, fait le varlet, mais il m'a ainfy dit. Si m'eist dieux, fait elle, tu es vng mauuais garson, et te mesles de trop de choses. Lors le varlet se taist, et la dame en entre en sa chambre, et est celle qui ne fait autre chose, et qui piz est, elle enuoye tous les seruiteurs, les vngs de ca, les 10 autres de la; et les filles, si elle en a, ou les chamberieres, qui demourent a l'ostel, qui sont aprinses que elle¹⁾ doiuent dire au bon homme quant il sera venu. Or s'en vien le bon homme le premier et appelle vng des seruans de l'ostel et luy demande se tout est bien apresté. Par ma foy, mon sire, la dame est malade, 15 et n'y a qui face riens. Le bon homme est bien courroucé, et maine ses amis en sa salle; ou ailleurs, selon l'estat dont il est, ou il n'y a ne feu ne riens prest; ne demandez pas s'il est bien aise. Car a l'aventure ceulx qu'il a amenez virent bien qu'il enuoya le varlet [fol. 60 r°] deuant, dont ilz peuent nocter 20 que ce que le seigneur commande n'est pas arrest de parlement. Le bon homme crie et huche et appelle ses gens, mais il ne treuve que a l'aventure vng poure varlet, ou vne poure vieille qui ne peut gueres faire, que la femme a retenue tout a essient, pource que elle ne puet riens faire. Il vient a la chambre de 25 la dame, et luy dist: Que n'avez vous fait ce que je vous auoye mandé? Sire, fait elle, vous commandez tant de choses d'unes et d'autres, que l'en ne scet aufquelles entendre. Sainte Marie! fait il en foy gratant la teste, vous m'avez fait le plus grant desplaisir du monde, car vuez cy les gens du monde a qui je 30 suis plus tenu. Et que en puis je mais? fait elle, ne que voulez vous que j'en face? Nous auons bien afaire maintenant de voz cousins. Par ma foy, il pert bien que vous n'estes gueres saige. Mais au fort, faictes en vostre guise, car il ne m'en chault. Je vous demande, fait il, belle dame, pourquoy auez vous enuoyé 35 les varlés dehors? Et seigneur scauoye bien, fait elle, que vous deussiez venir ne que vous en eussiez a faire? Combien qu'elle les ait renuoyez tout a essient par despit de son mary, qui veult supleer a la faulte, et a laisé les parolles et s'en va tout dollent, car il aimast mieulx auoir perdu cent escuz, telz gens pourroient 40 ilz estre. Mais a la dame ne chault de ce la; elle le congnoist bien, il ne la mordra pas, car elle a²⁾ autrefois veu. Briefment, il tourne par la maison et raile³⁾ ce qu'il peut trouuer de ses gens, et fait tout le mieulx qu'il peut. Or demande le bon

¹⁾ *lies elles* ²⁾ *lies l'a mit RE* ³⁾ *Dieses Wort ist unleserlich in der Handschrift, es muss ralie heissen, so liest auch R*

homme des touailles blanches et des nappes ouurees.¹⁾ Si prie le seigneur la dame doucement que elle les viegne veoir et les festoyer et leur faire bonne chiere. Et que yray ge faire, fait elle? M'amy, je vous prie que vous y viengniez, pour l'amour
5 de moy. Certes, sire, fait elle, je n'iray point; ilz sont trop grans maistres, et ne prifent riens les pources femmes. Lors elle yra a l'aenture, mais si elle y va, elle fera telle chiere et telle contenance, qu'il vaulsist miex au preudomme qu'elle n'y eust point esté; car ses amis cognoissent bien maniere, et que leur
10 venue ne luy plaist gueres. Et si elle n'y vient, le bonhomme luy demande des feruietes et touailles comme dit est. Des touailles? fait elle; il en y a de belles et de bonnes, pour plus grans maistres qu'ilz ne sont, et quant mon frere ou mon cousin, qui sont d'auffy bon lieu comme ilz sont, viennent feans, ilz n'en ont
15 nulles autres que celles la; et auffy toutes les autres sont en la buée. Non portant que je ne le dy pas pour les touailles, mais auffy bien ay ge perdu mes chiefz des a matin; voy la chamberiere qui les ferche en la paille en celle place, car je ne sce que je en ay fait, pource que je ay tant a faire que je ne sce
20 auquel obeir, et en ay la teste toute gastee. Vrayement, fait il, je suis bien gastee,²⁾ et, par dieu, fait il, je rompré les coffres. Par ma foy, fait elle, vous ferez vng beau fait, je m'en rapporte a vous, et vouldroye que vous les eussiez ja rompuz. Lors il ne sceut que faire, et se appaise a ce qu'il treuve, et cuide qu'elle
25 die voir. Il f'en vont a table. Or fault perfer vin frois, car celluy qui est en despence n'est pas assez bon; mais on ne peut trouuer le guibele, pource que la dame ne le veult pas, et n'y a fromage ne autre chose, mais conuient en aller querir sur ses voisins. Le page du preudomme est avec les autres pages de
30 ses amis, en l'estable, et leur compte comment la dame fait le malade, tant est courrouffé³⁾ dont leurs maistres sont venuz. Or s'aprouche le temps d'aller coucher; et ne puet on auoir linceulx frois ne blans, pour les chiefz qui sont perdues, ne orillier, ne fins couurechiefz; et fault qu'ilz couchent en linceulx communs. Or
35 s'en vont au matin les amys, qui ont veu la contenance de la dame, et leurs varletz et leurs gens sur le chemin leur comptent ce que ilz en ont aprins du page du bon homme, si s'en vient⁴⁾ et chevauchent. Et touteffois ilz n'en sont pas bien contens, et dient qu'ilz n'y entreront mais em piece, et vaulsist miex au preudomme auoir perdu assez du sien, que les y auoir amenez. Quant
40 vient au matin, il veult parler a sa femme, et luy dit: Vrayement, dame, je me esmerueille moult de vostre maniere; ne je ne me fauroye gouverner avecques vous. Aue [fol. 60 v°] Maria, fait elle, et y a il tant a faire a moy? Helas! fait elle, je ne suis ne nuyt
45 ne jour et nourris⁵⁾ pres,⁶⁾ poutines, canes, vollailles; et fille et

¹⁾ siehe *Einleitung* I. 5 ²⁾ lies gasté ³⁾ lies courrouffée ⁴⁾ lies rient

⁵⁾ R liest richtig je ne fine iour et nuit de nourrir . . . ⁶⁾ lies porcs mit RE

trauaille et fais tout le mielx que je puis, tant que je en mourray auant mes jours, et encores ne puis je auoir vne seule heure de pacience, et vous ne trauaillés se non a despandre et gaster tout, et a gens dont je n'ay que faire. ¹⁾Fait il: ce sont gens qui nous peuvent bien aider ou nuyre. Lors souuient au bon homme que ²⁾quant vng escuyer du pays ou galant vient a l'ostel, y ³⁾n'y a riens espargné, et toutesuoyes le bon homme luy aide ⁴⁾que ne veult point que elle le actraye en sa maison, car il n'y a que faire. Et elle luy respont que c'est luy qui luy a fait venir; et luy re-
plique sur le tour. Adont commence la noise; et a l'auenture il ⁵⁾luy dit, dont il fait que fol: Par le salut que je actens, si je le treuve jamais ceans, ne que vous parlez a luy, je vous feray la plus courroucée que vous feustes oncques. Par ma foy, fait elle, il ne me chauldroit s'il estoit perdu, ⁶⁾mais ainfy est, que qui ne peche si encourt il en reprouche. ⁷⁾Se je feusse femme qui se gouuernast mauuaisement, je ne m'en esmerueillasse pas, et feusse ⁸⁾mielz que je ne suy. Or sont en noise. Et a l'auenture par la malice de luy ou d'elle, ilz seront vne piece sans coucher ensemble; et c'est a l'auanture ce que elle demande, car l'escuyer dont il luy parle y viendra par auanture la nuyt par luis de derriere, ou ⁹⁾montera par vne fenestre. Après conuient que la chose se appaise, et conuient que le bon homme commence la paix et la flatte, car femme veult tousiours estre flatée, ne il n'est si grant menconge, qu'elle ne croye tantost, mais que ce soit a sa louenge. Or passe ainfy le temps, jusques a ce a l'auenture que le bon homme ¹⁰⁾treuuer ¹¹⁾sa femme parlant a l'escuyer dessus dict, en sa maison ou a l'eglise, ou a vne feste ou elle a esté; il entre en plus grant jalousye que deuant. Il se deffait, et entre en grant pensées, il espie et enquiert, dont il fait que fol, car noble cueur de homme ne doit point enquerre du fait des femmes. Car si le bonhomme ¹²⁾soit ¹³⁾vneffois la faulte de sa femme, il en fera tel que jamais medecin ne l'en garira. Et puis qu'il enquiert et serche sa honte et il la treuve, il est bien raison qu'il endure le mal qu'il a tant serchié; et en ce cas je le tiens pour perdu, car tousiours il luy court sur, ¹⁴⁾et elle en fera pis. Et fera le bonhomme en grant ¹⁵⁾peril de ses biens ou de son corps. La vieilleffe le surprendra, il affottira et abestira du tout par le droit du jeu. Ainfy est le bon homme en la nasse encloz en douleur et en tristesse, qu'il prent pour joye, veu qu'il ne vouldroit pas estre autrement; et se il l'en repentoit il ne feroit pas temps. Ainfy demoura la tousiours ¹⁶⁾en tourment, et la finera ses jours.

La VII^{me} joye, cy est quant aucun fans ¹⁷⁾celluy qui est marié treuve vne trefbonne femme, faige et trefbien condi-

¹⁾ RPE lesen hier noch Que faire. was wohl stehen muss ²⁾ lies il
³⁾ aide] lies a dit mit R ⁴⁾ RE lesen pendu ⁵⁾ il en reprouche] ist
hier unverständlich, es muss wohl heissen et est reprouché. Fehlt RPE ⁶⁾ lies
treuve ⁷⁾ = fait, R sceit ⁸⁾ besser ist wohl fus ⁹⁾ aucun fans]
lies aucuneffois

cionnee. Et aduient aucunesfois qu'il treuve vne femme qui est
bonne galoise, qui ne refuseroit jamais raison, qui la luy offeroit.
Mais sachez, que de quelque condicion qu'elle soit, preudeshomme
ou autre, il y a vne regle generale en mariage qui est telle,
5 que chacune femme croit et tient, que son mary soit le plus
meschant et le mains puissant quant au regart de la matiere
secrete, que tous les autres du monde. Et aduient souuent que
quant le jeunes homs, qui est vert et recoquillé, se marie a vne
jeune fille et preudeshomme, que prennent des plaisirs ensemble,
10 tant et tout ce qu'ilz en peuvent auoir, par vng, II ou III ans,
ou plus, tant qu'ilz reffroidissent leurs jeunesses, mais la femme
ne se gaste pas sitost que l'omme, de quelque estat qu'ilz soient;
pource que elle ne prent pas tant de peines, de traueaulx, ne
de souffry que il prent; et se ilz ne faisoient ores riens si non
15 folacier et jouer, si seroit l'omme plus tost gasté quant ad ce.
Bien est vray que, quant la femme est portant d'enfans, tant que
elle est grosse, elle est bien empeschée, et a l'enfantement [fol. 61 r°]
a grant peine et douleur, mais ce n'est riens a vng souffry que
vng homme prent, de pencees parfondes pour aucunes choses
20 qu'il a a faire. Et quant est de la paine que la femme a en la
grosseffe et aussy en l'enfantement, je ne m'en esmerueille pas
tant comme je faiz d'une geline ou d'une oë, qui met hors vng
gros euf comme le poing, par vng pertuis ou deuant vous ne
pourriez pas mectre le petit do. Et aussy est grant chose a
25 nature de faire l'un et l'autre, et si verrés vne geline soy tenir
plus grasse en ponnant chacun jour, que ne fait vng coq; car le
coq est si beste que a journee ne fait que leur querir vitaille et
la leur baille et met ou bec, et la geline ne fait que menger
et caqueter, et soy tenir bien aise. Et ainzy font les bonnes
30 preudes femmes maries,¹⁾ qui en font bien a louer. Après
aduient sans faillir que après que l'omme est fort expiré et
escuré, et que tousiours a paine de trauail et de souffry, et pence
ailleurs, il ne s'applique plus a tel esbat, ou bien pou pour
complaire a sa femme; et aussy il ne pourroit pas faire comme
35 il fouloit, et se lasche du tout en celluy cas. Et la femme ne
le fait pas, mais est aussy puissante comme elle feut oncques
quant a ce. Et pource que la liuree se diminue chacun jour
des²⁾ plaissances et delictz, les beaulx semblans qu'elle faisoient³⁾
en la jeunesse et puissance du mary, tournent en noises et riotes.
40 Et aussy, comme petit a petit la liuree se amendrist, il commence
a rechigner. Et quant la liuree ne souffist pas a la dame, posé
qu'elle soit preudeshomme, et qu'elle ne ait volenté de mal faire,
si ne laisse elle pas acroire que son mary est de mendre pouoir
que n'est vng autre; et a meilleur raison de le croire, pource
45 qu'elle n'eslaya oncques que luy, et il ne luy souffist pas; et par

¹⁾ les bonnes preudes femmes maries] *RPE lesen richtig und sinngemäss* les
bons preudomes mariez ²⁾ *lies* les ³⁾ *lies* faisoit

raison vng homme doit souffire a vne femme, ou nature n'auroit pas bien porcionné¹⁾ les choses, et aussy je croy que si vng homme ne souffiroit a vne femme, que dieu et l'eglise auroient ordonné et ordonneroient que chacune en eust deux, ou tant qu'il luy souffiroit. Et aucunesfois aucunes s'entremectent a l'aventure de fauoir si les autres font aussy de petit pouoir comme leurs maris. Et lors celle qui se met a l'aventure, le croit miex que deuant, car a l'aventure elle prent vng bon compaignon dont elle ne le peut affouir si non a grant peine et a la gouleet, et est tant affamee et fait merueilles quant il y peut aduenir. Et si elle auoit tenu son mary par deuant a melchans et de petit pouoir, elle croit encores miex a present, car les plaifances presentes font tousiours miex a souuenance que celles qui sont passees; et le croit plus fermement que deuant, car l'experience est la maistresse des choses. Et aduient aussy que celluy qui se marie treuve femme qui est bonne galoise, et entend bien raison, qui la luy dit; laquelle croit aussy bien de son mary comme l'autre, que j'é dit, car a l'aventure elle en effoye des autres, dont le fait est malement plus grant que celluy du bonhomme, qui ne s'en donne pas grant paine, car il fcet qu'il la trouuera tousiours pres de luy. Et fachez que les hommes font le contraire de ce que dit est; car quelconques femmes qu'ilz aient, ilz croient generalement que elles soient les plus faiges de toutes les autres. Aucunesfois la regle fault, mais c'est autre chose ribaulx defesperez²⁾ et sans raison, qui n'ont point d'entendement. Et si voit l'en volentiers que plusieurs mariez louent leurs femmes, et racontent les biens qui sont en elles; et ne leur est point aduiz qu'il en soit nulles pareilles et ou ilz peussent trouuer tant de biens, ne si bonnes denrees, ne si bon appetit. Et si voit l'en souuent que quant vne femme est vefue, elle se remarie tantost a vng autre, et aucunesfois n'entent pas vng moys, pour essaye si l'autre sera aussy serf et de petit pouoir comme l'autre qui est trespasé, et aucunesfois aduient qu'elle ne tient ne foy ne loyauté. Dont il aduient que la femme qui se gouuerne ainsy gaste tout et met tout a perte par son mauuais gouuernement, et baille folement les biens que son mary acquiert a grant travail, et selon [fol. 61 v°] l'estat dont il est, et les despent en maintes manieres, tant a son amy que a veilles maquerelles, que aussy a son confesseur, qui est cordellier ou jacobin ou vng autre, qui a vne grosse pension pour l'absoudre chacun an, car telz gens ont tousiours le pouoir du pape. Et le bon homme le mary se contient tousiours plus sagement qu'il peut, sans faire grans despens; et compte ce qu'il peut auoir despendre, et ce qu'il a de reuenue et de prouffit ou de sa marchandise, selon l'estat dont il est. Si treuve bien, tout compté et rabatu, que sa chose ne vas³⁾ pas bien, et en est en grant souffry.

¹⁾ proportionné ²⁾ c'est autre chose ribaulx defesperez] *RE lesen*
richtig c'est entre aucuns ribaux defesperez ³⁾ va

Lors quant il est en son retrait il parle a sa femme, qu'il aime plus que soy mesmes, et luy dist: Vrayement, m'amy, je ne scay que noz biens deuiennent, soit argent, soit blé, soit vin ou autres choses, et quant a moy, j'é tousiours l'ueil a gouverner
 5 bien nostre fait, tant que je n'en ose pas auoir vne bonne robe. Vrayement, fait elle, mon amy, je m'en esbahis comme vous faictes, je ne sce aussy que ce puet estre, car le cuide garder et gouverner le plus doucement que je puis. Si ne scet le bon homme ou il tient, si vient a poureté, et ne scet que penser, fors
 10 seulement qu'il dit et conclud a luy mesmes qu'il est ainfy maleureux, et que s'est¹⁾ fortune qui luy court ainfy sur²⁾ et qui regne contre luy. Ne il ne croiront³⁾ jamais chose qui luy en fust dicte contre sa femme, et aussy il ne trouuera jamais personne qui luy en die riens, ou ce sera a l'aventure, car celluy auroit bien peu
 15 a faire qui luy emparleroit, veu qu'il feroit le plus grant ennemy qu'il peut auoir. Et aduient aucunesfois qu'il a vng bon amy, qui voit tout le petit gouvernement qui y est, et ne se peut tenir de luy dire qu'il se donne garde de sa maison, sans plus luy dire, ou a l'aventure luy dira tout clerement le fait comme il est, dont
 20 il fera bien esbay. Si s'en va, et fait mauuaise chiere, dont la femme congnoist bien qu'il a quelque chose, et se doubte bien, a l'aventure, de l'autre qui luy a dit le fait, pource qu'il auoit⁴⁾ autrefois blasmee. Mais, si elle peut, elle s'en vengera bien. Le bon homme ne luy en dit riens encores, et pence qu'il la
 25 effayera. M'amy, fait il, il me fault aller a XII lieues de cy. Et pour quoy faire, mon amy? Il m'y conuient aller, fait il, pour telles choses et telles. Je aimasse miex, mon amy, que vous y enuoyssiez vng varlet. Je iray, fait il, car je y auroie,⁵⁾ mais je feray venu dedens II ou III jours. Lors s'en part, et fait semblant
 30 d'aller dehors, et se embusche, et met en tel lieu que, s'il vient riens en sa maison, il saura tout. Et la dame, qui a senti de ce que on luy a dit, a mandé a son amy qu'il ne viengne, pour nulle chose qui soit, car elle se doubte bien. Ainfy se gouverne la dame sagement, et dieu mercy, son mary ne trouuera ja faulte.
 35 Quant le bon homme a bien vieillié et escouté, il fait semblant d'arriuer a sa maison, et fait bonne chiere, car il croit que tout ce que on luy a dit ne soit que menconge. Et ainfy il n'est point a croire que sa femme qui luy fait si bonne chiere, et le baïse et l'acole si doucement et l'appelle son amy, peut jamais
 40 faire telle chose; et ainfy il n'en est riens. Et quant il est a son priué, il dit a sa femme: Vrayement, l'en m'a dit certaines parolles qui ne me plaïoient pas. Par dieu, mon amy, je ne scay que c'est, mais il y a grant piece que vous faictes mauuaise chiere; j'ay eu grant paour que vous eussiez eu aucun grant dommaige,
 45 ou que de voz amis feussent trespasés, ou prins des Angloys. Ce

¹⁾ c'est

²⁾ *lies* *sus* *mit RPE*

³⁾ *lies* *croiroit*

⁴⁾ *lies* *l'auoit*

⁵⁾ *ergünze hier* *dommage nach RPE*

n'est pour cela, fait il, mais c'est pis que vous ne dictes. Aue Maria, fait elle, et quelle chose puisse estre? f'il vous plaist vous le me direz. Certes, vn mien amy m'a dit que haute¹⁾ vous maintient, et assez d'autres choses. Et la dame se feigne et fait grant admiration, et se prent a soubzrire et luy dist: Mon amy, non faictes ja pire chiere. Car par ma foy, je voudroye estre si bien quicte de tous pechiés, comme je suis de celluy. Lors elle met ses deux mains sur sa teste, et dist: Mon amy, je ne jureray pas de celluy tant seulement, mais j'en donne au diable quant que il en y a audeffoubz de mes II mains, se oncques 10 bouche de homme touchera²⁾ la mienne, si ce n'est la vostre et celles de voz cousins, et des miens par vostre commandement. Fy, fy, fait elle, est cela? Mon amy, fait elle, j'é grant joye dont vous le m'auez dit, [fol. 62 ro] car je me doubtoye que ce ne feust autre chose; et je sce bien dont fes³⁾ parolles sont venues. 15 Mais pleust a dieu, mon amy, que vous sceussiez pour quoy il le vous a dit. Par ma foy, vous en seriez bien efbay, pour ce qu'il se fait tant vostre amy, mais au fort je en suis bien aise dont il a refuseillé le chat qui dort. Et que a dit le bon homme? Ne vous chault, bon ami, vous le scaurez bien vne autrefois. Vraye- 20 ment, fait il, je le vueil scauoir. Par dieu, je estoie bien courrouffée, fait elle, dont vous le faissiez venir si souuent ceans, et laissoie a le vous dire, pource que je veoye que vous le aimez tant. Dictes le moy, fait il. Certes, mon amy, il n'est ja mestier que vous le sachiez. Dictes le moy, fait il, je vous en prie. Lors 25 elle le baïse et acole si tresdoulcement, et luy dit: A, mon trefdoulz amy, me veullent ilz faire mal de vous, les faulx traites?⁴⁾ Par dieu, mon amy, que j'aime sur toutes choses qui sont en terre, le traite⁴⁾ en qui vous vous fiez, tant que vous a dit les parolles, m'a prie plus de II ans tous entiers pour vous trahir, 30 mais je l'en ay bien reffusé, et il a mis moult grant peine, en moult de manieres et quant vous cuidiez qu'il venist ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit que pour traïson; ne il ne s'en vouloit cesser, jusques il n'y a gueres que j'é luy diz et juré que je le vous diroye. Mais je n'en diroye⁵⁾ le vous dire, car il ne 35 m'en chaloit, pource que je suis bien seur de moy, et ne voudroye point mettre de noise entre vous et luy, et cuidoye tousiours qu'il se fessast.⁶⁾ Helas! il n'est pas sa faulte qu'il ne vous a fait honte. Sainte Marie, fait il, traïste est il, car jamais je ne me doubtaffe de luy. Par dieu, mon amy, f'il entre jamais en vostre 40 maison, et que je fache que vous parlez jamais a luy, je ne tiendray jamais mesnaige avecques vous, car, par ma foy, de moy n'auez vous garde. Si dieu plaist, je n'y commenceray pas maintenant, je prie dieu a jointes mains que en l'eure que m'en

1) haute] *ist unverständlich, vielleicht* qu'un autre, *E liest* que vng tel vous maintient, *R*: que tel se maintient avecques vous 2) *lies* toucha *Hs.* toucha, a
3) ces 4) traitre 5) *lies* endureye *mit R* 6) = cessait

prendra volenté, que le feu descende du ciel, et m'arde toute viue. Helas! mon tresdoulz amy, fait elle, en l'acollant, moult feroie faulce et mauuaife et traiteffe avec¹⁾ si je vous faisoie mauestie ne traïson, qui estes si bel, et si bon, et si doulx et si
5 gracieulx, et voullés ce que je vueil. La dieu ne plaïse que je tant viue ne que je foye si paillarde. Et aussy, mon amy, je vueil et vous prie que vous deffendiez ou faciez deffendre vostre hostel a celluy dont le traite m'a acusee, combien que au diable en soit l'afme de moy, si oncques jour de sa vie m'en parla; mais par
10 dieu je ne vueil plus qu'il viengne en lieu ou je foye. Lors se prent a plourer, et le bon homme l'apaise, et luy promet et jure quant²⁾ que elle luy a dit, si non qu'il ne deffendra pas sa maison au jeune compaignon, qui ne peut mes, et luy jure que jamais il n'en croira riens, ne n'en escouterà homme du monde. Toutef-
15 fois ne fera il jamais qu'il n'en ait vng remors en le cueur vng peu macté. Et conclusion: son amy, qui luy auoit ce dit pour tresgrant bien, fera dorefenauant le plus grant ennemy qu'il ait jamais. Ainsy est abesty le poure homme, et pest l'erbe, et est trefrefiguré en vne beste, sans entendement. Or a il du mesnage,
20 et est en la nasse encloz. Or fera miex la dame a sa guise qu'elle ne fist oncques mes. Et n'en parle jamais nul au bon homme, car il n'en croira jamais riens; et celluy que l'en luy a dit qui luy faisoit vilanie sera le meilleur amy que jamais il puisse auoir. Vieilleffe le soubzprendra, et a l'aenture chevira³⁾ en poureté,
25 de laquelle jamais il ne se relieuera. Veez cy la plaïfance qu'il a trouuee en la nasse de mariage. Chacun se mocque de luy; l'un dit qu'il est Jehan Beaufire; l'autre le monstre lon⁴⁾ doy; l'autre dit que c'est grant dommaige, pource qu'il est vng bon homme; l'autre dit qu'il ne peut challoir, et que ce n'est que la regle du
30 jeu, et qu'il n'est que vne beste. Les gens notables se deboutent et en laissent sa compaignie. Ainsy vit en grant paines et doulleurs, qu'il prent et reppute⁵⁾ joyes, esquelles il demoura tousiours, et finera miserablement ses jours.

[fol. 62 v°] **La VIII^e joye de mariage**, sy est quant celluy
35 qui se marie a tant fait que est entré en la nasse, ou il est solacié, et a prins tous plaïfirs et delictz par III ou IV ans, ou plus ou mains; et commence fort a refroidir sa jeunesse, et veult entendre a ses autres befongnes. Car l'en ne peut pas tousiours jouer aux barres, et ne pourroit l'en pas bien courre et tourner
40 ensemble. Et a l'auanture il a assez de meschances et maleuretez sur luy, dont il est fort debatue, tant que n'a garde de l'en venir, car il est bien dompté et est bien atachié. Et aussy a l'aenture sa femme a III ou IV enfans, ou plus ou mains, et encores est grosse; mais elle est plus malade de ceste grosseffe qu'elle n'auoit

¹⁾ avec] *man müsste* vous *ergänzen*, *fehlt RPE*

quaque *mit RP* ³⁾ *lies* cherra *mit RPE* ⁴⁾ lon] *vielleicht* du, *E liest* au

⁵⁾ *RPE ergänzen hier* pour

esté de toutes les autres, dont le bon homme est en grant souffry,
et en grant douleur de luy querir ce qui luy fault et plaist. Or
aprouche le temps de l'enfantement, ou elle est tant malade que
c'est merueilles, et tant, que les femmes ont grant paour qu'elle
n'en puisse eschapper, mais le bonhomme la veue a sains et a 5
sainctes; et aussy elle s'est vouee a nostre dame de Puy en
Auvergne, a Rochemadour, et en plusieurs autres lieux. Or
aduient, dieu mercy, qu'il a oyés les parolles du bonhomme, et
deliure la dame d'un bel enfant, et feust ores le daulphin; elle
couche longuement;¹⁾ et se font les reuailles belles et grans,¹⁰
comme dit est dessus. La dame est bien gouuernee et est bien
aise, et s'efforce fort. Et aduient que elle et III ou IV de ses
commeres se assembrent en la maison de l'une d'elles, et pour
galer et parler de leurs chofetes, et sera bien auenture s'il n'y a
aucun fatraz, dont je me tais, elles despendent plus que on ne 15
deust despendre en VIII jours pour tout son mesnaige. Le temps
nouveau l'aprouche, et les vertuz se esmeuent par les infantés²⁾
des elemens et des planetes. Si conuient aux champs aller jouer.
Lors entreprennent d'aller en pelerinaige; et quelconques befoingnes
que les mariez aient a faire, il ne leur en chault. Lors la 20
commere dont nous parlons dit a sa commere: Vrayement, ma
commere, je ne scay comment auoir congié de mon mary.
Comment vous pourrés auoir congié? dit l'autre. De la, ma
commere, je ne me esmaye point. Par dieu, ma commere, dit
l'autre, nous yrons toutes, et nous esbatrons bien; et y viendra 25
ma commere telle, et mon cousin tel, qui a l'aenture ne luy est
riens, mais c'est la maniere du dire. Et ont entrepris d'aller en
voiage, pource qu'ilz ne peuvent bien faire a leur guyse. Or est
entrepris le voyage, et se departent d'ensemble. La dame dont
nous parlons s'en vient en sa maison, et fait mauuaise chiere, et 30
le bonhomme vient de la ville ou d'ailleurs de ses besongnes, et
luy demande qu'elle a. Sire, fait elle, je suis courrouffie, car
l'enfant si est trop malade, lequel enfant³⁾ et⁴⁾ tout sain; il est,
fait elle, si chault que c'est merueille; et m'a dit la nourrice qu'il
y a deux jours qu'il luy print,⁵⁾ mais elle ne l'osoit dire. Le 35
bonhomme est bien doulent, et le vient regarder ou vifaige, et
luy en viennent les lermes a l'ueil de pitié. La nuyt vient, et
quant ilz font a leur priué, la dame souppire et commence a
dire: Vrayement, mon amy, vous m'auez bien oubliee. Et
comment, m'amy, fait il? Quant je fuz tant malade de vostre 40
enfant, et que je l'é voué a nostre dame du Puy en Auvergne,
et vous n'en faictes compte. A dea, fait il, m'amy, ne scauez
vous bien comment j'é tant a faire, que je ne scay auquel obeir?
Mais le temps n'est pas passé. Par ma foy, je m'acreance⁶⁾ que

1) siehe *Einleitung* I, 6

2) = influences

3) *R* liest en effet

4) *lies* est

5) *P* liest: que le mal le print, *R* liest: qu'il ne print la mamelle

6) *lies* acreante

l'enfant est malade pour le pechié que j'en ay fait. M'amyé, fait il, dieu scet bien la bonne volenté que nous auons. A, fait elle, n'en parlez plus, car certes je yray, f'il plaist a dieu et a vous. Et ausy ma mere, et ma commere telle, et ma cousine et mon
5 cousin tel et telle y viendront, je ameroye mielx souffreter d'aller ailleurs. Et quoy qu'elle die, si souffre le bon homme ainsy. Et peut estre qu'il n'a pas de quoy luy enuoyer, et est en grant souffy. Et s'aprouche Quasimodo, qu'il fault partir et aller oy¹⁾ les oifillons chanter, or conuient qu'il face finance d'un cheual
10 ou de II, [fol. 63 r^o] selon l'estat dont elle²⁾ est, et conuient qu'elle ait robe a cheuaucher. Et a l'auenture y aura vng tel galant en la compaignie, qui luy fera plaisir et seruice volentiers sur le chemin, du bien de luy et de sa courtoisie. Et ausy pourroit estre que le bonhomme yra avecques elle; mais f'il y
15 va, il vaulsist mielx, de quelque estat qu'il soit, qu'il feust demouré a l'ostel, et deust il ores porter pierres en son col tous les jours. Car il peut estre qu'il n'a point de varlet, f'il conuient qu'il face plusieurs seruices sur les chemins; et f'il auoit XX varlets ilz ne souffiroient pas en eulx; et ausy elle ne feroit pas contente f'il
20 n'auoit peine et meschief a demesure. Maintenant elle dit qu'il y a vng estrief trop long et l'autre trop court; maintenant luy fault son mantel, et maintenant le lessé; maintenant dit que le cheual trote trop dur, et est malade; maintenant dit³⁾ qu'elle descende, et qu'il la remonte maintenant, et conuient qu'il la
25 maine par la bride pour passer vng pont ou vng mauuais chemin; maintenant elle ne puet menger, et conuient que le bon homme, qui est las, trote par la ville pour luy querir ce qui luy fault et qu'elle demande. Et ce non obstant elle ne prendra riens en patience. Et encores les autres femmes de la compaignie diront
30 ausy au bonhomme: Vrayement, mon compere, vous n'estes pas bon a mener dammes par pais, car vous ne scauez riens de les gouuerner. Le bon homme les escoute, et passe temps, car il est ausy acoustumé a noise et a trauail comme gouftiere a pluye. Or arriuent au Puy en Auvergne a quelque paine. Or font leur
35 pelerinage, et dieu scet si le bon homme est bien debouté et foulé en la presse, pour faire passer sa femme; or luy baille sa femme sa sainture et se⁴⁾ patenostres, pour faire toucher aux reliques et aux sains ymaiges de nostre dame, et dieu scet f'il est bien empressé, et f'il a de bonnes coudees et de bons coupz.
40 Or y a il de riches dames et bourgoises, ou autres qui font de leur compaignie, qui achaptent patenostres de coral, de giest, ou d'ambre, anneaulx, ou autres joyaulx. Or fault il que sa femme en ait ausy bien que les autres; et a l'auanture le bon homme n'a pas trop cheuance, mais maintenant il fault qu'il en pourueoye.
45 Or s'en reuiennent, et a telles ou plus grans paines que le bonhomme a eu a l'aler, il aura au reuenir. Et pourra estre que

1) *lies* oyr

2) *lies* il

3) *PE lesen richtig* fault

4) *ses*

vng de ses cheuaultz se recroiftra,¹⁾ ou demoura par aucun accident de morfondure, de releueure, ou d'autre chose, or conuient au bon homme en achapter vng autre, et a l'auenture il n'a pas de quoy; et en ce cas il conuiendra qu'il trote a pie, et qu'il soit tousiours quant et quant. Et encores luy demande sa femme 5 souuent des prunelles, des buiffons ou des cerises ou des poires, et tousiours luy donne paine, et auant laisseroit elle cheoir son fouet ou sa verge, ou autres choses, affin qu'il viengne pour les leuer et le luy bailler. Or se rendent en la maison, ou le bon homme a bien mestier de repos; mais encores n'est il pas temps, 10 car la dame, qui est lasse, ne fera riens de XV jours, si parle a ses commeres et ses voisins, et compte des montaignes qu'elles²⁾ a veues, et des belles choses, et de tout ce qui luy est aduenue. Et par especial se plaint du bonhomme, son mary, en disant qu'il ne luy a fait nul seruice du monde, et qu'elle est toute morfondue 15 et gastee. Le bon homme treuve en la maison le mesnaige mal gouuerné; si met peine de le mettre a point ce qui n'est pas bien, et elle dira que c'est par son gouuernement et si la chose ne va bien elle tencera et dira que c'est par luy. Dorefenauant elle voudra voyager et estre tousiours par chemins, puis qu'elle commence. 20 Et le sien se gastera. Le bon homme veillera et sera gouteus; le mesnaige croiftra, et la despence. Elle dira dorefenauant que elle est gastee d'enfans et des voyages, et tousiours tencera et deuendra tout maistresse. La est le bonhomme en la nasse bien enclos, en doulleurs et gemiffemens qu'il prent et repete pour 25 biens et joyes; esquelles il fera et demoura tousiours, et finera miserablement ses jours.

[fol. 63 v^o] **La IX^{me} joye de mariage**, si est quant le jeune homme est mis en la nasse et en la prison de mesnaige; et après les delitz et plaifances qui y sont nouuellement trouué,³⁾ la femme 30 sera a l'auenture diuerse ou male, et n'en y a gueres d'autres, et a tousiours entendu a auoir seigneurie et auctorité en la maison, autant comme son mary, ou plus, se elle peut. Mais a l'auenture il est homme faige et malicieux, et ne luy a pas voulu souffrir,⁴⁾ mais a resisté par maintes manieres, et il a eu plusieurs argumens 35 et replicques entre eulx par mainteffois, et aucunesfois y a eu bataille. Mais quoy que soit, non obstant toutes guerres qui ont duré entre eulx XV ou XX ans, il demeure en possession et faison; et pouez pencer en tous temps le temps⁵⁾ que a eu a souffrir; car il peut estre que a vne grant partie des aduersitez et tribu- 40 lacions cy dessus dictes, et qui sont contenuz cy après. Mais maintenant il est demouré victorieux, et n'a point esté en vilain⁶⁾ de fait ne de son honneur, mais moult a eu a souffrir, qui y penseroit bien. Celluy preudomme a II beaultz enfans et des belles filles qu'il a faigement mariees. Si aduient que pour les grans 45

1) *lies* recroira

5) *streich* le temps

2) *lies* elle

6) *lies* enuillany mit *RE*

3) trouués

4) *Hs.* souff . . .

peines et trauaulx, et les males nuiz et froidures qu'il a eues pour
acquérir cheuance a viure a honneur, comme vng chacun doit
faire, ou par accident, ou par vieillesse, le bon homme chiet en
langueur de maladie, de goute, ou d'autre chose, tellement qu'il
5 ne se peut leuer quant il est assis, ne partir d'un lieu, ou il est
parclus d'une jambe ou d'un bras, ou luy sont venuz d'autres
accidens que l'en voit venir a plusieurs. Et est tournée la chance
malement, car la dame, qui est assez encores en beau point et
plus jeune a l'aventure que luy, ne fera plus riens si non ce qu'il
10 luy plaira. Le bonhomme est actrappé, qui auoit fort contrevenu
la guerre par maintes manieres. Les enfans, que le bon homme
auoit tenuz en doctrine et tenuz court, seront mal instruz doref-
enauant, car si le preudomme l'en veult chastier, la dame fera
contre luy; dont il aura grant douleur en son cuer. Et encores
15 est en dangier de ses seruiteurs, s'il en a, pour le seruice qui li
fault¹⁾ bien grant. Et combien qu'il a aussy bon sens qu'il eut
oncques, si luy sont il acroire qu'il est affoty, pour ce qu'il ne
peut hober d'un lieu. Et a l'aventure son filz ainfné voudra
prendre le gouuernement de foy, par la soustenance de la mere,
20 comme celluy a qui la mort de son pere tarde; dont il en est
assiez de telz. Et quant le preudomme se voit ainfy gouuerné,
et que sa femme, ses enfans, ses seruiteurs ne font compte de
luy et ne font riens qu'il commande, et mesmement ne veulent
pas a l'aventure qu'il face son testament, pource qu'ilz ont senti
25 qu'il veut donner aucune chose a l'eglise ou pource qu'il ne veut
pas donner a sa femme ce qu'elle luy demande, et le laissent
aucuneffois demi jour en sa chambre sans aller deuers luy; et la
endure soif, froit et fain. Et pource que²⁾ le preudomme, qui a
esté homme d'estat et saige, et encores a trefbon sens, entre en
30 trefgrant defolacion et desesperance, et dit a foy mesmes qu'il y
pourrira,³⁾ et mande sa femme et ses enfans, laquelle femme
laissie de la de coucher avec luy, pour son aise, car le bon homme
ne peut plus riens faire, et se plaint et se deult. Helas! tous les
plaisirs qu'il fist oncques a sa femme sont bien obliez, mais elle
35 luy ramentoit bien fouuent les riotes qu'il luy a meues, et dit a
ses voisins que luy a esté si mal homme, et a mené si male vie
que celle n'eufce⁴⁾ esté femme de grant patience, elle n'eust peu
tenir mesnaige avec luy. Et qui pis est, le dit bien fouuent au
bon homme par retrait et luy dist qu'elle est certaine que pechié
40 luy nuist.⁵⁾ Et a l'aventure c'est vne vieille feiche, aigre et arguant,
qui se venge aussy de lui, et de ce qu'elle n'auoit peu estre mai-
stresse ou temps passé, pource que le bonhomme estoit homme
de fait et saige. Si pouez pencer si le bon homme est bien aise
de estre ainfy appistolé. Et quant la dame et ses enfans sont
45 deuant luy, comme dit est, il dit a la dame: M'amy, fait il, vous

1) ergänze hier qui est nach R
mit R 4) lies si elle n'eust mit R

2) streiche que 3) lies pouruerra
5) das i fehlt in der Hs.

estes la chose ou monde ou¹⁾ je doy mielx amer, et vous moy, aussy si sachez que je ne suis pas moult content de beaucoup de choses qui me font faictes. Vous scauez que je suis seigneur de ceans, et feray tant que je viuray, mais l'en ne me fait pas semblant, car si je estoie [fol. 64 r^o] vng poure homme qui alaſt 5 querir le pain pour dieu, l'en ne me deuroit pas faire ce que l'en me fait. Vous scauez, m'amy, que je vous ay aimee et chier tenue, et mis grant peine a soustenir vostre estat et vostre fait, et vos enfans et les miens se portent trefmal enuers moy. Et que voulez vous que l'en vous face? fait la dame; l'en vous fait le mielx que l'en 10 puet, vous ne scauez que vous demandés. Mais qui moins vous fait mielx vous a,²⁾ et vous ne feustes oncques autre, je sce bien a quoy m'en tenir. Ha, a, m'amy, laissez en estre ses³⁾ parolles, car je n'ay plus que faire de noife. Lors le bonhomme parle a son filz: Enten a moy, beau filz, je regarde ton gouuernement, qui ne me plaist 15 pas. Tu es mon filz ainsné, et feras mon principal heritier, si tu te gouuernes bien. Mais je regarde que tu te donnes autorité de prendre le gouuernement de mes biens. Ne te meect point si auant, et pence de me seruir et obeir comme tu le dois faire. Je t'ay esté bon pere, car je n'é pas empiré mon heritaige, mais 20 l'ay acreu et amendé, et eay⁴⁾ amassé des biens assez. Car si tu fais le contraire, je te jure en ma foy que je te feray desplaisir, et que tu ne joyras de chose que dieu me ait donnee; et te y pren garde. Et que voulez,⁵⁾ fait la dame, qu'il vous face? L'en ne sauroit comment vous seruir. L'en auroit trop a 25 faire, qui vouldroit tousiours estre avecques vous; et il fust mestier que vous et moy fussions en paradis, ce ne seroit pas mes ou en grant dommaige. Vous ne scauez que vous demandez, n'estes vous pas bien aise? Or, belle dame, taifez vous, et ne soustenez pas tousiours vostre faulce maniere.⁶⁾ Lors se departent, et 30 parlent la dame et le filz ensemble, et dient qu'il est affoty, et pource qu'il a menacié son filz, ilz diront qu'il fera enuoyé de inspirer son heritaige, qui n'y pouruoyra, et concluent ensemble que homme du monde ne parlera plus avec luy. Le filz veut entrer en gouuernement plus que deuant, et sa mere le soustient. 35 Ilz se vont et dient que le bon homme est tourné en enfance, et se trauaillent de faire mettre le bonhomme a reuerie, et luy font acroire qu'il a perdu le sens et le memoire, combien qu'il est aussy faige qu'il feut oncques. Et s'il vient aucun a l'oſtel pour parler au bonhomme, qui auoit acoustumé de tenir bonne 40 maison et faire bonne chiere aux gens qui le venoyent veoir, et le demandent a la dame, et elle leur respond ainsy: Par ma foy, fait elle, il est en la chartre nostre seigneur. Et comment, font il, luy est il aduenue? Par ma foy, fait elle, il et⁷⁾ tout comme

1) *lies* que 2) *R liest hier*: qui mieulx vous fait et pis vous a, *ähnlich P* 3) ces 4) *lies* t'ay 5) *ergänze* vous 6) *R liest hier richtig*: et ne le soustenez pas; car c'est touriours vostre maniere 7) *lies* est

vng innocent, et du tout tourné en enfance ja grant pieca. Dieu
soit loué, fait elle, de tout ce qu'il me donne, car je suis bien
charge¹⁾ de grant mesnage, et si n'ay qui s'en mesle que moy.
Vrayement, fait il, dame c'est grant dommaige, et si m'en esmer-
5 ueille bien, car il n'y a encores gueres que je le vy aussy faige
homme qu'il y en auoit point en ceste ville selon son estat.
Ainsy est la volente nostre seigneur. Ainsy est gouuerné le bon
homme, qui a vescu honnorablement, et gouuernast bien soy et
son menaige, qui luy voulsist obeir. Or pouez pence²⁾ si le poure
10 homme vfe sa vie en grant languisson, qui ne peut partir d'un
lieu, et ne peut aller ne dire ses causes des grans tors que on
luy fait. Ainsy vit en languissant sa vie. Jamais en son cuer
n'aura joye, et est de merueille qu'il n'entra en desesperance; et
si feroit il, si ce n'estoit qu'il est sage homme. Si luy conuient
15 tout prendre en patience, car autre remede n'y peut estre; ne
on ne parlera point a luy, si ce n'est par congie. Et quant a
moy, je croy que vecy vnes des grans doulleurs qui soient sur terre.
Ainsy fait le pseudomme sa penitence, et pleure souuent ses
pechiez en la nasse qu'il auoit tant desiree, et il y auoit prins si
20 grant peine a y entrer, dont il ne y fera³⁾ jamais. Et s'il n'y
estoit, il ne fineroit jamais jusques a ce qu'il y feust entré. Ainsy
fera en gemissemens tousiours toute sa vie, et finera illec ses jours
mechaument et miserablement.

[fol. 64 v°] **La Xme joye de mariage**, si est quant celluy
25 qui est marié est mis dedens la nasse, pource qu'il a veu les
autres poissons qui s'esbanoient dedens, se luy sembloit; et a
tant trauaillé qu'il a trouué l'entree pour y estre a ses plaisirs et
deliczs, comme dit est. Et peut on dire que on le fait entrer
en la nasse de mariage comme l'oïseleur⁴⁾ fait venir les oyseaulx
30 de riuere dedens sa fourme, par certains oïseaulx affaitez, que
on appelle sembeaulx, qui sont oïseaulx de leur nature atacher⁵⁾
a la forme, et leur donne a menger du grain; et les autres oyseaulx,
qui ne sont que voller de riuere en riuere pour trouuer viande
qui leur plaïse, cudent qu'ilz soient bien aises. Helas! ilz ne le
35 sont pas, car ilz sont tenuz atachiez par vng pié, et sont apportez,
en vng sac ou en vng pennier l'un sur l'autre a grant doulleur,
contre leur nature. Moult feussent aises les pources oïseaux pri-
sonniers, s'ilz feussent en la liberté ou sont les autres, qui peuvent
aller de riuere en riuere, et tater de toutes viandes. Mais quant
40 ilz voient les autres pasturer debus⁶⁾ la fourme comme dit est,
ilz se mectent auec eulx a grant volees a grant haste, que l'un
n'attend l'autre, si non aucuns oïseaux rusez, qui ont oy parler
de la forme, et l'ont bien retenue, et ne l'ont pas mis en non
chaloir, mais s'en tiennent arriere comme du feu. Car les pources

1) chargée 2) pincer
mit Abkürzung an der Endung

3) y sera] *lies ystra mit R* 4) *Hs.* l'oïseleur
5) atachés 6) *lies wohl* dessus, *PE lesen* dedens

oiseaulx qui y font perdent leur liberté, car jamais n'en retourneront, mais demourent en feruage tousiours; et qui pis est, que on abrege leurs jours. Mais non obstant tout, celluy qui est marié, dont nous parlons, a aduisé a soy mectre le mains mal qu'il a peu; ou par auenture l'a fait sans gueres y aduifer. Et 5 quoy que soit, il cuide auoir joyes, et delices et esbatemens la ou il est mis; mais il treuve tout le contraire. Et aduient aucunes-fois, par ne scay quelles choses, que l'en dit que ce sont voutemens,¹⁾ carachemens²⁾ ou mal effics,³⁾ que sa femme⁴⁾ l'aimeroit jamais; et luy est aduis, se dit elle a sa mere ou a sa cousine, 10 qui la blafme, quant elle est emprés son mary, que la char luy espoint comme esguilles, ne jamais ne feroit autre⁵⁾ plaisir a son mary. Et dit on encores qu'il ne peut riens faire, si non quant il plaist a eulx qui ont fait le fort, combien qu'il en a grant voulenté. Veez cy bien grant tourment, se me semble; comme 15 qui auroit soif, et auroit la bouche touchant a l'eau, et ne pourroit boire. Et aduient souuent que telles femmes, qui sont en tel estat, ont vng amy, quant ilz sont ensemble ilz ne font pas envoultez, mais se aident bien de leurs membres, a l'aide qu'ilz y mectent. Auffy aduient il souuent que le mary, par le mauuais 20 gouuernement de la dame et de son amy, s'en apperceoit, dont il entre en rage, si commence a la battre. Et aucunesfois aduient que, par les malles noies qu'il luy maine, et auffy qu'il la bat, qu'elle s'en va et plante son mary pour reuerdir, mais non obstant tout, il en est d'aucuns marys qui enragent, et cherchent et gardent 25 partout, et voudroient auoir donné le meuble qu'ilz ont et qu'ilz l'eussent retrouuee. Et quant elle s'est vng bien peu esbatue, et voit la bonne voulenté de son mary, elle et⁶⁾ d'aucunes bonnes amies qui traictent avec sa mere, qu'elle die qu'elle a esté tousiours avec elle, et que la pource fille s'en estoit allee pource qu'il auoit 30 affollé.⁷⁾ Je aimeroye miex, fait la mere au mary, que vous la me rebaillassiez du tout, que la battre ainsy; car je sce bien que ma fille ne vous fist oncques faulte, et luy fait grant serement. Or regardez, fait elle, si elle feust de mauuais gouuernement, la pource fille estoit perdue par vostre faulte. Et sachez qu'il est 35 auenu a aucuns que on leur faisoit boire de mauuais broués, affin de porter les brayes, ou pour autres choses pires.⁸⁾ Le mary aucunesfois accuse sa femme, et aucunesfois la femme accuse le mary. Ilz se sont mis en la nasse, et voulsissent estre dehors; il n'est pas temps de s'en repentir. Ilz plaidoient fort, et aucunes- 40 fois aduient que, pource qu'ilz n'aleguent pas causes souffisantes pour auoir separacion, ou ne prennent pas souffisamment leur entencion, le juge dit par jugement qu'ilz tiendront leur mariage, et les en amonestte. En oultre les lyens premiers ou ilz estoient,

¹⁾ *lies* envoutemens ²⁾ *lies* carathemens ³⁾ malefices ⁴⁾ *er-*
gänze ne ⁵⁾ autre plaisir] *RE lesen* amour ne plaisir, *ähnlich P* ⁶⁾ *lies* a
⁷⁾ *besser ist* l'auoit affollé, *RPE lesen* la vouloit affoller ⁸⁾ *siehe Ein-*
leitung I, 7.

ilz ont ce loppin d'auantaige; car ilz n'estoient pas assez liez, et en oultre se font fait moquer a tous. Aucunesfois aduient qu'ilz [fol. 65 r^o] alleguent caufes raisonnables et font soufffantes preuues l'un contre l'autre; par quoy le juge par jugement les separe, et
15 leur deffend a grosses peines que ilz se tiennent chastement en continance. Mais veez cy qui aduient. L'un ou l'autre, ou tous deux a l'auanture, se maintiennent follement, et font leur volenté la ou il leur plaist. Aucunesfois vne telle femme s'en va de chambre en chambre, ou a vne bonne ville, et fait tout son plaisir.
10 Ilz se cuident estre mis hors de la nasse, et cuident estre eschappez; mais ilz sont miex prins que deuant. Or est l'omme, de quelque estat qu'il scet,¹⁾ gasté et affolé en ce monde, et la femme aussy; ilz ne se peuvent plus marier la vie durant l'un de l'autre, si ont ilz grans possessions et soient de grant lieu, leur nom est perdu,
15 et meurent sans heritiers. Le homme est ahonté de sa femme qui est vulgairement²⁾ affolee, car a l'auenture quelque galant la tient en sa chambre deuant luy honteusement. Que me semble que c'est vng des plus grans tourmens que homme puisse auoir. Or a il du mesnaige. Ainsy vse sa vie en la nasse en douleur
20 et en tourment, et la viura en languissant tousiours, et la en ce point finera ses jours miserablement et meschaument.

La XI^{me} joye du mariage, si est quant vng gentil galant s'en va par pays bien gaiement, et est en franchise, et puet venir et aller de lieu en lieu a son plaisir sans empeschement; et va au
25 long de l'an en plusieurs lieux, en especial ou il scet dames et damoiseles, bourgoises ou autres, selon l'estat dont il est; et pource qu'il est tenu gracieux et amoureux, et encores simple et bejaune, il ne se esmoye de nulle chose, fors de trouuer ses delices et plaisances. Et a l'auenture il a pere et mere, ou l'un ou l'autre,
30 auquel ilz ont toute leur joye, et n'ont enfant que luy, et pource le montent et appareillent bien, ou a l'auenture il est seigneur de terre nouuellement et s'en va gaillardement par le pais en bonne compaignie et en bons lieux, et s'il treuve aucune dame, ou damoisele, bourgoise, ou autre femme qui eust afaire de luy, il si
35 emploiera volentiers. Et vient souuent en vng hostel ou il y a vne belle damoisele, qui est a l'auenture de plus hault lignaige qu'il n'est, ou de mendre, ou est bourgoise ou d'autre estat, mais quoy que ce soit, elle est trefbelle fille et honneste, et de si trefbelle maniere que c'est merueille. Et pource qu'elle est si belle
40 et si bien renommee, elle a esté plus prisee, et y font plus venuz de supplians. Et a l'auenture en y a vng, qui tant luy a offert de raisons qu'elle ne l'a peu reffuser; car femme raisonnable et de bonne complexion sanguine est franche et debonnaire, et ne pourroit jamais reffuser vne supplicacion, se celluy est tel qui la pre-
45 sente, que il face poursuite soufffante et conuenable; combien que les autres de toutes complexions entendent bien raison, il y a

¹⁾ *lies* soit

²⁾ *Hs.* *vlgaumēt*

qui leur donnent bien entendre la matiere. Or retournons a la jeune fille, laquelle par importunité et implexion du pource compaignon, qui par plusieurs fois luy a dit ses complainctes, luy octroy ce qu'il luy demande; et a l'aventure celle est fille ou niepce de la maison, ou parente, et est tellement aduenue qu'elle est grosse; a laquelle chose il n'y a remede si non le celer, et reparer la chose au mieulx que l'en pourra. Et aussy la dame, qui l'a sceu, qui est aussy sage femme, qu'il en¹⁾ y a point en son pais, y mettra, si dieu plaist, prouision, et le pource compaignon qui a ce fait est banny et n'y vient plus. Et priaist volentiers la dame qui²⁾ la preist a femme; mais a l'aventure il est vng pource clerc ou d'autres estats que l'en ne luy bailleroit pas, ou par aventure est mariee,³⁾ qui aduient souuent. Et dieu en pugnift aucunes fois les mariez par semblable peine; car ilz traissent leurs femmes, qui est folle, car ilz ne sceuent pas tout ce que on leur fait, car femme qui se sent enuillennie ne vault riens s'elle ne mait⁴⁾ peine en auoir retour. Il fault prendre la chose comme elle est aduenue a la pource fille, qui est grosse, et n'a gueres de temps, et elle mesmes n'en scet riens, car elle n'est que enfant qui ne scet que c'est; mais la dame, qui scet assez de choses, l'a bien congneu,⁵⁾ car la pource fille vomite au matin et deuient palle. Or s'auiſe la dame, qui scet le vieil testament et le nouuel, et appelle la fille. Vien ca, fait elle; certes, je t'ay autrefois dit que tu es perdue et deshonneurée d'auoir fait ce que tu as fait; mais ce qui est fait est fait; je congnois bien que tu es grosse, dy moy la verité. Par ma foy, fait elle, ce n'est que vng jeune tendron qui ne fait encores que vertailler⁶⁾ entre XV ou XIV ans, madame, je n'en ſce riens. Il me semble, fait la dame, que quant vient au matin je te voy vomiter, et faire telle contenance et telle. Vrayement, fait elle, il est vray que le cueur me fait mal. Ha,⁷⁾ fait la dame, tu es grosse, sans faulte, n'en sonne mot, ne n'en fay semblant du monde; et garde bien que tu faces ce je que te diray. Volentiers, madame, fait la fille. N'as tu pas veu, fait la dame, tel escuyer qui vient souuent ceans? Oy vrayement, madame. Or l'aduise bien, quant il viendra demain; et garde bien que tu luy faces bonne chiere et de bonne maniere. Et quant tu verras que moy et les gens de ceans tant hommes que femmes parlerons ensemble les vngs avecques les autres, que tu gectes tousiours . . . ⁸⁾ doucement et de bonne maniere, et fay ainſy. Lors elle luy montre [fol. 65 v^o] comment elle fera.⁹⁾ Et s'il veult parler a toy, escoute le volentiers et actrempement¹⁰⁾ parlez, et aussy luy respons bien et courtoisement, et s'il te prie d'amours, garde que tu l'escoutes bien a parler et l'en merceye; mais dy luy tu ne ſces que c'est, encores ne ne veulz tu pas

¹⁾ n'en ²⁾ qu'il ³⁾ lies marié ⁴⁾ met ⁵⁾ R liest hier
vitailler ⁶⁾ Die fehlenden Worte standen auf der unteren linken Ecke des
Blattes und sind weggeschnitten. Nach R ist hier einzusetzen: les yeulx sur lui bien

⁷⁾ von atremper

scauoir, car femme est malement orgueilleuse, quoy nul die, qui ne veult escouter parler les gens qui luy vouldroient faire plaisir. Et f'il te veult donner or ou argent, ne le prent point; mais f'il te presente anel, faincture ou autre chose, refuse luy doucement, 5 mais a la fin prens le pour l'amour de luy, sans y penser mal ne villennye, et quant il prendra congié, demande luy se on le verra mes em piece. Voulentiers, madame, fait la fille. Et f'en vient le gentil galant, qui fera mis en la nasse, car la dame le veult marier, se elle peut, avec la fille, car il est trefbien herité, et est 10 simple et bien jaune, si en sera Martin de Cambray, car il en sera saint sur le cul. Si f'en vient veoir la fille, car il estoit trop aise; il y a trefbonne chiere, car toutes ont tendu leur engin a le prendre. Ilz le fait¹⁾ dîner, et font bonne chiere. Après dîner, la dame prent vng bourgeois ou vng autre homme, et se siet, et 15 les autres ausy d'autre cousté se sient pour parler et galier ensemble. Le galant se tient pres de la fille, et parlent ensemble, et quoy que soit, il l'auance et la prent a la main, et luy dit: M'amy, pleust a dieu, que vous sceussiez mes pencees. Voz pencees, fait elle; et comment les pourroi ge scauoir si vous ne les me disiez premierement? 20 Pencez vous, dit elle, chose que ne vouldriez me pas dire? Par ma foy, fait il, nenny, je ne pence que je ne vouldisse que vous sceussiez; mais je voudroye bien que vous le sceussiez sans que je le vous deisse. Vrayement, fait elle en riant, vous me dictes vne chose qui ne se pourroit faire. S'il vous plaist,²⁾ il, mais que 25 vous n'en eussiez desplaisir, je le vous diray. Mon ami, fait elle, dictes ce qu'il vous plaira; car je sce bien que vous ne direz que tout bien et tout honneur. M'amy, fait il, je suis vng poure bourgeois, et scay bien que je ne suis pas digne d'estre vostre amy par amours; car vous estes belle et gracieuse, gente, plaine de 30 tous les biens qui furent oncques mis par nature en femme, mais f'il vous plaist de moy faire l'onneur qu'il feust ainfy, je me ofasse bien venter que de bonne volenté, de diligence, de tous les seruices que homme pourroit faire, je vous feroye et feruiroye, et ne laisseroye, pour nulle chose qui en deust auenir, et garderoye 35 vostre honneur plus que le mien. Grant mercy, fait elle, sire, mais pour dieu ne me parlez plus de telz choses, car je ne sce que c'est, ne ne veulz scauoir; car ce n'est pas ce que ma mere n'ensaigne³⁾ tous les jours, Par ma foy, fait il, vostre mere dont vous me parlez est vne trefbonne femme; et n'en scaura ja riens, 40 si ne vous plaist, et je me gouuerneray tout a vostre plaisir. Et, beau sire, oy l'autre jour parler de vous marier. Comment dictes vous telles parolles? Par ma foy, m'amy, f'il vous plaist, que je fusse vostre ami et seruiteur, je ne me mariroye jamais tant qu'il vous plairoit que je fusse a vous. Ce ne seroit pas vostre 45 prouffit, dit elle, ne le mien; et voz amis ne le vous conseilleroient

¹⁾ *lies* font, *RP lesen* ilz vont dîner
m'enfaine.

²⁾ *ergänze* fait *nach R*

³⁾ *lies*

pas, et auffy, vouldriez vous bien que je fusse defhonnoree pour vous? Par ma foy, fait il, m'amyé je ameroye mielx estre mort. Pour dieu, fait elle, taifez vous; car si la mere le scauoit ou s'en apperceuoit je seroie gastee; et a l'aenture sa mere luy a fait signe qu'elle se taife, pource qu'elle a grant paour qu'elle ne joue pas bien son personnage. Lors il luy baille par dessoubz la main vng petit anel ou autre chose, et, m'amyé, fait il, je vous prie que vous gardiez ce cy pour l'amour de moy. Certes, fait elle, je ne le prendray point. Helas! fait il, m'amyé, je vous en prie. Il le luy met en la main, et elle le prent et dit: je le prendray pour l'amour de vous, fans y penser que tout honneur. Lors la mere dit aux bourgoises, qui sont la, dont il en y a qui sont parens a la fille: il conuient, fait elle, que nous aillions demain en pelerinage a nostre dame de tel lieu. Vrayement, dist¹⁾ ilz, c'est trespben dit. Il s'en vont soupper, et tousiours mettent le galant emprés la fille, qui touiours fait bien son personnage, tant et tellement qu'il est tout alumé et embrasé de son amour. Or aduient le lendemain, qu'ilz montent a cheual, et ne portent point derriere,²⁾ se dient il tous, fors celluy du galant, dont il a grant joye, car en luy baille la fille derriere luy; elle l'embrace pour soy tenir; car fachez qu'il vouldroit auoir a present donné vng grant loppin de sa terre, et il la tenist a son plaisir. Il aprouche fort d'entrer en la nasse. Et sont leur voiage en bonne deuocion, dieu le scet. Ilz retournent a disner a l'ostel, car le voiage n'a esté fait que pour enuelopper l'autre. Tousiours est le galant prés de la fille. Quant vient après disner, la mere s'en va en sa chambre, est³⁾ maine sa fille avecques elle, et luy demande: dy moy, fait elle, comment as tu besoingné? Par ma,⁴⁾ fait elle, ma mere, il n'a finez de prier adiournee; et luy compte tout du vieil jusques au nouveau. Or auant, fait elle, respons luy sagement, et luy di que on te parle de marier, mais que tu ne le veulx encores estre; et s'il l'offre a toy prendre, mercye l'en, et luy dy que tu m'en parleras, et qu'il est l'omme ou monde que tu aimeroys le mielx a auoir. Puis s'en vont tous deux ou jardin et vont jouant parmi les vyoliers et trailles, et le galant dit a la fille: et pour dieu, m'amyé, aiez mercy de moy. Helas! fait elle, n'en parlez plus, ou je laissera vostre compaignie. Vouldriez vous, fait elle, que je perdisse mon honneur? N'aez vous pas oy dire que l'en me parle de me marier? Par mon ame, fait il, je ne vouldroie riens blasmer, mais il me semble que je suis auffy bien a la vailleure de vous faire seruice et plaisir, comme celluy dont je ay ouy parler. Par ma foy, fait elle, je croy que oyl mielz et vouldroye bien qu'il vous ressemblast. Grant mercy, fait il, m'amyé, je voy bien que de vostre courtoisie vous me prifiez plus que je ne suis disgne; mais s'il vous plaist de moy faire

¹⁾ *lies* disent

²⁾ *lies* et n'y a cheual qui porte derriere *mit RPE*

³⁾ *liès* et

⁴⁾ *ergänze foy*

cest honneur, je m'en tiendroie plus bien honoré. Grant mercy, sire, fait elle, il en conuendroit parler a ma mere et a mes amys. Si je scauoy que leur pleust a y entendre, fait il, je leur em parleroye. Pour dieu, fait elle, ne dictes pas que vous m'en aiez parlé, et
5 que je vous en aye tenues parolles, car je feroye morte et destruite. Non feray je, fait il, m'amy. Lors f'en va tantost, et parle a fa mere moult humblement, car il a grant paour qu'elle le reffuse. Briefment, tant comme la chose est en bon point, ilz les fiancent ou a l'aventure le font tout par eulx, et passent tout oultre sans
10 parler a nul homme, comme il aduient souuent. Or est le pource homme bien pris de la nasse, et f'est marié sans en parler a pere ne a mere, qui en font tant dolens que c'est merueille; car ilz sceuent bien que ce n'estoit pas mariage pour luy, et ont oy dire des nouuelles assez de ce qui y est, et en font entre la mort et
15 la vie. Ilz font les nopces sans bans ne sans felles, a l'auanture, car il luy tarde bien qu'il ne¹⁾ la tient, et aussy les amis de la fille ont grant paour qu'il y ait aucuns empeschemens. La nuyt f'en vient, et sachez que la mere a bien instruit et enseigné la fille qu'elle luy donne de grans estorces, et qu'elle guiche en
20 maintes manieres, ainfy que vne pucelle doit faire; et luy a bien aprins la mere que quant elle sentera faulcer la piece, qu'elle giecte vng coup d'alaine souppireux, ainfy que vne personne qui se met a coup tout nu en eaue froide jusques aux mamelles, et ne l'a pas acoustumé. Ainfy le fait et joue trefbien son per-
25 sonnage; car il n'est riens si sauant comme femme en ce qu'elle veult faire touchant la matiere secrete. Les choses sont bien jusques a l'autre assise; mais veez cy qu'il aduient. Le pere et la mere sont tant courrouffiez que c'est merueille; mais non obstant, pitié et amour qu'ilz ont a leur enfant le leur fait
30 recueillir, et le galant et sa femme sont bonne chiere. Mais veez cy plus grant mal aduient, car la pource femme a eu enfant a II ou a III mois, si ne peut celer. Lors toutes les joyes du temps passé tournent en tristesse. Et f'il est tel qu'il la mette dehors, ce fera sa honte, et tel le saura qui n'en scauoit riens; ne il se
35 pourra plus marier; et sachez que ne se espargnera pas. Et f'il la tient avec foy, il ne l'aimera jamais, ne elle luy aussy, et se aidera de tout ce qu'elle pourra. D'autre part, il luy reprouchera son fait, et a l'auanture la batra, et pource jamais bon mesnaige ensemble ilz ne tendront. Mais non obstant il est prins en la
40 nasse, dont il ne eschappera point, mais sera en languissant ses jours, et la finera miserablement ses jours en les rendant pour joyes.

[fol. 66 r^o] **Cy finent le²⁾ X³⁾ joyes de mariage**, lesquelles il appelle joyes pource que ceulx qui sont mariez ne peuvent auoir cognoissance des choses dessus dictes, et les tiennent et repputent
45 a grans joyes et felicités, comme il appert, car ilz ne voudroient pour riens estre autrement. Mais quant a moy, je tien telles

¹⁾ *streich* ne

²⁾ les

³⁾ *in XI verbessert.*

choses au plus grans maleuretés qui puissent estre en terre. Et si les femmes se dueillent que je n'ay mis et assigné les dictes joyes, que je tien a maleuretés, sur elles comme sur les hommes, elles me pardonneront s'il leur plaist, combien que je ne leur aye riens meffait, pour ce que tout si est a leur louenge et honneur. 5 Et aussy que par regle generales¹⁾ les choses dessus dictes cheent sur les hommes, comme j'é dit dessus, ne je ne dy ne ne vueil dire que toutes les joyes, ne deux ne III dessus dictes, aduiennent a chacuns mariez; mais je puis dire pour certain, qu'il n'est homme marié, tant soit il faige, cault ne malicieux, qui n'ait vne des 10 joyes dessus dictes pou moins, ou plusieurs d'icelles. Pourquoy on peut bien conclurre que homme sans contraincte qui se mette en telle feruitude vse bien de volenté. Non pourtant je ne vueil dire que on ne face pas bien de foy marier, mais je ne tiens pas telles besteries a joyes et felicités. Ou au moins se deussent 15 ilz garder d'eulx ainfy laisser abestir; car on voit bien ce qui aduient aux autres, et s'en sceuent tresbien mocquer et faire leur²⁾ farces; mais quant ilz feront mariez, je les regarde embridés mielx que les autres. Si doit chacun se garde³⁾ de foy mocquer d'autrui qu'il ne soit le premier mocqué, car je ne voy nul exempt 20 des joyes dessus dictes. Mais chacun, en droit foy, croit le contraire, et qui en est preferué et gardé il est bien euré entre les autres; et qui mielx le croit, est mielx embridé. Je ne sce que c'est, si non la nature du jeu qui le veut. Si on me demande quel remede aucun y pourroit on mettre, je responds que ce 25 feroit chose possible, combien qu'elle feroit difficile; mais neantmoins y a il remede, mais je n'en vueil autre chose respondre quant a present. Mais chacun⁴⁾ m'en vouloit demander de bouche, je luy en diraye bien mon aduis; mais ore en droit je m'en tais, pource que aucunes bourgoises ou autres m'en pourroient bien 30 scauoir mal gré. Combien que, en bonne foy, tout ce que j'é fait si est a la louenge et honneur des femmes, comme j'é ja dit dessus; et tout ce que j'é escript, qui bien l'entendra ne trouuera point que les hommes ne ayent tousiours du pire, qui est honneur pour elles; et l'ay fait et escript a la requeste de certaines femmes 35 qui m'en ont bien prié et requis. Et⁵⁾ elles n'en estoient contentes, et elles vouloient que je prenisse peine a escrire pour elles, et a l'entencion d'elles et a la foule des hommes, ainfy qu'elles le pourroient entendre, en bonne foy je m'y offre; car j'é plus belle matiere de la⁶⁾ faire que ceste n'est, veu les grans tors, griefs et 40 oppressions que les hommes font aux femmes en plusieurs lieux, generalmente par leurs forces, sans raison, pource qu'elles sont foibles de leur nature et sans deffence, et sont tousiours prestes a obeir et seruir leurs mariz, sans⁷⁾ ilz ne sauroient ne ne pourroient viure, et atant finent les X joyes. 45

¹⁾ generale ²⁾ leurs ³⁾ garder ⁴⁾ *lies* si aucun *mit R*
⁵⁾ *ergänze* si ⁶⁾ de la faire = a faire ⁷⁾ *ergänze* lesquels

Lebenslauf.

Am 6. Oktober 1878 wurde ich, Arnold Dressler, evangelischen Bekenntnisses, als Sohn des Kaufmanns Theodor Dressler zu Wolmirstedt in der Provinz Sachsen geboren. Meine erste Schulbildung erhielt ich auf der Bürgerschule meines Heimatsortes. Michaelis 1890 wurde ich in die Quinta der Ober-Realschule zu Magdeburg aufgenommen und verliess diese Schule Ostern 1898 mit dem Zeugnis der Reife. Darauf begab ich mich nach Gardelegen, wohin meine Mutter verzogen war, und widmete mich auf ein Jahr dem Privatstudium des Lateinischen. Ostern 1899 bezog ich die Universität Halle und studierte neuere Sprachen. Michaelis 1899 bestand ich auf dem Realgymnasium (Guericke-Schule) zu Magdeburg die Ergänzungsprüfung im Lateinischen. Die Universität Greifswald bezog ich Michaelis 1901 und bestand am 8. Dezember 1902 das examen rigorosum.

Bei folgenden Professoren und Dozenten hörte ich Vorlesungen, bezw. nahm an Übungen und Seminaren teil:

Halle:

Ewald, Fries, Haym, Heuckenkamp, Ihm, Kirchhoff, Lindner, Riehl, Simon, Sommerlad, Suchier, Thistlethwaite, Uphues, Vaibinger, Wagner, Wechsler, Wiese, Williams.

Greifswald:

Bernheim, Credner, Heuckenkamp, Konrath, Lovel, Rehmke, Schuppe, Stengel, Ulmann.

Allen meinen verehrten Lehrern danke ich für die Anregungen, die sie mir für meine Studien gegeben haben. Zu ganz besonderem Danke fühle ich mich Herrn Professor Dr. Heuckenkamp verpflichtet, der mich zu vorliegender Arbeit angeregt und mich bei ihrer Anfertigung auch durch Überlassung mir unzugänglicher Hilfsmittel in lebenswürdiger Weise unterstützt und gefördert hat.



Thesen.

I.

Von den bekannten Handschriften der „Quinze Joyes de Mariage“ steht die Handschrift von Rouen allein, während die Handschriften von Chantilly und von St. Petersburg und die Editio Princeps eine Handschriftengruppe bilden.

II.

Passy's Transskriptionen sind vielfach für den Unterricht in der Schule unbrauchbar.

III.

J. J. Rousseau's Ansicht über das Theater ist zu verwerfen.

IV.

Diez' etymologische Erklärung von garçon ← carduus ist unhaltbar.

Princeton University Library



32101 068335155

L

